928

44
П-48

ՆՈՐ ԸՆԹԱՑՔ
ԳԱՂՂԻԵՐԷՆԷ Ի ՀԱՅ ԹԱՐԳՄԱՆՈՒԹԵԱՆ

ՄԱՍՆ Դ.

ԻՊԷՏՍ

ՎԱՐԺԱՐԱՆԱՅ ԵՒ ԻՆՔՆՈՒՍՈՒՑԻՉ ՈՒՍԱՆՈՂԱՅ

ԾՕՐԻՆԵԱՑ

ԿՈՄԻՏԱՍ Ա. ՄՍԿԵԱՆ

معارف نظارت جلیله‌سنك ٨٤٠ نومرولی رخصتنامه‌سیله طبع اولنمشدر

ԿՈՍՏԱՆԴՆՈՒՊՈԼԻՍ

ՏՊԱԳՐՈՒԹԻԻՆ ՅՈՎՍԵՓԱՑ ԳԱՎԱՖԵԱՆ

1889

ՄԱՍՆ Դ·

ԴԱՍ Ա·

POLITESSE DE FRÉDÉRIC II[1].

Frédéric prenait beaucoup de tabac (շատ ընդունէր՝ քթախոտ կը գործածէր); pour ne pas être obligé de fouiller dans sa poche, il avait fait placer (դնել տուած էր) sur chaque (ամէն) cheminée de son appartement (դահլիճին) une tabatière (քթախոտատուփ) où il puisait (առնուլ) au besoin (է կարօտութեան, պէտք եղած ատեն)· Un jour il voit un de ses pages (մանկլաւիկ) qui, ne se croyant pas vu, et curieux de goûter du tabac royal (արքայական), mettait sans façon (ընտանեբար, առանց քաշուելու) les doigts dans la boîte (տուփ) ouverte (բանալ) sur la cheminée· Le roi ne dit rien d'abord (նախ); mais au bout d'une heure (ժամ մը վերջը) il appelle (կանչել) le page, se fait apporter la tabatière, et après avoir invité (հրաւիրել) l'indiscret (բացբերան) à y prendre une prise (անկէ անգամ մը հրամցելու)։

« Comment trouvez-vous ce tabac ?

— Excellent (պատուական), Sire (Տէր արքայ).

— Et cette tabatière?

— Superbe (շքեղ). Sire.

— Hé bien! monsieur, prenez-la, car je la crois trop petite pour nous deux. »

TABLEAU DE LA MORT DU JUSTE.

Venez voir le plus beau spectacle (տեսարան) que puisse (կարենալ) présenter (ներկայել, ընծայել) la terre: venez voir mourir (մեռնիլ) le fidèle (հաւատարիմ. հաւատացեալ)· Un prêtre (քահանայ) assis (նստիլ) à son chevet (սնարք[2]) le console (մխիթարել)· Ce ministre (պաշ-

(¹) ՓՐԵԴԵՐԻԿՈՍ Բ. կայսր Գերմանիոյ (1212-1250) ։ — (²) Անկողնոյ գլխոյ կողմը ։

…ածեայ) saint (սուրբ, սրբազան) s'entretient (խօսակցիլ) avec l'agonisant (հոգեվար, օրհասական, մահամերձ) de l'immortalité (անմահութեան) de son âme (հոգի), et la scène (տեսարան) sublime (վեհ) que l'antiquité (հնութիւն) entière (ամբողջ) n'a présentée qu'une seule fois, dans le premier de ses philosophes (փիլիսոփայ, իմաստասէր) mourants (հոգեվար), cette scène se renouvelle (նորոգիլ) chaque jour sur l'humble (խոնարհ, անշուք) grabat (խշտեակ) du dernier des chrétiens (քրիստոնեայ) qui expire (հոգին տալ. մեռնիլ).

(Շարունակելի)

ԴԱՍ Բ.

GRANDEUR DE DIEU.

Dieu a dit: *Je suis celui qui est.*

C'est lui qui a fait (ընել, արարել) toutes choses, qui a étendu les cieux et aplani (հարթել) la terre.

C'est lui qui donne la vie (կեանք) et qui donne la mort, lui qui frappe et qui guérit (բախել. բժշկել).

Il est le commencement (սկիզբն) et la fin (վախճան) de toutes choses.

Par lui a été créé (արարչագործել) tout ce qui est dans le ciel et sur la terre, les choses visibles (տեսանելի) et celles qui échappent (վրիպել) à nos yeux.

Il était avant toutes choses, et toutes choses subsistent (կայանալ. կենալ) en lui.

Il est le roi des rois, il est le seul grand et le seul puissant (կարող, հզօր).

Dieu est assis (նստել) au haut des cieux, et tous les hommes sont devant lui comme des insectes (ճճի. միջատ) dans la poudre (փոշի).

De son séjour (բնակութիւն. բնակարան) éternel (յաւիտենական), il répand (սփռել. ծաւալել) ses bienfaits (բարիք, շնորհք); il fait tomber ses pluies (անձրեւ) sur la terre, et fait naître (ծնանել. բուսուցանել) les fruits; l remplit (լնուլ) nos greniers (շտեմարան) des moissons

(հանգիստ), et nos cœurs d'une joie (ուրախութիւն) pure (մաքուր).

Les cieux racontent (պատմել) sa gloire (փառք), le jour l'annonce (աւետել) au jour, et la nuit le révèle (ծանուցանել. յայտնել) à la nuit. Ce langage (լեզու) sublime (վսեմ. վեհ) se fait entendre à tous les hommes, à tous les peuples (ժողովուրդ); c'est un cri (ձայն) qui retentit (հնչել. թնդալ) jusqu'aux extrémités (ծայր) du monde (աշխարհ).

(Շարունակութիւն եւ վերջ նկարագրին արդարոյն մահուան)

(Տե՛ս Դաս Ա. երես 209)

Le moment (վայրկեան) suprême (գերագոյն. վեհագոյն) est arrivé (հասնիլ); un sacrement (խորհուրդ) a ouvert (բանալ) à ce juste les portes du monde, un sacrement va les clore (փակել, գոցել[1]); la religion (կրօնք) le balança (երերցանել. օրրել) dans le berceau (օրրան) de la vie; ses beaux chants (երգ) et sa main maternelle (մայրենի, մայրական) l'endormiront (քնացնել) encore (դեռ ևս, տակաւին) dans le berceau de la mort.

Elle prépare (պատրաստել) le baptême (մկրտութիւն) de cette seconde naissance (ծնունդ); mais ce n'est plus l'eau qu'elle choisit (ընտրել), c'est l'huile (իւղ), emblème (խորհրդապատկեր. խորհրդանշան) de l'incorruptibilité (անապականութիւն) céleste (երկնային, երկնաւոր). Le sacrement libérateur (փրկարար, փրկել. ազատարար) rompt (խզել, խորտակել, քակել) à peu près (գրեթէ) les attaches (կապ) du fidèle; son âme, à moitié (կէսովին, կէս մը) échappée (ազատած) de son corps (մարմին), devient (լինել) presque (գրեթէ) visible (տեսանելի) sur son visage (դէմք. երես). Déjà (ահա իսկ, արդէն) il entend (լսել) les concerts (նուագերգութիւն) des séraphins (սերովբէ); déjà il est prêt à s'envoler (թռչիլ. սլանալ) vers les régions (ոլորտ) où l'invite (հրաւիրել) cette espérance (յոյս, ակնկալութիւն) divine (աստուածային),

(1) Այժմ պիտի փակէ զնոսա։

fille (դուստր) de la vertu (առաքինութեան) et de la mort. Cependant (սակայն, այլ սակայն) l'ange (հրեշտակ) de la paix (խաղաղութեան), descendant (իջնել) vers ce juste, touche (դպչել) de son sceptre (ցուպ, գաւազան) d'or (ոսկեայ, ոսկիէ) ses yeux fatigués (խոնջ, յոգնած), et les ferme (գոցել, փակել) délicieusement (հեշտախորժաբար) à la lumière (լոյս). Il meurt (մեռնիլ), et l'on n'a point entendu son dernier (հուսկ) soupir (հառաչ); il meurt, et longtemps (ընդերկար) après (յետ) qu'il n'est plus (որ ոչ եւս է), ses amis font (ընել) silence (լռութեան) autour (շուրջ, բոլորտիք) de sa couche (անկողին), car ils croient (կարծել) qu'il sommeille (քուն լինել, քնանալ) encore, tant (այնքան) ce chrétien a passé (անցնիլ. մաշել) avec douceur (քաղցրութեան. հեզութեան)!

CHATEAUBRIAND(¹).

ԴԱՍ Գ.

LES PLANTES.

Vous avez vu (տեսնել) croître (աճիլ. մեծնալ) l'arbuste (թփիկ ²); vous avez vu ses rameaux (ոստ, ճիւղ) et ses fleurs, et vous êtes passés (անցնիլ) sans réfléchir (անդրադառնալ. մտածել)!

Vous avez coupé (կտրել) une de ses branches (ոստ, ճիւղ) pour vos jeux (խաղ) d'enfants (մանկական), vous avez cueilli (քաղել) une de ses fleurs pour un bouquet (փունջ), et vous n'avez pas réfléchi!

Enfants, abaissez (խոնարհեցունել) un instant (վայրկեան) vos regards (նայուածք), admirez (զարմանալ) la plante; c'est une merveille (հրաշալիք) de la main (ձեռն) de Dieu.

Quand les froids (ցուրտ) ont cessé (դադրիլ) et qu'un vent (հով) doux (քաղցր, անոյշ ³) commence (սկսիլ) à

(¹) ՇԱՏՈԲՐԻԱՆ, մեծահամբաւ մատենագիր գաղղիացի, որ գլուխ վաստակոցը կը համարուի Ոգի Քրիստոնէութեան (Génie du christianisme) անունով գործն ։ Նշանաւոր են նաեւ իր Վկայքն (les Martyrs) եւ Ատալան (Atala) (1768—1848) ։ — (²) Աղաճճըք ։ — (³) Vent doux, զեփիւռ ։

souffler (փչել. շնչել) dans la plaine (դաշտ), on voit (տեսնել) s'enfler (ուռիլ. փքանալ) les jeunes (մատղաշ) bourgeons (ծիլ, պտուկ) qui renferment (պարունակել. բովանդակել. ամփոփել) les feuilles ou qui protègent (պաշտպանել, պահպանել) la fleur.

Ces petites feuilles naissantes (դեռաբոյս, նորաբոյս) sont faibles et délicates (նուրբ); Dieu leur donne un abri (ապաստանարան. պատսպարան) dans l'écaille (կեղեւ, պատեան) qui les enveloppe (պատել).

Le bouton (կոկոն ¹) s'entr'ouvre (բացուիլ. պատռիլ), la fleur développe (բանալ. պարզել) ses pétales (տերեւ) colorés (գունաւորել); mais voyez, la nature (բնութիւն) prudente (խոհեմ. իմաստուն) a caché (ծածկել. պահել) dans le fond (յատակ. խոր) de la fleur le germe (ծիլ) d'où le fruit doit (պարտիլ) sortir (դուրս ելնել. բացուիլ. բուսնիլ).

Cette fleur, qui ne semble (երեւիլ. թուիլ) que la parure (զարդ) de l'arbre, est l'abri du germe encore trop faible.

Pour le bouton de la fleur, pour le germe des fruits, Dieu ressemble (նմանիլ) à cette mère bonne et soigneuse (խնամոտ), qui craint (երկնչել, վախնալ) pour son enfant, lorsqu'il vient de naître (ծնանիլ. ծնիլ ²), le froid et l'air (օդ) trop vif (սաստիկ), et qui l'enveloppe tendrement (գորովանօք) dans des langes (խանձարուր ³) bien chauds (ջերմաջերմ).

LE LOUP.

Jacques (Յակոբ) est le berger (հովիւ) du village (գիւղ).

Jacques est actif (գործունեայ) et intelligent (խելացի), mais il est malicieux (չար. չարաճճի. ստահակ) et menteur (ստախօս).

« Au loup! au loup(⁴) » s'écrie-t-il (գոչել. աղաղակել) pendant que (մինչդեռ. երբոր) ses brebis (մաքի. ոչխար) paissent (ճարակել) tranquillement (հանդարտօրէն). Et les

(¹) Գօնչէ ։ — (²) . . . pour son enfant, lorsqu'il vient de naître, իւր դեռածին՝ նորածին զաւկին համար ։ — (³) Որրոցի մանկիկը պատելու կտաւ ։ — (⁴) Գա՛յլ կայ, գա՛յլ կայ ։

cultivateurs (մշակ) occupés (զբաղիլ[1]) aux champs (արտ) accourent (վազել. դիմել) à son secours (օգնութիւն).

Jacques se met à (սկսիլ) rire (ծիծաղիլ).

Les cultivateurs se fâchent (բարկանալ).

Cette mauvaise farce (կատակ) amuse (զուարճացնել) Jacques; il la recommence (դարձեալ՝ նորէն սկսիլ) plusieurs fois.

Mais, un jour, un loup se jette (նետուիլ. յարձակիլ) réellement (իրօք) sur le troupeau (հօտ).

Jacques appelle (կանչել) à son secours.

Personne (ոչ ոք) ne bouge (խլրտիլ, տեղէն շարժիլ).

Et le loup enlève (յափշտակել) la plus belle des brebis.

Enfants, ne mentez (ստել, սուտ զրուցել) jamais. Le mensonge (սուտ. ստախօսութիւն) est honteux (ամօթալից. ամօթ). Dieu le défend (արգիլել) et le punit (պատժել).

ԴԱՍ Դ.

L'OISEAU.

Il y a un oiseau qui est venu construire (շինել) son nid (բոյն) dans un buisson (մացառ) au bord (եզր, եզերք) du bois (անտառ).

Petit oiseau bien faible, voltigeant (թռչտել) de branche (ճիւղ) en branche, si petit qu'il se cache (ծածկուիլ. պահուըտիլ) derrière (ետին) une feuille (տերեւ).

Il a ramassé (ժողվել) quelques brins (ցօղուն) d'herbe (խոտ), un peu de laine (բուրդ) de la brebis et le duvet (աղուամազ) de la fleur du peuplier (կաղամախի[2]).

Puis il a enlacé (իրարու հետ հիւսել) tout cela avec un peu de mousse (մամուռ); il en a fait (ընել, շինել) un nid qu'il a posé (դնել, զետեղել) sur de petites branches.

Dans ce nid, la femelle (էգ) a pondu (ածել, հաւկիթ ածել) quatre, cinq, six œufs([3]) (ձու, հաւկիթ),

(1) Զբաղեալ. զբաղող։ — (2) Գաւագ աղաճ։ — (3) Էօ. իսկ եզակիի մէջ պէտք է արտասանել՝ էօֆ։

petits, plus petits que les fruits noirs (մոշ) de l'épine (փշենի) sauvage (վայրի), et tachetés (պիսակաւորել, բիծ բիծ ընել) des couleurs (գոյն) du plumage (փետուրներ) du mâle (արու).

Quelle patience (համբերութիւն) dans cette pauvre mère! Pendant vingt jours (քսան օր) elle est restée (մնալ. կենալ) attachée (յարել. կապել) à ce nid, immobile (անշարժ), échauffant (տաքցունել) les œufs sous (ներքեւ. տակ) ses ailes (էլ[1]); s'éloignant (հեռանալ) un instant pour manger (ուտել) quelque petite graine (հատ. հատիկ ցորենահատ. քարեհատ) ou (կամ) pour boire (խմել) une goutte (կաթիլ) d'eau (ջուր), puis revenant (դառնալ, վերադառնալ) à tire-d'aile (արագ արագ, յոյժ արագ), empressée (փութկոտ) et inquiète (մտատանջ. տագնապեալ).

Quel miracle (հրաշք)! de petits oiseaux se forment (յեղանալ. կազմուիլ) dans l'œuf, à la chaleur (ջերմութիւն. տաքութիւն) de la mère; eux-mêmes, de leur bec ils brisent (կոտրել) la coquille (կճեպ, կճեպ կամ կճեպ), et les voilà sortis (դուրս ելնել) de leur prison (բանտ), faibles, nus (մերկ), à peine (հազիւ) couverts d'un léger (թեթեւ, բարակ, անօսր) duvet.

Qui (ո՞վ) donc les nourrira (սնուցանել, կերակրել), si chétifs (տխեղճ. ճղճիմ) et si faibles?... Le père et la mère volent (թռչիլ) au loin dans la campagne (դաշտ); ils ramassent de petites graines, puis ils accourent, ils donnent la pâture (ճարակ. կերակուր, սնունդ, սնանելիք) aux petits qui ouvrent le bec.... Bientôt (շուտ քայլ, քիչ ատենէն, իսկոյն) les petits grandissent (մեծնալ), ils se couvrent de plumes (փետուր), puis peuvent voler, ils peuvent manger tout seuls (առանձին, մինակ), et toute la couvée (թուխս[2]) prend son vol (թռիչք[3]) et s'ébat (խաղալ. խայտալ. զուարճանալ) dans la plaine.

Enfants, si vous voyez l'oiseau faire son nid avec la mousse des bois ou la laine de la brebis; si vous voyez la mère échauffant ses œufs sous ses ailes; si vous voyez le faible oiseau briser sa coquille et sortir de l'œuf; si vous voyez le père et la mère donnant la nourriture (սնունդ. կերակուր) à leurs

(1) Թեւ։ — (2) Գօլուճքա։ — (3) Ուչուշ։

petits, dites ([illegible]) : c'est Dieu qui a fait tout cela . . .

Dieu seul a pu le faire, et toute la science ([illegible]) des hommes, toute leur habileté ([illegible]) dont ils se vantent ([illegible]), toute leur force ([illegible]) qui creuse ([illegible]) la terre et qui entasse ([illegible]) les pierres ([illegible]) des édifices ([illegible]), n'iraient pas à créer ([illegible]) un roitelet ([illegible][1]) ou un passereau ([illegible][2]).

LE COTON.

La laine ([illegible]) pousse ([illegible]) sur le dos ([illegible]) des moutons ([illegible]), vous le savez ([illegible]) bien ([illegible]).

Mais le coton, où pensez-vous ([illegible]) qu'on le trouve ([illegible]) ?

Eh bien, le coton pousse sur des arbrisseaux ([illegible][3]).

Le cotonnier ([illegible]) a un ou deux mètres ([illegible]) de hauteur ([illegible]).

Il porte ([illegible]) de grandes fleurs jaunes ([illegible]).

Quand la fleur est tombée, il reste ([illegible]) une coque ([illegible]) de la grosseur ([illegible]) d'un œuf.

Cette coque renferme ([illegible]) une espèce de ([illegible]) bourre ([illegible][4]) soyeuse ([illegible]), blanche ([illegible]) ou jaunâtre ([illegible][5]).

On file ([illegible]) cette bourre dans les filatures ([illegible][6]).

Avec le fil ([illegible]) de coton ([illegible]), on fabrique ([illegible]) les tissus ([illegible]) de coton ([illegible]) dont on fait des chemises ([illegible]), des habits ([illegible]) etc ([illegible]).

(1) [illegible] : — (2) [illegible] : — (3) [illegible] : — (4) [illegible] : — (5) [illegible] : — (6) Մանելու գործարան :

ԴԱՍ Ե.

LA PRIÈRE.

« Adressez ([illegible]) vos prières(1) à Dieu, afin qu'il ([illegible]) vous dirige ([illegible]) dans la vertu ([illegible]).

« Dès le matin ([illegible]), le sage ([illegible]) élève ([illegible]) son âme ([illegible]) à Dieu; il se place ([illegible]) en sa présence ([illegible][2]) et lui ouvre ([illegible]) son cœur ([illegible]).

« N'est-il pas dit : Demandez ([illegible]) et l'on vous donnera, cherchez ([illegible]) et vous trouverez, frappez ([illegible]) et l'on vous ouvrira.

« La prière de l'humble ([illegible]) monte ([illegible]) jusqu'à Dieu.

« Quand vous priez ([illegible]), n'ayez pas recours à une foule ([illegible]) de paroles. Qu'est-il besoin ([illegible]) de tant de discours ([illegible]) ? Dieu sait ([illegible]) ce qui vous est nécessaire ([illegible]) avant même que vous le demandiez ([illegible]) . . . Dites seulement ([illegible][3]) :

« Notre Père, qui êtes aux cieux ([illegible]), que votre nom ([illegible]) soit sanctifié ([illegible][4]), que votre règne ([illegible]) arrive ([illegible][5]), que votre volonté ([illegible]) soit faite sur la terre comme au ciel ([illegible]). Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour ([illegible]); pardonnez-nous ([illegible]) nos offenses ([illegible]) comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offen-

(1) Աղօթեցէք : — (2) Նորա առջեւ : — (3) Ուստի ասանկ աղօթք ըրէք դուք : — (4) Սուրբ եղիցի անունն քո ([illegible]) : — (5) Եկեսցէ արքայութիւն քո ([illegible]) :

sés (1), ne nous laissez pas succomber (ընկճիլ. յաղթուիլ. իյնալ) à la tentation (փորձութիւն[2]), mais délivrez-nous (փրկել, ազատել) du mal (այլ փրկեա զմեզ ի չարէ [Հայր մերէն մէկ աղօթք]).

« Prier et faire l'aumône (ողորմութիւն), cela vaut mieux (լաւագոյն ըլլալ) que les richesses (հարստութիւն).

« Car (քանզի) si vous avez fait le mal, en vain (ի զուր) vous élèverez vos regards (նայուածք) vers Dieu; il se détournera (դառնալ, երես դարձնել) de vous.

« Effacez (ջնջել) de votre cœur les mauvaises pensées (խորհուրդ), fuyez (փախչիլ. հեռի՝ հեռու կենալ) le vice (մոլութենէ), apprenez (սորվիլ) à faire le bien (բարիք), attachez-vous (կապուիլ, յարիլ) à la justice (արդարութիւն[3]), soyez le refuge (ապաւէն) des malheureux (թշուառացեալ), l'appui (նեցուկ) de l'orphelin (որբ), le défenseur (պաշտպան) de la veuve (այրի կին); alors venez à Dieu et vous serez pur (մաքուր) devant lui. »

LES NÈGRES.

On cultive (մշակել) le coton (բամբակ) surtout (մանաւանդ) dans les Etats-Unis (Միացեալ-Նահանգք), au Brésil (Պրազիլ), dans l'Inde (Հնդկաստան) et en Egypte (Եգիպտոս).

Autrefois (երբեմն) on employait (գործածել) des esclaves (ստրուկ. գերի) pour la récolte (քաղ) du coton.

C'étaient de pauvres nègres que des marchands (վաճառական) d'hommes (մարդավաճառ) enlevaient (առնուլ, յափշտակել) en Afrique (Աֆրիկէ) et qu'ils vendaient (վաճառել, ծախել) aux riches propriétaires (տէր. ստացուածատէր) des Etats-Unis.

Aujourd'hui, l'esclavage (գերութիւն) est aboli (վերցուած. ջնջուած).

(1) Եւ թող մեզ զպարտիս մեր, որպէս եւ մեք թողումք մերոց պարտապանաց (և թող մեր մեղքերը մեզի, ինչպէս որ մենք ալ կը ներենք մեր պարտապաններուն)։ — (2) Եւ մի՛ տանիր զմեզ ի փորձութիւն (և մեզ փորձութեան մի՛ տանիր)։ — (3) Արդար եղիր։

Il n'est plus permis (ներելի) de vendre ou d'acheter (գնել) des hommes.

Ceux qui aujourd'hui vont, de coque (կեղեւ) en coque, récolter (քաղել) les flocons (գնդիկ) de coton (1), sont libres (ազատ) de servir (ծառայել) le maître (տէր. տանուտէր) qui leur plaît (հաճոյ ըլլալ).

ԴԱՍ Զ.

L'ENFANT CONTENT DE SON SORT.

Marcellin (Մարսէլէն), jeune (մանկահասակ) berger (հովիւ), conduisait (տանել) son troupeau (հօտ) sur une montagne (լեռ). S'étant enfoncé (մխրճիլ) dans les gorges (կիրճ) pour chercher (փնտռել) une de ses brebis (մաքի, ոչխար) dans un bois épais (խիտ, թանձրախիտ), il trouva dans ce bois un homme couché (պառկած) sous un buisson (մացառ). Cet homme paraissait (երեւիլ. թուիլ) accablé (ընկճուած) de fatigue (յոգնութիւն[2]) et respirait (շնչել, շունչ առնուլ) à peine (հազիւ).

« Jeune berger, dit l'homme, je meurs (մեռնիլ) de faim (նօթութիւն) et de soif (ծարաւ). Hier (երեկ) je suis venu sur cette montagne sauvage (վայրենի, անմարդի, անմարդաբնակ) pour y chasser (որսալ, որսորդութիւն ընել). Je me suis égaré (մոլորիլ), et j'ai passé (անցընել) la nuit (գիշեր) dans les bois(3). »

Marcellin tira (հանել) de son panier (կողով) du pain et du fromage (պանիր) frais (թարմ) qu'il lui donna. « Mangez, lui dit-il, et suivez-moi (հետեւիլ, ետեւէն գնալ՝ երթալ); je vais vous conduire (առաջնորդել. տանել[4]) vers (դէպ ի) un vieux (հին, հինաւուրց) chêne (կաղնի) dans le tronc (կոճղ) duquel il y a toujours de l'eau. »

(1) Flocon de coton, երուխ։ — (2) Accablé de fatigue, վաստակաբեկ։ — (3) Եւ անտառաց մէջ գիշերեցի (և գիշերն անտառաց մէջ անցուցի)։ — (4) Պիտի առաջնորդեմ, պիտի տանիմ։

Le chasseur (որսորդ) mangea; puis (յետոյ) il suivit Marcellin, et but de l'eau, qu'il trouva excellente (գերազանցական). Ensuite (յետոյ, ապա. վերջը) Marcellin le conduisit hors de la montagne.

Alors (այն ատեն) le chasseur dit au berger : « Aimable (սիրուն) enfant, tu m'as sauvé la vie (դուն իմ կեանքս փրկեցիր՝ ազատեցիր). Si j'étais resté une heure de plus (աւելի, եւս) dans cet état (վիճակ), je serais mort. Je veux te montrer (ցոյց տալ, ցուցանել) ma reconnaissance (երախտագիտութիւն). Viens avec moi à la ville; je suis riche (հարուստ) et je te traiterai (վարուիլ) comme (իբր. [illegible]) si tu étais mon fils.

— Non, dit l'enfant, je n'irai pas avec vous à la ville, j'ai une mère et un père qui sont pauvres, mais que j'aime bien (յոյժ). Quand vous seriez un roi, je ne voudrais pas quitter (լքել, թողուլ) mon père pour vous.

— Mais, dit le chasseur, ici tu habites (բնակիլ) dans une misérable (ողորմելի) cabane (խրճիթ[1]) couverte (ծածկուած) de chaume (խոզան[2]); moi je demeure (բնակիլ) dans un palais (պալատ, ապարանք) orné (զարդարել, զարդարուն) de marbre (մարմարեայ[3]) et entouré (շրջապատուած) de colonnes (սիւն) superbes (փառաւոր). Je te ferai boire dans des coupes (բաժակ) de cristal (բիւրեղ, պիլլօր[4]), et manger des mets (կերակուր, խորտիկ) somptueux (ճոխ[illegible]) dans des plats (աման) d'argent (արծաթ[5]) ».

L'enfant répondit : « Notre petite maison (տնակ) n'est pas (չէ) aussi (այնքան, այդ) misérable que vous le croyez (կարծել). Si elle n'est pas entourée de colonnes, elle est environnée (պատուել. շրջապատուել) d'arbres fruitiers (պտղատու) et de treilles (որթ, [illegible][6]). Nous buvons de l'eau bien claire (յստակ), que nous puisons (առնուլ) dans une fontaine (աղբիւր)

(1) Գ[illegible] : — (2) Couverte de chaume, *խոզանապատ* (*խոզանով* [[illegible]] *ծածկուած* : — (3) Orné de marbre, *մարմարազարդ* (մարմարներով զարդարուած՝ զարդարուած) : — (4) De cristal, *բիւրեղեայ*, *բիւրեղէ* : — (5) D'argent, *արծաթեայ*, *արծաթէ* : — (6) Ա[illegible] :

voisine (մօտակայ); nous gagnons par notre travail (աշխատութիւն) une nourriture (սնունդ. կերակուր) simple (պարզ, անպաճոյճ) qui nous suffit (բաւել, բաւական լինել); et si nous n'avons pas dans notre maison de l'argent, du cristal et du marbre, nous n'y manquons pas de fleurs (1). »

Le chasseur ajouta (յարել, աւելցնել): «Viens avec moi, enfant; nous avons aussi (ալ, եւս) des arbres et des fleurs à la ville. J'ai un magnifique (շքեղ) jardin, avec des allées (ծառուղի) droites (ուղիղ) et touffues (խիտ), et un parterre (ծաղկանոց, ծաղկոց[2]) rempli (լի, լեցուն) des plantes (բոյս, տունկ) les plus précieuses (թանկագին); au milieu (մէջտեղը) de ce jardin est (կայ) un jet d'eau (շատրուան[3]) magnifique: jamais (երբեք, բնաւ) tu n'as rien vu de semblable (նման); l'eau s'élance (ցայտել)en gerbes (խուրձ խուրձ) et retombe (թափել) en écume (փրփրալից) dans un bassin (աւազան[4]) de marbre blanc.

ԴԱՍ Է.

(Շարունակութիւն եւ վերջ նախորդ դասուն)

— Nous sommes heureux (երանելի, երջանիկ) dans nos bois, dit l'enfant. Les ombrages (հովանի) de nos forêts (անտառ) sont aussi délicieux ([illegible]) pour le moins que ceux de vos superbes allées ([illegible]). Nos vertes ([illegible]) prairies (մարգագետին) sont émaillées ([illegible]) de mille fleurs ([illegible]). Il y a aussi (եւս կայ) des fleurs autour (շուրջ, բոլորտիքը) de notre maisonnette des roses (վարդ), des vio-

(1) Առատ ծաղկունք ունինք մեք, կամ ծաղկունք միշտ անպակաս են անդ : — (2) [illegible] : — (3) [illegible] : — (4) Հաւուզ :

lettes ([illegible][1]), des lis ([illegible][2]), des pensées ([illegible][3]). Croyez-vous que nos fontaines soient moins ([illegible]) belles que vos jets d'eau? Comme j'aime à les voir sortir ([illegible]) en bouillonnaut ([illegible]) du creux ([illegible]) des rochers ([illegible]), ou retomber du haut ([illegible]) des collines ([illegible]) pour serpenter ([illegible]) dans les prés ([illegible]) fleuris ([illegible])!

— Tu ne sais ([illegible]) ce que tu refuses ([illegible]), ô ([illegible]) enfant, dit le chasseur. Il y a à la ville des collèges ([illegible]) superbes ([illegible]) où je te ferai apprendre toute sortes ([illegible]) de sciences ([illegible]). Il y a des théâtres ([illegible]) où ([illegible]) d'habiles ([illegible]) musiciens ([illegible]) enchanteront ([illegible]) tes oreilles ([illegible]) par des concerts ([illegible]) harmonieux ([illegible]). Il y a de riches salons ([illegible]) où tu seras admis ([illegible]) à des fêtes ([illegible]) splendides ([illegible]).

— Non, répondit l'enfant, je ne vous suivrai pas à la ville. On m'apprend ([illegible]) dans l'école ([illegible]) de notre village tout ce qui m'est vraiment utile ([illegible]). On m'y apprend surtout ([illegible]) à craindre ([illegible]) Dieu[4]), à honorer ([illegible]) mes parents ([illegible]), à imiter ([illegible]) leurs vertus ([illegible]). Je ne veux pas en savoir davantage ([illegible]). Vos musiciens chantent-ils ([illegible]) mieux ([illegible]) que le rossignol ([illegible][5]) ou que la fauvette ([illegible]). Et nous aussi, nous avons nos concerts et nos fêtes. Que nous sommes heureux le dimanche ([illegible]), quand nous sommes réunis ([illegible]) en famille ([illegible]), et assis ([illegible]) à l'ombre ([illegible]) d'un bois, sur le bord ([illegible]) d'un ruisseau ([illegible]) qui murmure ([illegible]

(1) Մ[illegible] ։ — (2) Շուշան ([illegible]) ։ — (3) [illegible] ։ — (4) Աստուծմէ վախնալ. Աստուածավախ, երկիւղած լինել՝ ըլլալ ։ — (5) [illegible] ։ — (6) [illegible] ։

[illegible])! Ma sœur chante, j'accompagne ([illegible]) sa voix ([illegible]) avec ma flûte ([illegible][1]); nos chants ([illegible]) retentissent ([illegible]) au loin; l'écho ([illegible]) les répète ([illegible]) après nous, et notre père et notre mère, heureux de nous entendre, nous regardent ([illegible]) avec un tendre ([illegible]) sourire ([illegible] կամ [illegible]). Non, je n'irai pas à la ville avec vous. »

Alors le chasseur vit bien qu'il fallait ([illegible]) renoncer ([illegible]) à emmener ([illegible]) l'enfant. « Que te donnerai-je donc, dit-il, pour te marquer ([illegible]) ma reconnaissance? Prends cette bourse ([illegible]) pleine d'argent et d'or.

— Qu'ai-je besoin de cet argent? Nous sommes pauvres, mais nous ne manquons de rien ([illegible]); si j'acceptais ([illegible]) votre argent, je vous aurais donc vendu le petit service ([illegible]) que j'ai pu vous rendre? Ce serait mal: ma mère me blâmerait ([illegible]) de cette conduite ([illegible]); elle m'a toujours ([illegible]) dit que nous devons obliger ([illegible]) ceux qui se trouvent dans la peine ([illegible]), et que nous devons le faire sans intérêt ([illegible]).

— Que te donnerai-je donc, aimable enfant? il faut bien ([illegible]) que tu acceptes quelque chose, autrement ([illegible]) tu m'affligerais ([illegible]).

— Eh bien! donnez-moi ce flacon ([illegible]) que je vois suspendu ([illegible]) à votre côté ([illegible]); il me semble ([illegible]) qu'on a gravé ([illegible]) dessus ([illegible]) des chiens qui poursuivent ([illegible]) un chevreuil ([illegible][2]). »

Alors le chasseur lui donna le flacon, et le jeune berger s'en alla, en sautant ([illegible]) de joie ([illegible][3]), comme un agneau ([illegible]) qui bondit ([illegible] կամ [illegible][4]).

(1) Նաև. [illegible] ։ — (2) [illegible] ։ — (3) Sauter de joie, խայտալ ։ — (4) Կայտառ գառնուկի մը պէս խայտալով մեկնեցաւ ։

ԴԱՍ Ը·

FUNESTES EFFETS DES MAUVAISES COMPAGNIES SUR LA JEUNESSE.

Un enfant, nommé (անուանել, անուն) Jacquot (Յակոբոս), avait eu le malheur (դժբախտութիւն) de perdre (կորսնցունել) son père (1). Il avait alors environ (շուրջ, գրեթէ) quatorze ans (չորեքտասանամեայ). Si son père eût vécu (ապրիլ, կենդանի մնալ), il l'aurait empêché (արգիլել) de fréquenter (յաճախել, տեղ երթալ) la mauvaise compagnie ; mais sa mère ne pouvait pas aussi bien (պէտք եղածին չափ) le surveiller (անոր վրայ հսկել).

Elle lui avait expressément (յայտնապէս) défendu (արգիլել) d'aller dans une auberge (պանդոկ) qui se trouvait à l'extrémité (ծայր) du village. Elle avait bien raison (իրաւունք) de le lui défendre, car il y avait dans cette auberge des enfants méchants (չարահակ) et des domestiques (ծառայ, սպասաւոր) vicieux (մոլի, ախտաւոր).

Un jour, Jacquot, oubliant (մոռնալ) les défenses (արգելք) de sa mère, s'approcha (մօտենալ) de cette auberge. En regardant (դիտել. նայիլ. ակնարկ մը նետել) dans la cour (գաւիթ, բակ), il vit un postillon (ձիավար) et un garçon (մանչ) d'écurie (ախոռ2), tous deux un peu plus âgés (աւելի տարեց, մեծ) que lui, qui jouaient avec des sous (դրամ, փող) à croix (խաչ) ou pile (դրամոց պատկերին հակառակը).

Il entendit le garçon d'écurie qui disait en jouant: « Je n'avais qu'un sou en commençant (սկսիլ), et maintenant (այժմ) j'en ai huit. » Et il faisait sonner (հնչեցունել) sa monnaie (դրամ, ստակ) dans la poche (գրպան) de sa veste (կարճագգեստ, բաճկոնակ).

Jacquot avait alors dans sa poche un sou que sa mère lui avait donné. Il éprouva (զգալ) un violent (սաստիկ, բուռն) désir (փափաք) d'aller jouer avec ces deux garçons.

(1) Perdre son père, sa mère, *որբ մնալ ի հօրէ, ի մօրէ* ։ — (2) Garçon d'écurie, *ախոռապան* (*ախոռը նայող*, սէյիս) ։

Sur le point d'entrer dans la cour (երբ գաւիթը, բակը մտնելու էր, մտնելու կը պատրաստուէր, պիտի մտնէր, մտնելու վրայ էր), il s'arrêta (կանգ առնուլ, կենալ): il se souvint (յիշել, միտքը գալ) que sa mère lui avait défendu d'aller dans cette auberge, et qu'elle lui avait aussi (նաեւ, եւս) défendu de jouer de l'argent.

Mais la tentation (փորձութիւն) fut plus forte (հզօր, զօրաւոր) que sa volonté (կամք1).

Il s'avança (յառաջանալ, յառաջ երթալ2) donc (ուստի) et proposa (առաջարկել) au garçon d'écurie de jouer avec lui. Le garçon y consentit (համաձայնիլ); et Jacquot, après avoir joué deux heures (երկու ժամ խաղալէ յետոյ), se trouva avoir gagné trois sous. Il employa (գործածել) son argent à acheter des cerises (կեռաս3). Il s'assit (նստիլ) pour les manger à son aise (հանգստութեամբ) sur le banc (պան4) de l'auberge. Tandis qu'il (մինչդեռ. երբոր) mangeait, il entendit le postillon et le garçon d'écurie causer (խօսակցիլ) ensemble (միասին). Leurs jurements (յիշոց. հայհոյութիւն) grossiers (լիրբ. անպարկեշտ) et leurs criailleries (պոռչտուք5) lui faisaient peur (երկիւղ՝ վախ ազդել, սարսափեցնել. վախցունել) et lui causaient (պատճառել) du dégoût (զզուանք): car il n'était pas encore devenu un mauvais sujet (6).

Mais peu à peu (տակաւ տակաւ, կամաց կամաց, քիչ քիչ) il s'accoutuma (սովորիլ, վարժիլ) à leur langage (լեզու) et à leurs manières (վարմունք), il les imita (նմանիլ, հետեւիլ).

Presque (գրեթէ) tous les jours, au lieu (7) d'aller à l'école, il retournait (նորէն երթալ) dans la cour de l'auberge, et y (հոն) restait des heures entières (8). Le vice (մոլութիւն, ախտ) bientôt (քիչ ատենէն) ne l'effraya (երկիւղ ազդել. վախցունել) plus (այլ եւս. ալ); il s'accoutuma à jouer, à mentir (խաղալ. սուտ խօսիլ՝ դրժել), à jurer (երդնուլ). Le soir, il disait à sa mère

(1) *Այլ փորձութիւնը կամքէն աւելի զօրաւոր եղաւ՝ գտնուեցաւ.* յաղթեց՝ *փորձութիւնն յաղթեց նորա կամաց* ։ — (2) *Յառաջ գնաց ներս մտաւ* ։ — (3) *Այս դրամով կեռաս գնեց* ։ — (4) *Նստարան* ։ — (5) Պոռչտուք աղմուկ ։ — (6) Mauvais sujet, *ստահակ* ։ — (7) Au lieu de, *փոխանակ*, *տեղ* ։ — (8) Des heures entières, *ժամերով* ։

qu'il était allé à l'école, et le lendemain (երկրորդ, հետեւեալ օրը) il disait à l'instituteur (դաստիարակին, ուսուցչին) qu'il avait aidé (օգնել) sa mère dans son travail.

Pour comble de malheur (1), il se lia (կապուիլ) intimement (սերտիւ, սրտէ սրտի[2]) avec le garçon qui avait joué avec lui la première fois (առաջին անգամ); c'était un mauvais sujet capable (կարող) de tout.

ԴԱՍ Թ.

(Շարունակութիւն նախորդ դասուն)

A force de (3) jouer avec lui, Jacquot lui devait (պարտիլ. պարտական ըլլալ) trois francs (ֆրանք[4]); c'était pour lui une somme (գումար) très-considérable (մեծ). Le garçon voulait son argent, afin d'(5) aller le lendemain à une fête (տօնախմբութիւն, տօնահանդէս) dans un village voisin, où il espérait s'amuser (զուարճանալ. զբօսնուլ). Il voulait y amener (տանիլ) Jacquot; mais il fallait (պէտք ըլլալ) de l'argent, et Jacquot n'en avait pas.

Jacquot lui promit (խոստանալ) de demander cette somme à un de ses camarades (ընկեր) nommé Henri (Հենրիկոս), qui était un modèle (տիպար, օրինակ) de sagesse (խոհեմութիւն) et de bon conduite (6). Henri travaillait tous les jeudis (հինգշաբթի) dans une fabrique (գործարան, գործատուն); ses parents (ծնողք[7]) lui laissaient l'argent qu'il y gagnait, et il le ramassait avec soin (խնամով) afin d'acheter des habillements (զգեստ) à sa sœur pour le jour où elle ferait sa première communion (առաջին հաղորդութիւն[8]).

(1) Pour comble de, *ի լրումն*. (Pour comble de malheur, *ի լրումն աղետից*). — (2) *Սերտ բարեկամութեամբ կապուեցաւ*: — (3) A force de, *զօրութեամբ. շատ* (խաղալով). — (4) *Գաղղիական դրամ*: — (5) Afin de, *վասն, համար*: — (6) Bonne conduite, *առաքինութիւն*: — (7) *Հայր եւ մայր*: — (8) *Իւր առաջին սրբութիւնն, հաղորդութիւնը պիտի առնուր*:

Jacquot demanda donc trois francs à Henri, qui ne voulut pas les lui prêter (փոխ տալ), parce qu'il (նա, նոյն նա, որովհետեւ) voyait bien que c'était pour en faire un mauvais usage (գործածութիւն).

Il retourna (դառնալ) tout honteux (ամօթալի, ամօթահար) vers (դէպ) le garçon d'écurie. Ce garçon se mit en colère (1) contre (դէմ) Jacquot: « Je veux absolument (անպայման) que tu me payes, lui dit-il; si Henri ne veut pas te prêter trois francs, emprunte-les-lui (փոխ առնել) sans qu'il le sache (առանց նորա գիտնալու); tu dois savoir où il met (դնել. պահել) son argent. Prends trois pièces (դրամ) d'un franc, et après-demain (միւս օր, վաղը չէ միւս օր) tu les remettras (նորէն դնել) à la même place (տեղ); car à cette fête nous jouerons, nous gagnerons, j'en suis sûr (վստահ, ապահով). »

Cette proposition (առաջարկ) fit horreur à (2) Jacquot. « Oui, sans doute (անտարակոյս. հարկաւ), je sais où Henri met son argent: c'est dans un vieux (հին) pot (աման. աման) à fleurs (3) à moitié (կէս[4]) cassé, au fond (խոր) de l'écurie où il couche (պառկիլ), assez près (մօտ) de la vache (կով) de sa mère; mais je ne ferai pas ce que tu me demandes, ce serait une chose horrible (զազրելի. սոսկալի). »

Le garçon se moqua de (5) lui et lui fit honte de ses scrupules (խղճի խայթ. խղճմտութիւն. խղճահարութիւն). Le malheureux Jacquot se laissa enfin persuader (համոզուիլ համաձայնեցնել), et ils convinrent (խօսք մէկ ընել. միաբանիլ. որոշել) d'exécuter (ի գործ դնել, գործադրել) ensemble cet odieux (ատելի) projet (խորհուրդ) la nuit suivante (յաջորդ, միւս, հետեւեալ).

C'est ainsi que la mauvaise compagnie peut conduire à toutes sortes (ամէն կերպ, տեսակ) de crimes (ոճիր. յանցանք. մեղք).

Au milieu de la nuit (կէս գիշերին), Jacquot en-

(1) Se mettre en colère, *բարկանալ*. — (2) Faire horreur à, *սոսկումն ածել՝ բերել. ահ ազդել*. — (3) Pot à fleurs, *Թաղար* (աման). — (4) A moitié, *կիսովին. ինչուան կէսը*. (A moitié cassé, *կիսակոտոր*). — (5) Se moquer de, *ծաղրել. ծիծաղիլ. խնդալ*:

tendit qu'on frappait (զարնել) doucement (մեղմով, կամացուկ մը) à sa fenêtre (պատուհան); c'était le signal (նշան) convenu (որոշեալ) entre lui et son complice (մեղսակից · ընկեր). L'idée (գաղափար) de l'action (գործ) qu'il allait commettre (գործել · կատարել [1]) le fit trembler(2). Il resta immobile (անշարժ), la tête (գլուխ) caché sous sa couverture (վերմակ [3]), jusqu'à ce qu'il entendit le second (երկրորդ) coup (հարուած, զարկին). Alors il se leva (ելնել · անկողինէն ելնել), il s'habilla (զգեստները հագնիլ · հագուիլ), ouvrit sa fenêtre qui était presque (գրեթէ) de niveau (հարթաչափ · հաւասար աստիճան · հաւասարութիւն [4]) avec la rue (փողոց). Son camarade lui dit d'une voix (ձայն) sombre (ցած): « Es-tu prêt (պատրաստ)? » Il ne répondit rien, sortit par la fenêtre et suivit le misérable (թշուառական · անպիտան տղայ).

Ils arrivèrent à la porte (դրան) de l'écurie; un nuage (ամպ) noir (սեւ, սեւամած) qui passa sur la lune (լուսին) les laissa dans une obscurité (մթութիւն) profonde (խոր [5]). « Où sommes-nous? dit Jacquot, qui cherchait à(6) assurer (հաստատել) ses pas (քայլ [7]) en s'appuyant (կռթնիլ) contre le mur (պատ); où es-tu? parle-moi. » Il étendit (տարածել · երկնցնել) la main. Le méchant (չար, չարագործ, չարաբարոյ) garçon (մանչ · տղայ) prit cette main dans la sienne. « Est-ce bien ta main? dit-il à Jacquot; elle est froide (ցուրտ · պաղ) comme le marbre.

— Allons-nous-en (երթա՛նք · հեռանա՛նք), dit Jacquot, il en est encore temps.

— Non! reprit l'autre en ouvrant (բանալ) la porte, tu es trop avancé (յառաջ անցնիլ · առաջադրել · փոթալ) pour reculer (ետ քաշուիլ). » Et il poussa (մղել · հրել) Jacquot dans l'écurie.

Jacquot était tout tremblant (սարսափահար · դողահար);

(1) կատարելիք գործին։ — (2) Faire trembler, դողացունել։ — (3) Ներքեւ։ — (4) De niveau, հաւասար։ — (5) Խոր մթութեամբ մը պատեց՝ պաշարեց՝ պարփակեց զանոնք · կամ խոր մթութեան մը մէջ թողուց՝ ընկղմեց զանոնք։ — (6) Chercher à, ջանալ։ — (7) Assurer ses pas, քայլերն հաստատել · հաստատ կոխել։

il savait fort bien (քաջ) où était le pot à fleurs, et cependant (սակայն) il ne pouvait pas le trouver. Il tremblait que Henri ne se réveillât; il croyait sans cesse (անդադար) entendre dans l'écurie des pas ou des voix, et son sang (արիւն) se glaçait (սառիլ) dans ses veines (երակ); enfin, il trouva le pot à fleurs et l'apporta sur le devant (առջեւ) de la porte avec tout l'argent qui s'y trouvait(1).

ԴԱՍ Ժ·

(Շարունակութիւն նախորդ դասուն)

Dans ce moment, le nuage noir s'éloignant (հեռանալ) laissa la lune briller (փայլել · շողալ) dans tout son éclat (պայծառութիւն).

« Sauvons-nous (ազատել · փախչիլ) bien vite, » dit le garçon d'écurie en arrachant (յափշտակել, կորզել) le pot à fleurs des mains tremblantes (դողդոջուն) de Jacquot. « Juste ciel (Տէ՛ր Աստուած)! s'écria Jacquot, est-ce que (միթէ) tu veux tout prendre? Ne m'as-tu pas dit que tu ne voulais prendre que trois francs, et que nous les rendrions après-demain sans faute (անվրէպ · անպայման)?

— Tais-toi (լռել), » répliqua l'autre. Et il marcha sans écouter son camarade, en ajoutant: «Si je dois un jour aller dans une maison de détention (բանտարգելութիւն [2]), je ne veux pas que ce soit pour trois francs. »

A ces mots (այս խօսքերուն վրայ [3]), le sang de Jacquot se glaça dans ses veines, ses cheveux (մազ) se dressèrent (բարձնիլ, տնկուիլ) sur sa tête. Ils ne dirent pas un seul mot de plus. Jacquot se glissa (սպրդել, կամացուկ մը մտնել) dans sa chambre (սենեակ), tandis que (ատեն որ [4]) son complice (մեղսակից, ընկեր) emportait (տանիլ, առնուլ տանիլ) l'argent.

(1) Se trouver, գտնուիլ։ — (2) Maison de détention, բանտ։ — (3) Եւ կամ՝ երբ Ցակոբոս այս խօսքերը լսեց, արիւնը . . . եւն։ — (4) Մինչդեռ · երբոր։

Pendant tout le reste de la nuit, Jacquot souffrit (տանջել, տանջուիլ, չարչարուիլ) cruellement (անգթօրէն, անգթաբար. անողորմ, անողորմաբար. դժնդակաբար [1]). Aussitôt qu'il(2) commençait à s'endormir (քնանալ), il était tourmenté (չարչարուիլ. անհանգիստ ըլլալ) par des songes (անուրջք, երազ) affreux (ահաւոր) qui le réveillaient en sursaut (յանկարծակի, ցնցուած); et, dès qu'il(3) était éveillé, le moindre (ամենափոքր) bruit (շշուկ. ձայն) le faisait tressaillir(4). Il osait (համարձակիլ) à peine (հազիւ) respirer (շունչ առնուլ), il pensait que le jour n'arriverait jamais; mais lorsque le jour fut venu et que les oiseaux commencèrent (սկսիլ) à chanter, il se sentit (ինքզինք զգալ) encore plus (եւս առաւել) malheureux.

C'était dimanche (կիրակի): la cloche (զանգակ) annonçait (իմացունել) la messe (պատարագ). Tous les enfants du village, parés(զարդարուած, զարդարուիլ) de leurs plus beaux habits (զգեստ. հագուստ [5]), pleins d'innocence (անմեղութիւն) et de joie arrivaient en foule (խմբովին. խումբ խումբ) devant la porte de l'église (եկեղեցի); et Henri, qui était le plus sage (զգօն. ծանրագլուխ, պարկեշտ), était aussi le plus joyeux (զուարթ. ուրախ). Il ne se doutait (կարծել. յուսալ. մտքէն անցնել) pas du malheur (հէքութիւն, դժբախտութիւն) qui lui était arrivé, parce qu'en se levant il n'avait songé (մտածել. խորհիլ) qu'à prier Dieu et non à regarder son argent.

Au milieu de (մէջ) tous ces enfants si gais (զուարթ, զուարթերես), Jacquot était triste (տխուր, տրտում) et sombre (տխուր. թախծալի). Henri s'approcha de (մօտենալ. քովը երթալ) lui en souriant (ժպտիլ). En le voyant, Jacquot devint pâle (տժգոյն. գունաթափ. դալկահար [6]) comme la mort (մեռելի մը պէս) et s'enfuit vivement

(¹) Դժնդակաբար [դժնդակ կերպով] տանջուեցաւ · [illegible] անողորմ՝ դժնդակ տանջանքներ կրեց՝ քաշեց · — (²) Aussitôt que, . . . ուն պէս · այն ինչ որ, հազիւ թէ · — (³) Dès que, պէս · երբոր · — (⁴) Faire tressaillir, սարսռացուցանել, սարսուռ ածել · սարսափեցունել · — (⁵) Հագուած շքուած · — (⁶) Devenir pâle, տժգունիլ, գունատիլ, երեսին գոյնը նետել ·

(արագ արագ, շուտ մը) pour éviter (խոյս տալ, փախչիլ) ses regards (նայուածք [1]).

La pensée (խորհուրդ. մտածութիւն. գաղափար) de son crime (յանցանք. ոճիր. մեղք) le torturait (տանջել. չարչարել); il croyait que chacun (իւրաքանչիւր ոք, ամէն մարդ) pouvait le lire sur son visage (երես. դէմք). Il lui semblait que tous ceux qui passaient près de lui disaient en le regardant: « Voilà un voleur ! »

Quelquefois (երբեմն) il voulait revenir auprès de Henri et lui avouer (խոստովանիլ) son crime; mais la honte (ամօթ) le retenait (արգիլել. չթողուլ).

Aussitôt après la messe (պատարագէն անմիջապէս յետոյ), il alla dans l'auberge. Là, il se renferma (փակուիլ) un instant avec son complice, qui s'efforça (աշխատիլ. ջանք թափել՝ ընել, ջանալ) vainement (ընդունայն, ի զուր) de dissiper (ցրուել. փարատել) sa frayeur (երկիւղ). Ils partagèrent (բաժնել) l'argent. Chacun en mit la moitié dans sa poche (գրպան); et ils partirent pour aller à la fête (տօն, տօնախմբութիւն, տօնահանդէս) du village voisin.

Cependant (սակայն) Henri, après la messe, était allé visiter (այցելութեան երթալ [2]) son petit trésor. Quand il s'aperçut (տեսնել) qu'on l'avait volé (գողնալ), il fut saisi de la plus vive douleur (դառնակսկիծ ցաւ մ՚զգաց). Ses cris (աղաղակ, ճիչ, գոչիւն) et ses sanglots (հեծկլտանք, հեկեկանք) attirèrent (իրեն քաշել, հրաւիրել) son père et sa mère; il se jeta (նետուիլ) dans leurs bras (բազուկ, գիրկ) . . . . « Que (ո՛րքան) je suis malheureux! s'écria-t-il, j'ai tout perdu; on m'a pris l'argent que j'économisais (խնայողութիւն ընել, խնայել) pour ma sœur. J'étais si content de penser que j'avais gagné (վաստկիլ. շահիլ) tout cela par mon travail! J'espérais vous faire tant de plaisir (հաճոյք, հաճութիւն) ainsi qu'à(3) elle!

Toutes les personnes (անձն · մարդ) qui sortaient de l'église s'arrêtèrent (կենալ) devant la maison des pa-

(¹) Անոր նայուածքէն խոյս տալու համար · [illegible] անոր աչքին չերեւելու համար · — (²) Aller visiter, տեսնելու, այցէ անցունելու երթալ · — (³) Ինչպէս որ ·

rents de Henri. Tout le monde (ամենայն ոք, ամէն մարդ) le questionnait (հարցափորձէին) et prenait part à (¹) sa douleur (ցաւ, վիշտ). La rue (փողոց) fut bientôt (քիչ ատենէն, շուտ մը) remplie (²) du monde. On lui demanda en quoi (ի՞նչ բանով, ի՞նչ բանէ կազմ) consistait (կենալ, կայանալ. բաղկանալ) son petit trésor. « Hélas ! dit-il, il était composé (³) de pièces de cinquante (յիսուն) centimes et d'un franc que l'on me donnait tous les jeudis à la fabrique. A mesure que (որչափ որ) je les recevais, je m'amusais (զուարճանալ. զբօսնուլ) à y graver (փորագրել) un numéro (թիւ. թուանշան) avec la pointe (ծայր) de mon couteau (դանակ). La première que j'ai reçue avait le numéro 1, et ainsi (այսպէս) de suite (եւելն եւն. կարգաւ. յաջորդաբար. շարունակ). Il y en avait quarante (քառասուն) qui faisaient en tout (բոլորը միասին) trente (երեսուն) francs.

Dans ce moment (այս միջոցին) une bonne femme vint à passer. C'était une laitière (կաթնավաճառուհի) du hameau (գեղակ, պզտիկ գիւղ) voisin qui traversait (միջէն անցնել. [. . . էն] անցնել) le village pour porter son lait (կաթն) à la ville; elle fendit (ճեղքել) la foule (ամբոխ. բազմութիւն) avec assez de peine (բաւական դժուարութեամբ) et dit aux parents de Henri:

« Ne parlez-vous pas de pièces de cinquante centimes qui ont été perdues ou volées (կորսուած կամ գողցուած)? A l'instant même on vient de m'en donner une, elle porte le numéro 3. Regardez: la reconnaîtriez-vous (ճանչնալ) ? »

(¹) Prendre part à մասնակից ըլլալ, մասնակցիլ. (et prenait part à sa douleur, վշտակից՝ ցաւակից կը լինէր, կը վշտակցէր)։ — (²) Etre rempli, լեցուիլ. — (³) Etre composé, բաղկանալ։

ԴԱՍ ԺԱ.

(Շարունակութիւն եւ վերջ նախորդ դասուն)

En parlant ainsi, elle présenta (տալ. ընծայել. ներկայացունել. ցուցունել) la pièce, que Henri reconnut (ճանչել). Tout le monde s'écria et demanda à la laitière qui lui avait remis (յանձնել. տալ) cette pièce; elle répondit:

« Tout à l'heure (քիչ մ'առաջ), comme (երբոր) j'entrais dans le village, j'ai rencontré (պատահել) deux jeunes garçons au détour (անկիւն) d'une rue; ils paraissaient excessivement (կարգէ դուրս, աւելի) pressés (փութկոտ); ils couraient si vite (արագ, շուտ, շուտով¹) qu'ils ont renversé (տապալել. շրջել) un de mes seaux (դոյլ, գօվա) pleins de lait (²). Je me suis mise à (³) crier contre eux. Le plus grand m'a répondu par des injures (նախատինք, թշնամանք); le plus jeune a tiré (հանել) précipitamment (աճապարանօք) cette pièce de sa poche, et me l'a donnée: c'est à peu près (գրեթէ) la valeur (արժէք. արժէքին) de mon lait. Puis ils ont continué (շարունակել) de courir. »

Tout le monde dit alors: « Les connaissez-vous ? savez-vous par où (ուստէ, ուրկէ) ils ont passé ?

— Je connais le plus grand, dit la laitière; il porte une veste (կարճազգեստ) rouge (կարմիր. կարմրագոյն): c'est le garçon d'écurie de l'auberge. Je ne connais pas l'autre, qui est le plus jeune. Ils ont pris (բռնել) la route du village où il y a aujourd'hui une fête; et, si l'on court après eux (երենց, անոնց ետեւէն), on les aura bientôt (շուտ մը) rattrapés (բռնել). »

Personne ne douta (տարակուսիլ, երկբայել) que ces deux jeunes garçons ne fussent les voleurs. On admirait (զարմանալ) et l'on bénissait (օրհնել. փառաբանել) la Providence (Նախախնամութիւն) qui avait permis (թոյլ տալ, թողուլ) que les coupables (յանցաւոր. անօրէն.

(¹) Courir vite, սրավարիլ (շուտ երթալ՝ վազել)։ — (²) կաթնալից կուժերէս (սեյէմ) մին։ — (³) Se mettre à, սկսիլ։

[illegible]) fussent sitôt (այնչափ շուտ) découverts (գտնուած, յայտնուած)· Huit ou dix jeunes gens (երիտասարդ) s'empressèrent (փութալ) de courir après eux. Tous les autres habitants du village restèrent autour de Henri; leurs regards étaient fixés (յառած, սեւեռեալ, ուղղուած) sur le chemin (ճամբայ) par où l'on était allé à la poursuite (ետեւէն վազելու· հալածելու [1]) des voleurs. Enfin quelques personnes qui s'étaient avancées assez loin de la maison, revinrent en courant et en criant: « Les voilà! on les a pris (ձերբակալուել)! »

Les jeunes gens arrivèrent, traînant (քաշքշել) le garçon à la veste rouge, qui se débattait (ջանալու, խուսափելու ազատուել) inutilement (անօգուտ, ապարդիւն, ընդունայն, ի զուր) contre eux; ils amenaient aussi Jacquot, qui se laissait (ինքզինք թողուլ) conduire (տանել, առաջնորդել [2]) sans résistance (ընդդիմութեան [3]), et qui versait des larmes([4]) abondantes (յորդ [5])· Il avait rabattu (իջեցունել· վար իջեցունել) sa casquette ծոբթակ, *կասքէթ շապքա*) sur son visage et il baissait la tête (գլուխը հակել, գլուխը վար ծռել, կախել)· On voyait bien qu'il sanglotait (հեծկլտալ· հեկեկել), mais on ne le reconnaissait pas.

On l'obligea (ստիպել) d'ôter (հանել) sa casquette; Henri poussa un crie de douleur (ցաւագին աղաղակ մը արձակեց) en reconnaissant son ami. Jacquot tomba à genoux (ծունր դրաւ, կքնեցաւ, ի ծունր իջաւ, ծունկի վրայ եկաւ) et avoua (խոստովանել) en pleurant son crime avec toutes les circonstances (պարագայ)·

Tout le monde était pénétré d'horreur et de pitié (գթութեան սիրով զարհուրանաց ներկայամբ մը յաղթուած՝ ամէն ոք վրայ եկած էր)· « Si jeune être déjà si coupable (յանցաւոր, չար)! disait-on. Malheureux! qui a

([1]) Se mettre à aller à la poursuite de quelqu'un, *մէկուն ետեւէն պնդիլ, իյնալ, վազել* ։ — ([2]) Se laisser aller, *ուրիշի կամացն համեմատ շարժիլ* ։ — ([3]) *Որ առանց ընդդիմութեան կը քալէր* ։ — ([4]) Verser des larmes, *ցօղել արտօսր, արցունք թափել, արտասուել, լալ* ։ — ([5]) *Եւ որ յորդ՝ առատ արցունք կը թափէր* ։

pu te porter à une telle action? — La mauvaise compagnie. »

Tous les parents qui étaient là prenaient leurs enfants par la main et les pressaient (սեղմել) contre leur cœur en disant: « Dieu soit loué (փա՜ռք Տեառն Աստուծոյ)! ce n'est pas mon fils! O mon enfant! vois où mène la fréquentation (յաճախութիւն, յաճախումն, չար ընկերութիւն, չար ընկերակցութիւն, այցելութիւն) des méchants. »

On retrouva dans la poche des coupables tout l'argent, moins (ի բաց առեալ) la pièce de cinquante centimes que la laitière avait reçue et dont elle fit cadeau (պարգեւ) à Henri. Henri voulait que l'on fît grâce à([1]) Jacquot. « Non, dit-on, il vaut mieux (աւելի լաւ է) qu'il aille aujourd'hui dans une maison de correction (բանտ [2]) que d'aller plus tard aux galères (թիարան [3]). »

Le garçon d'écurie était plongé (ընկղմել, մտաց խորն իջնել) dans l'abattement (տկարութեան · վհատութեան [4]); il essayait (ջանալ) de se justifier (ինքզինք արդարացունել) en accusant (ամբաստանել) Jacquot et disait que c'était Jacquot qui l'avait entraîné (քշել տանել) dans le crime. Mais personne ne voulut le croire.

Ce misérable, qui se trouvait en état (վիճակ, կացութեան) de récidive (որ նոյն յանցանքը քանիցս գործած էր), subit la punition (պատիժ) qu'il méritait (արժանի ըլլալ, արժանանալ [5]). Jacquot fut placé (դրուիլ) dans une maison de correction, où il resta deux ans. Au bout de (յետոյ, վերջը) ce temps, il revint (վերադառնալ) au village; il se conduisit (կեանքն անցունել· վարել) toujours bien et mérita de redevenir (առջինին պէս ըլլալ, վերստին ըլլալ) l'ami de Henri.

([1]) Faire grâce à, *ներել* ։ — ([2]) Maison de correction, *ուղղութեան տուն. բանտ* (անչափահաս մարդկանց և տղայոց) ։ — ([3]) Galère, *էգ. պատերազմական նաւ. ցռկանաւ · ծառայութիւն. գերութիւն* ։ Galères, *յգ. թիակի պատիժ. թիարկութիւն* (քէարէք ծիղաոր) ։ — ([4]) *Վհատեալ էր* ։ — ([5]) *Արժանաւոր պատիժը կրեց* ։

ԴԱՍ ԺԲ․

MAURICE' VA A L'ÉCOLE.

Un soir, Jérôme (Ժէրօմ) prit Maurice sur ses genoux et lui dit:

« Maurice, tu as six ans; il est temps, petit (²), d'apprendre (սորվիլ) quelque chose. Veux-tu aller à l'école?

— Père, je ne demande pas mieux (ես փափաքս ալ այդ է, ես ալ այդ կը փափաքիմ, որովհետեւ աւելի աղէկ բան չկայ ինծի համար); mais ma chèvre (այծ), qui la gardera (պահպանել)?

— Ne t'en inquiète pas (անհանգիստ ըլլալ. հոգալ. խորհիլ); apprendras-tu bien?

— Oh! soyez tranquille (հանդարտ. խաղաղ³); je connais déjà mes lettres (տառ, գիր) et je compte (համրել) jusqu'à cent.

— Qui donc t'a appris tout cela?

— C'est le petit du bourrelier (համետագործ, համետ [սէմէր] շինող), avec qui je m'amuse (զբօսնուլ) quelquefois.

— Est-ce raisonnable (պատշաճ) de vouloir faire étudier (ուսանիլ, ուսանող ընել) un enfant de cet âge (⁴) dit la Grand'Biche (Կրան Պիշ) . . . Est-ce que (միթէ) cet innocent (անմեղ) pourra rester tranquille pendant toute la classe (օրն ի բուն, ամբողջ օրը դասարանին մէջ), lui qui est vif (կայտառ) comme un oiseau? »

Et, en disant cela, elle s'empara (գորովագին գրկեց) de Maurice comme si (իբրեւ թէ) on eût voulu le lui ôter (յափշտակել).

« Il faudra bien (հարկէ) qu'il en prenne l'habitude (սովորիլ. վարժիլ); n'est-ce pas (այնպէս չէ՞), mon enfant?

— Oui, pére. Tu verras (տեսնել), maman Biche, comme (թէ ո՞րքան) je deviendrai (ըլլալ) savant!

— Demandez-moi, continua la Grand' Biche, à quoi

(¹) Մօրիս։ — (²) Տղաս։ — (³) Ապահով եղիր։ — (⁴) Պատշա՞ճ է այդ հասակը տղան կրթել փափաքիլն։

ça lui servira (թէ ի՞նչ բանի պիտի ծառայէ) de savoir tant de choses (այդքան բան)! en travaillera-t-il mieux?

— Oui, certainement (անտարակոյս), car l'ignorance (տգիտութիւն) est un véritable (ճշմարիտ. արդէ. բուն. իսկական) obstacle (խոչընդոտ) au travail.

— Je ne crois pas ça, moi; ne faites-vous pas bien vos affaires, vous qui ne savez ni lire ni écrire?

— Pas si bien que vous le croyez Grand' Riche; je ne vous dis pas quand il m'arrive de perdre l'argent qui m'est dû, faute d'avoir pu enrégistrer (արձանագրել) mes journées (օրական): d'ailleurs (միւս կողմանէ, բաց ասկէ, սակայն), ce n'est pas une raison (պատճառանք. արդարութիւն), ce que vous me dites là; il faut que (հարկ է որ) mon garçon (տղաս) vaille mieux (¹) que moi. Les gens (մարդիկ. անձինք) ignorants (տգէտ) se méfient de (կասկածիլ) tout le monde, et croient toujours que les autres veulent les tromper (խաբել); et ces pensées-là (մտածութիւնք) gâtent (ապականել) le cœur, voyez-vous! Je ne veux pas que Maurice souffre (նեղուիլ) ce que j'ai souffert. De mon temps (իմ ատենս), ce n'était pas si choquant (անախորժ, անհաճոյ) de ne rien savoir; mais à présent que tous les enfants vont à l'école, ceux qui ne sauront rien auront trop de désavantage (անյաջողութիւն. վնաս); d'ailleurs, on n'est pas excusable (արդարանալի. անմեղադրելի) de rester ignorant quand on a la facilité (դիւրութիւն) de s'instruire (ուսանիլ. կրթուիլ).

— Ça va vous coûter (արժել) beaucoup (²), Jérôme!

— C'est bien possible (կարելի); mais c'est de l'argent placé à gros intérêt (մեծ շահով տոկոսի դրուած դրամ). »

Maurice fut mis à l'école et ne tarda (յապաղիլ) pas à s'y distinguer (երեւիլ. նշանաւոր ըլլալ). Le soir, quand il était rentré (տուն կը դառնար), il allait audevant (դիմաւորելու երթալ) de son pére et prenait une partie (մաս) de ses outils (գործիք) pour les rapporter à la maison. Les jours de congé (արձակուրդ), il travaillait au jardin avec la mère Biche. Au printemps

(¹) Լաւագոյն, վերագոյն, ընտրելագոյն ըլլալ։ — (²) Սակայն շատ քեզի սղի պիտի նստի։

(ծառան), M. Remi (Ռեմի), l'instituteur (ուսուցիչ), lui donna une douzaine (երկոտասնեակ . տուզինա) de plantes de chou (կաղամբ) et autant de salade (աղցան. սալաթա); il les planta et les arrosa (ոռոգել, ջրել) avec grand soin (հոգ . խնամք). La première fois qu'on mangea la soupe (թան . ապուր) faite avec un de ses choux et qu'il cueillit (քաղել. ժողվել) une de ses salades pour le souper (ընթրիք [1]), il eut une grande joie (մեծ՝ անբացատրելի ուրախութիւն). Cet enfant aimait déjà l'ordre (կարգ) et le travail: le matin, avant de partir, il rangeait (շարել. կարգի դնել) le bois, nettoyait (մաքրել) le devant de la maison, puis essuyait (սրբել) les meubles (կահ . կարասի).

MADAME Z. CARRAUD(2).

ԴԱՍ ԺԴ.

SENTIMENT[3] DE LA PROBITÉ[4] DANS UN ENFANT DE SEPT ANS[5].

Un bon villageois, nommé (անուամբ) Jacques, devant (պարտիլ, պարտք ունենալ) quelque argent à un de ses voisins, lui offrit (նուիրել, ընծայել) en payement (6) ses poules (հաւ), qui furent acceptées (ընդունուիլ, ընդունելի ըլլալ).

Les poules furent donc portées chez le voisin. Mais, comme (քանի որ, որովհետեւ) elles n'étaient point renfermées (փակ տեղ պահուած՝ լաւ պատսպարուած չէին), le lendemain lorsqu'elles voulurent pondre (հաւկիթ ածել), elles retournèrent (դառնալ, նորէն գալ) chez Jacques déposer (դնել. թողուլ) leurs œufs dans leur ancien (հին . առջի) poulailler (հաւնոց).

(1) Երեկոյեան կերակուր: — (2) Տիկին Զ. ԳԱՌՕ, մին ի նշանաւոր գրագիտուհեաց Գաղղիոյ: Ունի այլ եւ այլ հրահանգիչ վէպեր, ընտանեկան նամակներ, հւայլն, եւայլն: — (3) Զգացումն: — (4) Ուղղութիւն. ուղղամտութիւն: — (5) Եօթնամեայ: — (6) Կամ paiement եւ կամ paîment (բէման) որ. վճարումն. հատուցումն:

Le fils de Jacques, nommé Philippe (Փիլիպպոս), petit garçon âgé de sept ans au plus (առ առաւելն, շատ շատ), était alors tout seul (բոլորովին առանձին, մի-մինակ) à la maison. Entendant glousser (կչկչալ, կըրկընչել [1]) ses poules chéries (սիրական), il courut tout de suite (իսկոյն) au poulailler, fureta (պրպտել, փնտռել) dans la paille (յարդ . սաման) et trouva les œufs. «Ha! ha! se dit-il à lui-même (ըսել ինքնիրեն, ինքնիրեն), voilà de bons œufs frais (թարմ) que j'aime tant! ma mère sera bien aise (ուրախանալ) de les trouver à son retour (ի դարձին): elle les fera cuire (եփել), et nous les mangerons. Cependant reprit-il un instant après, pouvons-nous bien retenir (քովը պահել. պահել) ces œufs? n'appartiennent-ils (վերաբերիլ. ըլլալ) pas au voisin, comme (ինչպէս նաեւ, ինչպէս որ . պէս) nos pauvres poules? J'appris l'autre jour (անցեալ օր) à l'école que l'on doit (պարտիլ, պարտաւոր ըլլալ) rendre une chose que l'on trouve à celui à qui elle appartient, dès qu'on (. . . ան պէս) le connaît. Allons, allons, je n'attendrai pas que mes parents reviennent (դառնալ. գալ), je vais porter les œufs à leur maître (տէր).» En effet (արդարեւ), il courut aussitôt (վերջին. շուտով) frapper (զարնել) à la porte du voisin: «Tenez (առնուլ), lui dit-il en entrant (ներմտնել), je vous apporte les œufs que vos poules viennent de pondre dans notre poulailler.

— Et qui t'envoie ici? lui demanda (հարցունել) le voisin.

— Personne (ոչ ոք).

— Quoi (ի՞նչ)! tu m'apportes ces œufs sans (առանց) que personne te l'ait commandé (հրամայել. պատուիրել. ապսպրել)?

—Vraiment oui, mon père et ma mère ne sont point à la maison; je fais ce qu'ils m'auraient dit de faire, j'en suis sûr (ապահով).

— Et d'où vient que (եւ ի՞նչ պատճառաւ, ի՞նչու համար) tu n'as pas attendu leur retour?

— C'est qu'ils ne reviendront qu'à midi (կէսօրեայ,

(1) Կամ կարկաչել:

կէս օր); et d'ici là (մինչեւ այն ատեն), je n'avais pas le droit de (իրաւունք ունենալ) retenir une chose que je sais être à vous. »

ԴԱՍ ԺԴ.

LA PRIÈRE.

Un homme demandait à saint (սուրբ) Macaire (Մակար) comment il devait prier: « Mon frère, lui répondit le saint, il n'est pas besoin d'employer (գործածել) beaucoup de paroles; il suffit (բաւել, բաւական ըլլալ) d'élever (բարձրացունել. վեր վերցունել) les mains vers le ciel et de dire: « O mon Dieu! que votre vo-« lonté (կամք) soit faite! » Et quand vous vous sentirez (զգալ. հետքն զգալ) combattu (մաքառել. կռուել. պատերազմել) par quelque tentation (փորձութիւն) pressante (տագնապեցուցիչ, սաստիկ տագնապող), dites du fond (խոր) de votre cœur: « O mon Père! secourez-moi (օգնել)! » car Dieu sait bien ce qui vous est nécessaire (հարկաւոր, պիտանի). »

Puisqu'il est si facile (դիւրին) de prier, comment se fait-il que tant d'hommes négligent (անփոյթ ըլլալ, անհոգ ըլլալ, անհոգանալ) une pratique (հրահանգ. կատարումն. սովորութիւն. վարժութիւն) si salutaire (փրկարար. փրկական) et si sainte?

A ce sujet (նիւթ), nous rapporterons (պատմել, մէջ բերել) les paroles naïves (բնական. պարզ) d'un enfant appartenant (վերաբերիլ. ըլլալ) à une de nos écoles primaires (նախնական. սկզբնական [1]).

Cet enfant disait à son père, qui ne s'était jamais occupé (զբաղիլ) de pensées (մտածութիւն. խորհրդածութիւն. խորհուրդ) religieuses (կրօնական. բարեպաշտ. բարեպաշտական): « Mon père, pourquoi (ինչո՞ւ, ինչո՞ւ համար) ne priez-vous jamais pour moi, comme les parents de mes camarades (ընկեր, ընկերակից) prient pour leurs enfants? Cela me porterait bonheur (յաջողութիւն. երջանկութիւն).

[1] Des écoles primaires, *ժողովրդական դպրոցներ* ։

— Mon fils, répondit-il, il n'est pas étonnant (զարմանալի) que je ne prie pas pour toi; je n'ai jamais prié pour moi-même.

— Eh bien! mon père, je prierai pour vous et pour moi, et nous nous en trouverons bien tous les deux. »

Le père, ému (շարժել, յուզել) par ces paroles touchantes (սրտաշարժ, սրտառուչ), joignit (կցել. միացունել. խառնել) ses prières à celles de son fils, et dès lors (այն ժամանակէն. այնուհետեւ, անկէ ետք) le bonheur entra dans leur maison. . . .

C'est surtout (ամէն բանէ աւելի. մանաւանդ) dans la prière qu'on trouve des forces (զօրութիւն. ոյժ) contre (ընդդէմ, դէմ) les pensées dangereuses (վտանգաւոր); c'est par elle qu'on triomphe (յաղթել) des mauvaises habitudes (անառակութիւն. մոլութիւն).

C'est grâce (շնորհք. բարիք) à ce secours (օգնութիւն) salutaire qu'un habitant d'un de nos départements (գաւառ. նահանգ) du Midi (հարաւային) parvint (հասնիլ), il y a quelques années (քանի մը տարի կայ որ, մի քանի տարի յառաջ), à se soustraire (ինքզինք ազատել. ազատիլ) à la fatale (աղետաւոր) domination (տիրապետութիւն. իշխանութիւն) du vice (թերութիւն. ախտ. մոլութիւն).

Cet homme, adonné (ինքզինք տալ, ետեւէ ըլլալ) depuis quarante ans au vice dégradant (անարգ. վատթար. ամօթալից) de l'ivrognerie (գինեմոլութիւն. գինովութիւն), déplorait (ողբալ) souvent son malheur. Presque tous les matins il s'indignait (բարկանալ. զայրանալ) de sa faiblesse (տկարութիւն. անկարողութիւն), et jurait (երդնուլ) à sa femme et à ses enfants d'être à l'avenir (յայսմհետեւ) fidèle (հաւատարիմ) à la loi (օրէնք) de la tempérance (բարեխառնութիւն. չափաւորութիւն); et presque tous les soirs on le voyait, chancelant (երերալ. դեդեւիլ) sous le poids (ծանրութիւն. բեռն) de l'ivresse (գինովութիւն), se traîner (ի քարշ գնալ) jusqu'à sa demeure (բնակարան. տուն), où l'aisance (հանգիստ) avait régné (թագաւորել. իշխել. տիրել) autrefois (յառաջ. առենօք), mais où, par l'effet (ազդեցութիւն) de ce malheureux vice, tout offrait (ընծայել. ներկայացունել) aux yeux l'image (պատկեր) de la misère (թշուառութիւն).

ԴԱՍ ԺԲ·

(Թարգմանութիւն նախորդ դասուն)

Un jour, le vénérable (պատուական, յարգելի) curé (ժողովրդապետ) de son village, pressé (ստիպեալ, անհամբեր · դրդեալ) par un zèle (եռանդ · ջերմ · նախանձայուզութիւն) charitable (ողորմած · մարդասէր, մարդասիրական), alla voir ce malheureux: « Mon ami, lui dit-il, pendant que (երբոր) vous restez ainsi captif (գերի) sous le joug (լուծ[1]) d'une habitude vicieuse (անառակ), oubliez-vous que la mort (մահ) s'avance (յառաջանալ) et que le jugement (դատաստան) la suit?

—Non, monsieur, je ne l'oublie pas; mais je suis un misérable (ողորմելի · թշուառ) que la fatalité (ճակատագիր · դժբախտութիւն · աղէտք) entraîne (քշել տանիլ · իր ետեւէն կամ հետը բերել). Tous les jours je lutte (մաքառիլ · կռուիլ), je combats (մարտնչիլ · կռուիլ · պատերազմիլ). Je veux et j'espère (յուսալ) vaincre (յաղթել) . . . mais je suis toujours vaincu. Cette habitude invétérée (հնացած · արմատացած) est plus forte (հզօր · զօրաւոր) que moi . . . Ah! je vois bien que la mort seule pourra m'en délivrer (ազատել)! . . . »

Tandis qu'il parlait ainsi, le malheureux se cachait le visage (երեսը ծածկել) avec ses mains, et entre ses doigts (մատն) on voyait couler (հոսիլ · կաթիլ) ses larmes (արտասուք).

Le vénérable ministre (պաշտօնեայ) de la religion (կրօնք) se sentait vivement (սաստիկ կերպով) ému. Il lui répondit avec douceur (քաղցրութիւն):

«Vous luttez, vous souffrez (նեղուիլ · չարչարուիլ)! . . . C'est bien, mon ami. Les luttes mêmes dans lesquelles vous êtes vaincu prouvent (ապացուցանել · յայտնել) que vous êtes capable (կարող) d'une bonne résolution (որոշում), et qu'il vous reste encore de l'énergie (առոգութիւն · կորով · զօրութիւն). Mais n'auriez-vous pas jusqu'ici partagé (բաժնել · մասնակցիլ) une erreur (մոլորութիւն · սխալ) trop commune (հասարակ)? N'auriez-vous pas pensé que l'homme peut se délivrer (ազատել · փրկել) du mal, par sa seule force, sans le secours (օգնութիւն) de Dieu; qu'on peut se *sauver* (փրկել) sans le *Sauveur* (Փրկիչ)? »

(1) Լուծ · գերութիւն ։

Le vieillard (ծերունի) demeura (մնալ) interdit (շփոթած · շուարեալ[1]), et, regardant le vénérable prêtre, il eut l'air de (երեւիլ) lui demander ce qu'il voulait dire.

« Je vais m'expliquer (իր միտքը յայտնել · բացատրել), continua (շարունակել) l'homme de Dieu toujours avec la même douceur. Avez-vous recours à (դիմել · ապաւինիլ) l'Esprit-Saint (Հոգին Սուրբ), qui seul donne l'intelligence (իմացականութիւն · միտք · խելք) et la force? Priez-vous?

— Hélas (աւաղ)! répondit le vieillard, je n'ose (համարձակիլ). Je suis indigne (անարժան), je le sens, je suis indigne de prier. J'ai voulu l'essayer (փորձել) quelquefois, mais en vain (ի զուր · ընդունայն). Après avoir balbutié ([illegible][2]) quelques mots du bout (ծայր) des lèvres (շրթունք), je m'arrêtais (կենալ); la honte (ամօթ[3]) étouffait (խեղդել) les paroles dans ma bouche, il me semblait qu'une voix intérieure (ներքին) me criait: « Tais-toi, misérable! Mérites-tu (արժանի՞ արժանաւոր ըլլալ) que Dieu t'écoute? »

ԴԱՍ ԺԳ·

(Թարգմանութիւն եւ վերջ նախորդ դասուն)

— Ainsi donc (ուրեմն), vous voilà engagé (ծրարեալ, բռնուած, մտած, ինկած կը գտնուիս) dans un cercle (բոլորակ · շրջանակ) dont vous ne pouvez sortir. Vous ne priez pas, parce que vous vous sentez vicieux (ախտամոլ · ախտաւոր · պակասաւոր), et vous ne pouvez vous délivrer (ազատել · փրկել) de votre vice (ախտ · պա-

(1) Interdire արգիլել · խափանել · դադրեցունել [պաշտօնէն] · շփոթել · շուարեցունել) բային ընդ. անցեալն (participe passé) է ։ — (2) Թոթովել ։ — (3) Ամօթ · պատկառանք ։

չքաւորութեան), parce que vous ne priez pas. Il faut en finir. Le jardin du presbytère (Եկեղեցատան · Երիցատան[1]) a besoin de quelques journées de travail. Prenez votre bêche (բահ · պէլ) et suivez-moi. Vous travaillerez dès (է վեր) aujourd'hui(²); vous serez nourri au presbytère, et, la journée finie, nous ferez la prière du soir dans l'église, avec moi et votre famille, qui viendra vous y rejoindre (Նորէն միանալու[3]). Vous prierez, nous prierons tous pour vous; et, quand vous aurez contracté l'habitude(⁴) de la prière, vous puiserez (Հանել [ջուր] · քաղել · առնուլ) dans ce pieux (բարեպաշտ · բարեպաշտական) exercice (կրթութեան · վարժութեան · կատարման) le courage (սիրտ · քաջութեան) et la force. »

Le vieillard, ouvrant son âme (հոգին) à l'espérance (ակնկալութեան · յոյս[5]), suivit au presbytère son vertueux guide (առաջնորդ). Le soir, il pria, et trouva dans cet exercice une douceur (քաղցրութեան · անուշութեան) infinie (անսահման). Il lui semblait que son âme, s'élevant au ciel sur les ailes (թեւ) de la prière, se dégageait (ազատիլ · խոյս տալ · զերծիլ) insensiblement (յանկարծ, անզգալի կերպիւ · կամաց կամաց) des horribles (ահաւոր · սարսափելի) lieux (կայք · կայանք) du vice. Depuis (հետէ, է վեր) ce jour il ne laissa plus lever l'aurore, il ne laissa plus les ténèbres (մութ · խաւար) couvrir la terre sans invoquer (կանչել [օգնութեան] · խնդրել · հայցել), par une prière ardente (ջերմեռանդ · սրտեռանդ), celui de qui viennent toutes les bonnes pensées. Dès ce moment il devint un autre homme. A la vérité (ճշմարտութեան[6]), il eut encore des combats à livrer (մղել[7]), il chancela (երերալ · տատանիլ) encore de temps en temps (ատեն ատեն · երբեմն · երբեմն); il tomba même une fois ou deux; mais insensiblement ses pas (քայլ) s'affermirent (հաստատուիլ ·

(¹) Ժողովրդապետի տուն ։ — (²) Այսօրուընէ, կամ այսօրուընէ սկսեալ պիտի աշխատիք ։ — (³) Se rejoindre, Նորէն միանալ · զիրար գտնել ։ — (⁴) Contracter une habitude, սովորիլ ։ — (⁵) Յուսալից · կատարեալ յուսով ։ — (⁶) A la vérité, իրաւ · յիրաւի ։ — (⁷) Livrer un combat, պատերազմ մղել ։

ամրանալ); il marcha avec fermeté (հաստատութեան) dans la route du bien. Le calme (խաղաղութեան · հանդարտութեան) de la conscience (խղճմտանք), la considération (մեծարութեան · ակնածութեան · յարգանք) publique (ժողովրդական · հանրային · ազգային), l'aisance (հանգստութեան · հանգստեան · հարստութեան · ունեւորութեան), tout revint à la fois (միանգամայն · միատեղ), et cet homme, devenu exemplaire (օրինակ · տիպար) par sa conduite (վարք), et sa famille, si longtemps en proie (որս · աւար · կերակուր · ճարակ) à(¹) toutes sortes de (ամէն տեսակ) chagrins (հոգ · տխրութեան · դառնութիւն) heureuse, ne et désormais (ասկէ ետեւ · այսուհետեւ) passent pas un seul jour sans remercier (շնորհակալ ըլլալ) Dieu et sans bénir (օրհնել) son digne (արժանի · արժանաւոր) ministre (պաշտօնեայ).

ԴԱՍ ԺԷ.

LES ROSES[2].

Un fermier (ագարակապան · վարձակալ), qui habitait une métairie (կալուած[3]) isolée (առանձին · առանձնացած · մենաւոր), avait été à la ville pendant (ժամանակ) le mois (ամիս) de mars (Մարտ). Il en rapporta un rosier (վարդենի[4]) qu'il s'empressa de (փութալ) planter dans son jardin. La petite Marguerite (Մարգարիտ), sa fille, qui n'avait jamais vu de rosier, dit à son père :

« Mais que faites-vous donc là? Comment pouvez-vous songer (մտածել · միտք առնել) à mettre précisément (ճիշդ) au milieu d'un(⁵) beau parterre (ծաղկոց) cet arbuste (թփիկ, աղաճճըզ) desséché (չոր, չորցած) et tout (բոլորովին) garni (զարդարել · լեցունել) de piquants(⁶)? Le triste ornement (զարդ · զարդարանք) que

(¹) En proie à, մատնուած ։ — (²) Վարդ ։ — (³) Վարձու բռնուած ագարակ [մէթիւէ] ։ — (⁴) Կ. [illegible] ։ — (⁵) Au milieu de, մէջ ։ — (⁶) Piquant, ante, ած. խայթող · խայթիչ · սուր · կծու · սաստիկ · կենդանի · կայտառ · Հաճելի, եւայլն ։ Piquant, գո. ար. փուշ · (Garni de piquants, փշալից) ։

celui-là! Cette épine ([illegible]) déparera ([illegible]) notre jardin.

— Un peu de patience ([illegible]) seulement, un peu de patience, ma chère enfant, lui répondit le père. Cette même épine, comme tu l'appelles, produira ([illegible]) des fleurs merveilleuses ([illegible]), telles que tu n'en as jamais vu de ta vie ([illegible]). »

Marguérite ne pouvait croire à un pareil ([illegible]) miracle ([illegible]), et elle secoua ([illegible]) d'un air ([illegible]) incrédule ([illegible]) sa tête aux cheveux ([illegible]) bouclés ([illegible] [1]).

Mais bientôt ([illegible]) ce fut autre chose. L'arbuste épineux ([illegible]) commença à bourgeonner ([illegible]), et il ne tarda ([illegible]) pas à se couvrir d'un beau feuillage ([illegible]) vert foncé ([illegible] [2]). Puis de tout petits boutons ([illegible]) poussèrent ([illegible]) à ses branches et devinrent de plus en plus ([illegible]) gros. Enfin ([illegible]), après que les auricules ([illegible]), les tulipes ([illegible]) et les narcisses ([illegible] [3]) eurent cessé de fleurir ([illegible]), les boutons de rose s'épanouirent ([4]), et l'arbuste se montra couvert d'une multitude ([illegible]) de fleurs ([5]) dont Marguerite ne pouvait se lasser d'admirer ([illegible]) la magnifique ([illegible]) couleur pourpre ([illegible]) et d'aspirer ([illegible]) l'agréable ([illegible]) parfum ([illegible] [6]).

« Comme ([illegible]) ces roses sont belles! ne cessait-elle de s'écrier. Elles sont bien plus belles que toutes les autres fleurs, et font, sans contredit ([illegible]), le plus riche ornement de notre jardin.

([1]) Aux cheveux bouclés, գանգրահեր, գռուզ մազերով։ — ([2]) Մութ կանաչ գոյն։ — ([3]) Ծաղիկ մ'է, [illegible]։ — ([4]) Բացուիլ ([illegible])։ — ([5]) Հոյլ ի հոյլ՝ բոյլ ի բոյլ ծաղկօք ծածկուած՝ զարդարուն։ — ([6]) Բուրումն անուշից․ անուշահոտութիւն. անոյշ հոտ։

— Mon enfant, lui dit alors son père, vois-tu maintenant comment des roses peuvent fleurir sur des épines? A la vérité, il t'a fallu ([illegible]) les attendre pendant tout le printemps, et Dieu sait avec quelle impatience! Mais à présent tu reconnais quelle vérité profonde est renfermée ([illegible]) dans ce proverbe ([illegible]): « Le temps amène les roses. » De même que ([illegible]) cette épine produit des fleurs, de même ([illegible]) les contrariétés ([illegible]) de la vie sont souvent pour nous des causes ([illegible]) de joie. Il nous faut les supporter ([illegible]) avec résignation ([illegible]); car

Le chagrin[1] que Dieu nous envoie
Ressemble[2] bien souvent à l'arbuste épineux.
Ils donnent des fleurs tous les deux,
La rose croît[3] sur l'un, de l'autre naît[4] la joie.

[illegible]

LE LIS[5].

Au milieu du charmant ([illegible]) petit jardin de Louise ([illegible]), dans un parterre entouré ([illegible]) d'une bordure de buis ([illegible]), on voyait briller de tout son éclat un lis d'une blancheur éblouissante ([illegible] [6]). L'enfant, qui était à peine un peu plus haute que la tige ([illegible]) du lis, regardait un matin cette fleur si belle, qui, tout ([illegible]) humide ([illegible]) de rosée ([illegible] [7]), étincelait ([illegible]) au rayons ([illegible]) du jour naissant ([illegible]) comme si ([illegible]) elle eût été couverte de diamants ([illegible] [8]). Puis elle éleva

([1]) Վիշտ․ տխրութիւն։ — ([2]) Նմանիլ։ — ([3]) Բուսնիլ․ աճիլ․ մեծնալ։ — ([4]) Ծնանիլ․ բուսնիլ․ յառաջ գալ։ — ([5]) Lis ([illegible]), շուշան ([illegible])։ — ([6]) Աչք առնող։ — ([7]) Humide de rosée, ցօղաստամուկ։ — ([8]) Couverte de diamants, ադամանդազարդ, ադամանդապատ։

ses yeux ravis (յափշտակեալ. հիացեալ. զմայլեալ) et pleins de reconnaissance (երախտագիտութիւն) vers celui qui a créé le soleil, la rosée et les fleurs. Ses parents, témoins (վկայ. տեսող. ականատես) des sentiments (զգացումն) pieux (բարեպաշտ) de leur fille, en furent au comble (լի. լրումն) de la joie et ils se dirent tout bas:

« Belle et charmante comme cette fleur, n'est-elle pas elle-même un lis d'innocence ? »

Mais, avant qu'une année se fût écoulée (անցնել), Louise mourut. Et, comme le lis venait de refleurir, l'inconsolable (անմխիթար) mère se mit à (սկսել) fondre (հալեցուցանել. յալել. թափել) en larmes (1) au souvenir (յիշատակ) de sa fille bien-aimée (ամենասիրեցեալ).

Alors le père lui dit :

« Quand ce lis, maintenant si beau, n'était encore qu'une jeune plante (մատղաշատունկ [3]) qui croissait dans un coin (անկիւն) du jardin, je le déracinai (արմատէն ելել, հանել. [illegible]), et notre Louise en eut un grand chagrin (վիշտ. տխրութիւն), disant que c'était dommage (ափսոս. կորուստ). Mais, le lis étant devenu l'ornement du jardin, après avoir été mis dans un terrain (երկիր. հող) plus propice (յարմար), Louise s'en réjouit (ուրախանալ. զուարճանալ), et elle me remercia d'avoir transplanté (այլուր տեղ տնկել. այլուր տեղ փոխադրել) sa fleur bien-aimée. C'est pourquoi (անոր համար. այս պատճառաւ. ուստի) ne pleure point (բնաւ. երբէք), ô tendre (գորովալից. բարեգութ) mère. Au contraire (ընդհակառակն), réjouis-toi; car notre enfant, enlevée à cette terre, ne brille-t-elle pas dans le ciel au milieu des anges (հրեշտակ) !

Bien loin de ce monde profane[4].
Notre beau lis de pureté[5]
La main de Dieu l'a transplanté
Dans le ciel où rien ne se fane[6],
Doux[7] jardin de l'éternité[8].

(1) Fondre en larmes, սաստիկ արցունք թափել. արցունք կորիլ. — (3) Նոր տնկած, մատղաշ ծառ. — (4) Արտաքին. — (5) Մաքրութիւն. — (6) Թառամիլ. չորնալ. — (7) Քաղցր. անոյշ. հեշտ. ախորժելի. — (8) Յաւիտենականութիւն.

ԴԱՍ ԺԹ.

L'ŒILLET[1].

Un jardinier avait cultivé dans son jardin un œillet superbe (գեղեցիկ), dont les vives (կենդանի. պայծառ) couleur et le parfum(2) délicieux (անոյշ) charmaient (զմայլեցունել. հրապուրել) tout le monde.

Un jour, un homme de haute condition (մեծ. աստիճան) et sa femme entrèrent dans le jardin et se mirent à (սկսել) regarder la fleur.

Le monsieur (տէր) dit :

« Les couleurs de cet œillet ne me paraissent avoir rien remarquable (նշանաւոր. երեւելի). Toutefois (բայց սակայն. այսու հանդերձ) le parfum en est exquis (ախորժելի. պատուական) et d'une suavité (անուշութիւն. քաղցրութիւն) extraordinaire (արտաքոյ կարգի).

— Oh ! non répliqua la dame (տիկին); c'est précisément le contraire (հակառակը [3]). Les couleurs de cette fleur sont d'une beauté incomparable (աննման. անհամեմատ); mais il est fâcheux (անհաճոյ. ցաւալի) qu'elle n'ait pas le moindre (փոքրագոյն. քիչ) parfum. »

Le jardinier ne pouvait rien comprendre à des jugements (դատաստան. կշիռ. կարծիք. դատողութիւն) si contradictoires (հակառական), quand il finit par s'apercevoir (տեսնել) que le monsieur avait la vue (տեսարան. աչք. տեսութիւն. հայեցած. միտք. խորհուրդ. կարծիք) très-mauvaise et que la dame était enrhumée (4).

Alors il se dit en lui-même :

« Hélas ! ce qui vient d'arriver à propos (առաջարկութեան. տեղեկութեան. խնդիր. խօսք. խօսակցութեան. բանակցութեան [5]) de mon œillet si beau et si odorant (անուշահոտ), arrive souvent à propos des choses les plus belles et les plus précieuses (թանկագին. պատուական). Parfois (երբեմն) même les choses les plus no-

(1) Շահոքրամ (էօրնէյլ). — (2) Parfum (բարֆեօ), բուրումն անուշից, անուշահոտութիւն. — (3) Բոլորովին հակառակն է. — (4) Être enrhumé, հարբուխ ըլլալ. — (5) A propos, յարմար, պատշաճ կերպով. յարմար ատենին. աղէկ միտքս եկաւ.

bles (ազնուական . ազնիւ) et les plus saintes sont des objets (նիւթ . առարկայ) de blâme (յանդիմանութեան . պարսաւանք) ou de critique (1) pour les hommes qui n'ont pas l'intelligence (իմացականութեան . միտք . հասկացողութեան . գիտութեան) nécessaire pour en comprendre toute la perfection (կատարելութեան). »

Dans les œuvres de Dieu si nous trouvons parfois
Quelque chose à reprendre[2],
C'est qu'il nous manque[3] un œil pour en saisir[4] les lois[5],
Un sens[6] pour les comprendre.

ԴԱՍ Ի.

LE MUGUET[7].

Rosine (Վարդուհի), dont le père était un pauvre journalier (վարձկան . բանուոր), se trouvait malade. La fille du bourgmestre (ատենակալ) du village, Hélène (Հեղինէ) lui apportait chaque jour une jatte (ըմպանակ . չանագ) de bouillon (արգանակ), parce que la pauvre enfant ne pouvait prendre d'autre nourriture.

Quand Rosine se trouva rétablie (առողջութիւնը գտնել), elle se dit :

« Cette chère demoiselle (օրիորդ) s'est montrée si bonne pour moi pendant que j'étais malade ! Elle a toujours pris la peine de (աշխատութիւն յանձն առնուլ, աշխատիլ) m'apporter elle-même (անձամբ) du bouillon. Que (որքան) je serais heureuse de pouvoir à mon tour (ես ալ) lui rendre un grand service ! Si je pouvais seulement lui faire quelque petit plaisir ! »

Or (արդ . ուստի), elle apprit que Hélène aimait

(1) Critique, ած. Բծախնդիր . քննադատական ։ գո. ար. քըննադատ . բծախնդիր ։ գո. էգ. քննադատութիւն . բանադատութիւն ։ — (2) Պարսաւելի · խծբծելի ։ — (3) Պակսիլ · չունենալ ։ — (4) Ըմբռնել ։ — (5) Օրէնք ։ — (6) Զգայարան · զգայութիւն · խելք · միտք ։ — (7) Muguet (Դ-ձէ), գարնանային բոյս մ'է, հովտաշուշան, [illegible] ։

beaucoup les muguets. Aussi (անոր համար), le premier jour du mois de mai (Մայիս), elle alla dès le matin(1) dans la foret (անտառ) cueillir pour sa bienfaitrice (բարերարուհի) un bouquet (փունջ) de ces charmantes (սքանչելի . ակնահաճոյ) fleurs.

Après avoir longtemps cherché (յետ շատ երկար փնտռելու), elle découvrit, tout au fond du bois, un grand nombre (թիւ, բազմութիւն[2]) de muguets abrités (պատսպարեալ) à l'ombre d'un (3) vieux chêne (կաղնի[4]). Elle en cueillit; puis elle s'assit au pied de (5) l'arbre, et réunit (միացունել) en un bouquet ravissant (հիանալի) les jolies feuilles vertes et les gracieuses (փափուկ) fleurettes (ծաղկիկ) qui ressemblent à des grappes (ողկոյզ) de clochettes (զանգակածաղիկ) blanches. Mais tout à coup (հարուած[6]) elle entendit la voix de deux brigands (աւազակ) qui causaient (պատմաւել . խօսակցել) ensemble et qui étaient cachés (պահուըտել) dans un taillis (կտրուելիք անտառ) voisin.

« Enfin, disait l'un d'eux, l'occasion s'offre (ներկայանալ) de nous venger (վրէժ առնուլ) du bourgmestre qui a fait condamner ([illegible][7]) mon frère à la reclusion (8). Car voici la clef (գլէ)[9] de sa maison; la servante (աղախին . սպասուհի) a eu l'imprudence (անխոհեմութեան) de la laisser sur la porte.

— Bon, répondit l'autre. Cette nuit, nous tuerons le bourgmestre avec la femme et sa fille, et nous emporterons (տանել . յափշտակել) la caisse (դրամարկղ, գասա) de la commune (հասարակաց). »

Saisie de frayeur (սարսափահար), Rosine s'esquiva(10) tout doucement (կամացուկ մը) avec son bouquet, courut (վազել) le porter à Hélène et lui répéta (կրկնել . բերնէն ականջը տանել) mot à mot (11) ce que les malfaiteurs (չարագործ , ոճրագործ) avaient dit. Vers le soir

(1) Dès le matin, այգուն ։ — (2) Un grand nombre de, բազում . շատ մը ։ — (3) A l'ombre de, շքին տակ ։ — (4) Մեծ ա-ղամբ ։ — (5) Au pied de, ստորոտը . (Au pied de l'arbre, ծառին տակը) ։ — (6) Tout à coup, յանկարծ . մէկէն ի մէկ ։ — (7) Դատապարտել ։ — (8) կամ réclusion, խցարգելութիւն . տեղ մը փակելը ։ — (9) Բանալի ։ — (10) Առանց տեսնուելու փախչիլ ։ — (11) Mot à mot, բառ առ բառ ։

(երեկոյեան դէմ), le bourgmestre manda (կանչել) secrètement (գաղտնապէս) plusieurs hommes armés (զինեալ), et il veilla (պահպանութիւն ընել · հսկել) avec eux dans le corridor (նրբանցք · նեղ անցք) de sa maison. A minuit (կէս գիշեր[1]), les brigands ouvrirent en effet (իրօք) la porte; mais ils furent pris (2), et condamnés, peu de temps après, pour les crimes (ոճիր) dont ils s'étaient rendus (ըլլալ) coupables (յանցաւոր).

Le bourgmestre dit alors à sa fille:

« Ma chère enfant, ta charité (մարդասիրութիւն) a appelé une grande bénédiction sur notre maison. Tu as rendu la santé (առողջութիւն [3]) à la pauvre Rosine en lui apportant un peu de bouillon, et avec la grâce (շնորհք) de Dieu (4) elle nous a sauvé (փրկել · ազատել) la vie à tous. »

Au malheureux, rempli d'angoisse[5], qui t'implore[6]
Ne refuse[7] jamais une part[8] de ton pain:
Car peut-être[9] Dieu veut qu'il te sauve demain
D'une angoisse plus grande encore.

ԴԱՍ ԻԱ·

LE MYOSOTIS[10].

Un jour Sophie (Սոֆիա · Սոֆիկ) demandait à sa mère: « Comment donc appelle-t-on les jolies petites fleurs bleu (կապոյտ) de ciel (11) qui croissent au bord de (12) ce ruisseau (առու · վտակ) limpide (ականակիտ · պայծառ · մաքուր)? J'en ai vu souvent qui étaient

(1) A minuit, կէս գիշերուն · — (2) Etre pris, ձերբակալուիլ, բռնուիլ: — (3) Rendre la santé, առողջացունել · — (4) Շնորհիւ Տեառն: — (5) Անձկութիւն: — (6) Պաղատիլ · խնդրել · — (7) Մերժել · զլանալ · չուզել · չտալ · — (8) Մասն · բաժին: — (9) Թերեւս, գուցէ: — (10) Myosotis (Միոզոտիս), տեսակ մը բոյս · անմոռուկ · մկնականջ: — (11) Bleu de ciel, երկնագոյն · — (12) Au bord de, եզերքը ·

peintes (1) ou brodées (2), mais je n'en s'ais pas encore le nom.

— Ces charmantes et gentilles (սիրուն · փափուկ) fleurettes, dont les couleurs sont aussi tendres (փափուկ) que l'azur (կապոյտ գոյն) céleste (երկնաւոր · երկնային [3]), on les appelle *myosotis* ou oreilles de souris (մկնականջ[4]), répondit la mère. Mais en Allemagne (ի Գերմանիա) elles se nomment: *ne m'oubliez pas* (5), parce qu'on a coutume de (սովոր ըլլալ, սովորութիւն ունենալ) les donner aux amis dont on est sur le point de (մօտ, վրայ ըլլալ) se séparer (իրարմէ բաժնուիլ · զատուիլ) pour une longue absence (բացակայութիւն · տարակայութիւն). »

Sophie reprit (կրկնել · առեղծանել):

« Je n'ai pas encore été dans le cas de (կարենալ) m'éloigner (հեռանալ) de mes parents, de mes frères, de mes sœurs ou de mes amies. Je ne connais personne dont cette fleur pourrait me rappeler le souvenir.

— Cependant, répliqua la mère, je vais te nommer quelqu'un à qui elle doit te faire penser toujours: c'est celui qui l'a faite, c'est Dieu. Il n'est pas (չկայ) une fleur dans le jardin qui ne soit un souvenir de celui qui l'a créée et qui nous a créés aussi. »

Les étoiles[6] là-haut[7] et les fleurs ici-bas[8],
Les unes tous parfum, les autres tout[9] lumière[10],
Votre main les créa, Dieu de notre prière,
Et chacune[11] nous dit: « Oh! ne m'oubliez pas. »

(1) Անց. դերբ. (part. passé) peindre (նկարել. ներկել) բային, Նկարուած, ներկուած, ծաղկեայ: — (2) Անց. դերբ. (part. passé) broder (ասեղնագործել. բանել . . .) բային, Ասեղնագործուած · բանուած · զարդարուած · զարդարուն: — (3) Azur céleste, երկնակապոյտ: — (4) Oreille de souris, մկնականջ: — (5) Vergissmeinnicht. — (6) Աստղ · — (7) Անդ ի բարձունս · յերկինս, երկինքն · — (8) Հոս. երկրի վրայ: — (9) Համակ · — (10) Լոյս · — (11) Իւրաքանչիւր ·

ԴԱՍ ԻԲ.

LE RÉSÉDA¹.

La jeune Catherine (Կատարինէ) demandait un jour à sa mère:

« Pourquoi donc aimez-vous tant à laisser au bord de la fenêtre cette petite herbe verte, plantée dans un vase (անօթ · աման) si élégant (գեղեցիկ) ? Dans notre jardin il y a tant de fleurs qui sont bien plus belles. Comment cette chétive plante mérite-t-elle que vous la préfériez (ընտրելագոյն, լաւագոյն համարել) à toutes les autres?

— Il est vrai, répondit la mère, cette humble plante, appelée réséda, ne brille ni du pourpre (ծիրանի ներկ · կարմիր գոյն · ծիրանեգոյն) de la rose, ni de la blancheur satinée ([illegible]) du lis, ni des couleurs riches ([illegible], [illegible]) et variées ([illegible]) de la tulipe (կակաչ · լալէ չիչէյի) · Mais ses fleurs sans apparence (երեւոյթ) ni éclat (պայծառութիւն · շողշողութիւն) ont un parfum si suave et si doux, qu'il l'emporte même sur(²) celui de la rose. Jusqu'à la fin (վերջը, մինչեւ վերջը) de l'automne (օգոն · աշուն, սօն պահար) et même en hiver (քըշըն · ձմռան), lorsque toutes les autres fleurs sont depuis longtemps flétries (թառամիլ · թարշամիլ), elles embaument (անուշ հոտով լեցնել · անուշահոտութիւն տալ) encore la chambre de leur odeur délicieuse. Aussi (նոյնպէս · նաեւ) le réséda est-il une image (կերպարան · պատկեր · օրինակ) de la vertu humble et modeste (համեստ · պարկեշտ), la seule qui ait un véritable prix (գին · յարգ · արժէք); car elle survit (կենդանի մնալ · ապրիլ) et elle reste quand toute autre beauté est depuis longtemps évanouie (աներեւոյթ ըլլալ · անհետանալ · մարիլ) · »

D'un enfant, d'une fleur qu'importent les dehors³,
Si le cœur mérite du blâme?
Ne nous attachons⁴ point à la beauté du corps;
Mais plutôt⁵ à celle de l'âme.

(¹) Անուշահոտ բոյս մը, Յափուկ ։ — (²) L'emporter sur, յաղթել · գերազանցել ։ — (³) Դուրս, դուրսը ։ — (⁴) Կապուիլ ։ — (⁵) Աւելի · մանաւանդ ։

ԴԱՍ ԻԴ.

LA COURONNE¹ DE FLEURS.

Un véritable (ճշմարտապէս · ճշմարիտ) vieillard célébrait (հանդէս ընել · տօնել) son quatre-vingtième anniversaire (տարեդարձ) · Ses enfants, rassemblés (հաւաքուած · ժողվուած) autour de lui, le complimentaient (շնորհաւոր ընել); ils lui baisaient (համբուրել) les mains avec émotion (սրտայուզութիւն) et en versant des larmes de bonheur. Pendant ce temps (այս միջոցին), ses petits-enfants lui offraient (տալ · նուիրել · ընծայել) une couronne de roses et de lis.

La grand' mère, présente à cette scène (տեսարան) touchante (սրտաշարժ · սրտառուչ), leur dit:

« Cette couronne de roses et de lis est une image bien vraie de la joie que vous éprouvez à (զգալ) voir la verdeur que votre aïeul (մեծ հայր · հաւ) a gardée sous ses cheveux (հեր · մազ) blancs. Cependant, la plus belle couronne que les parents et les aïeuls puissent avoir, ce sont des enfants et des petits-enfants qui fleurissent comme des roses et qui soient purs et innocents comme des lis. »

Le grand-père ajouta, en s'adressant (խօսքը ուղղելով · դառնալով) à ses petits-enfants:

« Afin que vos parents et vos aïeuls aient toujours ce bonheur, je veux faire copier (օրինակել) cette couronne par un peintre (պատկերահան · նկարիչ) habile (ճարտար · հմուտ) · Au milieu (մէջ) du cercle (բոլորակ · շրջանակ) de fleurs seront tracées (գրուած) en lettres (տառերով) d'or ces paroles, que tout enfant dont Dieu a orné les joues (այտ · ծնօտ, եանաք) de l'aimable (սիրելի · սիրուն) incarnat (կարմիր գոյն) de l'innocence, doit graver (քանդակել · փորագրել · դրոշմել · տպաւորել) profondément dans son cœur:

(¹) Թագ, պսակ. (Couronne de fleurs, Ծաղկեպսակ) ։

L'enfant qui dans son cœur désire que Dieu l'aime,
De la rose et du lis doit faire son emblème[1],
Que son âme du lis possède[2] la candeur[3],
Et sur son front la rose épandra[4] sa fraîcheur[5].

ԴԱՍ ԻԴ.

LES FRAISES[6]

1.

Un vieux soldat (զինուոր), qui avait une jambe (սրունք) de bois, arriva dans un village, où il tomba subitement (յանկարծ) malade. Ne pouvant continuer sa route, il fut obligé de se coucher sur la paille (յարդ) dans une grange (որայ ամբարանոց · ցորեն ծեծելու տեղ), et il était fort à plaindre (գթալ, կարեկից ըլլալ[7]). La petite Agathe (Ագաթա), fille d'un vannier (կողովագործ · սէփէթճի) très-pauvre, ressentit la compassion (արգահատանք · ցաւակցութիւն) la plus vive pour le malheureux invalide (անկարող զինուոր). Elle allait le voir tous les jours et chaque fois lui donnait vingt centimes (8).

Mais un soir l'honnête soldat lui demanda d'un ton fort inquiet (անհանգիստ · մտատանջ · տագնապալից):

« Ma chère enfant (աղջիկ), j'ai appris aujourd'hui que vos parents sont pauvres. Dites-moi donc franchement (պարզ կերպով · անկեղծաբար · համարձակ · անկեղծօրէն) où vous trouvez tout cet argent; car j'aimerais mieux (լաւագոյն · աւելի[9]) mourir de faim que d'accepter (ընդունել) un centime que vous ne pourriez me donner en bonne conscience (10).

(1) Խորհրդաւոր պատկեր՝ նշան, խորհրդապատկեր։ — (2) Ունենալ · տէր ըլլալ · ստանալ. գրաւել։ — (3) Պարզութիւն · յըստակութիւն. անբծութիւն։ — (4) Տարածել · սփռել · զեղուլ։ — (5) Զովութիւն · կենդանութիւն · պայծառութիւն։ — (6) Ելակ (չիլէք)։ — (7) A plaindre, ողբագին, ողբալի · գթալի։ — (8) հարիւրորդ (փարա)։ — (9) Aimer mieux, աւելի ուզել · ընտրելագոյն համարիլ։ — (10) En bonne conscience, խղճմտանօք։

— Oh! répondit Agathe, soyez sans inquiétude. Cet argent est légitimement (արդարութեամբ · օրինաւորապէս) acquis (ստանալ · տէր ըլլալ · գտնել). Je vais à l'école dans le bourg (գիւղ, աւան · մեծ գիւղ) voisin. Pour y (հոն) arriver, il me faut traverser (անցնիլ · մէջէն անցնիլ) un petit bois (1) où il y a une grande quantité (մեծ քանակութեամբ, շատ մը) de fraises. Chaque fois que j'y passe, j'en remplis un petit panier (զամբիւղ · սակառ · կողով · սէփէթ) que je vends dans le bourg, et l'on m'en donne vingt centimes. Mes parents savent bien que je vous apporte cet argent, et ils ne s'y (անոր) opposent (դէմ կենալ · ընդդիմանալ · հակառակիլ) point. Ils disent souvent qu'il y a des gens (մարդիկ · անձինք) encore plus (եւս աւելի) pauvres que nous, et que nous devons leur faire autant de bien que nos moyens (միջոց · հնարք · կարողութիւն) nous le permettent (թոյլ տալ · ներել). »

Le vieux soldat sentit des larmes d'attendrissement (գութ · գորով) rouler (գլորել) de ses yeux et mouiller (թանալ, թրջել) ses moustaches (ընչացք · պեխերը · պեխ · պըյըգ).

« Généreuse (առատաձեռն · վեհանձն · ազնիւ) enfant, s'écria-t-il, que le bon Dieu vous récompense (վարձատրել · հատուցանել), vous et vos parents, de ces sentiments (զգացում) d'humanité (մարդասիրութիւն · բարեգործութիւն)! »

Lorsque l'on a la bonne volonté[2]
Faire le bien[3] est souvent si facile[4]:
Car l'on trouve toujours pour le pauvre un asile[5],
Pour l'errant[6] voyageur dans l'ombre[7] une clarté[8].

(1) Petit bois, անտառակ։ — (2) Կամք։ — (3) Բարեգործել, բարերարել։ — (4) Դիւրին։ — (5) Ապաստանարան։ — (6) Թափառիկ, Թափառական. մոլորական, մոլորեալ։ — (7) Շուք, ստուեր. հովանի։ — (8) Պայծառութիւն. լոյս։

ԴԱՍ ԻԵ·

(Շարունակութիւն եւ վերջ նախորդ դասուն)

Բ.

Peu de temps après, un général (զօրավար), décoré (զարդարել· պատուանշան տալ) de plusieurs ordre (կարգ· աստիճան· պատուանշան), passa dans le village. Il arrêta (կեցուցանել) sa magnifique (փառաւոր· չքեղ· շատ գեղեցիկ) voiture (կառք) de voyage (ուղեւորութեան[1]) à la porte de l'auberge (իջեւան(2)· պանդոկ), afin de (համար) faire rafraîchir les chevaux. Ayant entendu parler (խօսիլ[3]) du soldat malade, il alla le voir.

Le vieux militaire (զինուորական) n'eut rien de plus pressé que de lui raconter (պատմել) l'histoire de sa jeune bienfaitrice (բարերարուհի)·

« Comment! s'écria l'officier (սպայ· պաշտօնակալ), une pauvre enfant a eu tant de bonté (բարութիւն· ազնուութիւն· մարդասիրութիւն) pour toi! Eh bien, moi, ton ancien (հին· առաջին) colonel (գնդապետ), je ne puis faire moins (քիչ· նուազ) qu'elle. Je vais de ce pas (քայլ[4]) ordonner (կարգադրել· հրամայել) qu'on te transporte (ուրիշ տեղ տանիլ· փոխադրել) à l'auberge et qu'on t'y soigne aussi bien que possible (ըստ կարի)· »

A l'instant même, il alla donner ses ordres (հրաման· պատուէր)· Puis il se rendit à la chaumière (հիւղ· գուղխակ) où demeurait la petite Agathe.

« Bienfaisante enfant, dit-il avec une émotion (զգացում· սրտի յուզում) profonde, ta charité (սէր· ողորմութիւն) m'a touché (շարժել· յուզել) le cœur, et les larmes m'en viennent aux yeux. Tu as donné au vieux soldat bien des pièces de vingt centimes. Tiens (առ· ահա՛· ահա՛ քեզ) en retour (դարձ· շրջան· դարձ· փոխարինութիւն· փոխարէն[5]) autant de pièces d'or. »

(¹) Voiture de voyage, *ուղեկառք* ։ — (²) Կամ իջեւան եւ կամ իջեւան ։ — (³) Խօսուիլը լսել՝ իմանալ ։ — (⁴) De ce pas, Tout de ce pas, *այս ժամուս. այժմ, հիմայ* ։ — (⁵) En retour, *ի տրիտուր. ի փոխարէն* ։

Les parents d'Agathe, tout stupéfaits (ապշած), se récrièrent (բացագանչել· բողոքել) ։

« C'est beaucoup, beaucoup trop!

— Non, répondit le général: ceci n'est qu'une faible récompense (վարձատրութիւն· փոխարինութիւն· հատուցում); mais votre vertueuse enfant en recevra une bien plus riche dans le ciel. »

Oh! la douce bienfaisance
Et la sainte charité
Toujours trouvent, quoi qu'on pense,
Ici-bas[1], leur récompense
Comme dans l'éternité[2].

ԴԱՍ ԻԶ·

L'ENFANT QUI PRIE.

Une pauvre veuve (այրի) dit un matin à ses enfants qui étaient fort jeunes encore:

« Chers petits, je n'ai pas de quoi (բան մը չունիմ) vous donner à déjeuner (նախաճաշել) aujourd'hui. Je n'ai ni pain ni farine (ալիւր), pas même (ոչ իսկ, և ոչ իսկ) un œuf dans la maison. Priez donc le bon Dieu, afin qu'il vous vienne en aide (օգնութիւն[3]), car il est riche et puissant (զօրաւոր· կարող), et il a dit lui-même: «Invoque-moi (կանչել [օգնութեան]· խնդրել) dans ta détresse (տագնապ· նեղութիւն· վտանգ), et je viendrai à ton secours (օգնութիւն· յետնապահութիւն[4])· »

Le petit Jérôme (Ժերոնիմոս), qui comptait à peine (հազիւ թէ) six ans, prit le chemin de l'école. Il était à jeun (անօթիեց, անօթի փորանց), et son cœur était rempli de tristesse (տխրութիւն· տրտմութիւն)· Comme il passait devant l'église et que la porte en était ouverte, il y entra et s'agenouilla (ծնրադրել, ծունր

(¹) *Այս աշխարհիս մէջ* ։ — (²) *Յաւիտենականութիւն* ։ — (³) Venir en aide, *օգնութեան հասնիլ* ։ — (⁴) Venir au secours de quelqu'un, *մէկուն օգնութեան հասնիլ* ։

դնել) au pied de l'autel (սեղան. խորան). Ne voyant personne dans l'église, il se mit à (սկսել) prier à haute voix (բարձրաձայն).

« Notre Père qui êtes au ciel (որ յերկինս ես), disait-il, nous sommes cinq enfants qui n'avons rien à manger. Notre mère n'a plus ni pain, ni farine, pas même un œuf. Donnez-nous donc quelque chose à manger, de crainte que nous ne mourions de faim (¹), nous et notre mère. Hélas! aidez-nous, vous qui êtes riche et puissant. Vous pouvez aisément (դիւրաւ. դիւրութեամբ) venir à notre secours, car vous-même ne nous l'avez-vous pas promis (խոստացաւ)? »

C'est ainsi que pria le petit Jérôme dans sa simplicité (պարզութիւն. պարզմտութիւն) d'enfant. Sa prière dite, il se dirigea vers (երթալ դէպ ի . . .) l'école.

Quand il revint à la maison, il vit sur la table une miche (նկանակ²) énorme (մեծ. ահագին), un grand plat (սկաւառակ. պնակ մը ալ) de farine et une corbeille (կողով) remplie d'œufs (յառալից, հաւկթալից).

« Oh! s'écria-t-il avec joie, que Dieu soit béni, lui qui a exaucé (աղաչանքն՝ աղօթքը լսել) ma prière! Dites donc, chère mère, est-ce un ange (հրեշտակ) du ciel qui nous a apporté cela?

— Non, répondit la mère. Mais Dieu n'en a pas moins écouté ta voix. Au moment où (այն պահուն՝ յորժամ) tu priais ce matin dans l'église, la femme du notaire (նօտար) s'y trouvait dans sa stalle (նստարան [եկեղեցւոյ դասի, թատրոնի]) grillée (վանդակապատ). Tu ne pouvais la voir; mais elle t'a vu, et elle t'a entendu. Touchée par ta prière, elle s'est empressée à (փութալ) pourvoir (պակասը լեցունել. հոգալ. հայթայթել) à nos besoins. Elle a été le messager (պատգամաւոր. պատգամաբեր. սուրհանդակ) du ciel envoyé à notre secours. Aussi, mes enfants, remerciez tous le bon Dieu; réjouissez-vous (ուրախանալ. զուարճանալ), et n'oubliez jamais cette belle sentence (իմաստալից՝ հանճարեղ խօսք. առած. վճիռ):

(¹) Mourir de faim (աճ.), սովամահ կորնչիլ, նօթութենէ մեռնիլ, անօթի մնալով մեռնիլ։ — (²) կլոր մեծ հաց (սօմուն)։

Quel que soit le malheur qui menace [1] ta vie,
Et quelque affliction [2] qui te vienne éprouver [3],
Que Dieu soit ton recours [4], et que ton cœur le prie,
Le bon Dieu te tendra [5] la main pour te sauver. »

ԴԱՍ ԻԷ.

LES ABEILLES

1.

Louis, se trouvant un jour dans le jardin du voisin, aperçut (տեսնել) un superbe rosier tout garni (ծածկել, լեցունել [խանութը]. զարդարել) de fleurs. Il y cueillit une rose et se dit:

« Je veux en aspirer le parfum à mon aise. »

Mais à peine eut-il engagé son nez dans la rose à demi-ouverte (կիսաբաց), qu'il éprouva (փորձել. զգալ. կրել) une violente (սաստիկ. բուռն. ծանր. խիստ) douleur. Une abeille, cachée dans la fleur, avait piqué (խայթել) le petit étourdi (անխոհեմ) qui avait failli (վրիպել [նպատակէն]. սխալել. ընկնալ [օրը]. պակսել. մօտ ըլլալ [կինալու]. քիչ մնալ . . .) l'écraser (ճզմել. ջախջախել. խորտակել).

A tout plaisir immodéré [6] s'attache [7]
Quelque regret [8] ou bien quelque douleur,
C'est une abeille qui se cache
Dans le calice [9] de la fleur.

(¹) Սպառնալիք ընել, սպառնալ. մօտալուտ՝ մօտ ըլլալ։ — (²) Նեղութիւն. տրտմութիւն. վիշտ։ — (³) Փորձել. զգալ. կրել։ — (⁴) Դիմումն. դիմեցումն. ապաւինութիւն. ապաւէն։ — (⁵) Պըրկել. լարել. կարկառել. երկնցունել. (Tendre la main à qn., մէկու մ'օգնականութեան ձեռն կարկառել՝ երկնցունել. օգնել)։ — (⁶) Անչափ։ — (⁷) Կապուիլ. միանալ։ — (⁸) Տհաճութիւն. ցաւ. վիշտ։ — (⁹) Բաժակ (ճանկանց)։

2.

Louis, qui était d'un naturel (բնութեան · բնաւորութեան) extrêmement (կարծես տարբեր · շատ) emporté (զայրացկոտ), prit alors des mottes (գունդ, հողի կտոր) de terre et de gazon (ծաղկաւէտ · մարգ) et les lança (նետեց · արձակեց), comme un furieux, contre la ruche (փեթակ · մեղուանոց). Aussitôt les abeilles s'agitèrent (խռովել · եռալ սկսել), et telle était leur irritation (բարկութեան · գրգռութեան), qu'elles l'attaquèrent (յարձակիլ · բռնել) en foule (միախումբ, ամենը միասին) et lui firent plus de cent piqûres (վէրք · խայթուածք). Il en devint dangereusement (վտանգաւոր կերպով) malade, eut à souffrir d'horribles (սարսափելի) douleurs, et ce fut à grand' peine (մեծ դժուարութեամբ) qu'il échappa (փախչիլ · ազատել) à la mort.

Il faut souvent en patience
Prendre une contrariété[1],
Si l'on n'en veut trouver, en vérité[2],
De plus grandes en abondance.

ԴԱՍ ԻԸ.

LA PLUS BELLE ÉTOILE[3]

1.

Charles disait :

« Regarde donc, ma sœur, de quel éclat vif et charmant l'étoile du soir brille dans le ciel ! C'est, à coup sûr (անշուշտ), la plus belle étoile du firmament (հաստատութեան · երկինք). Elle jette une lumière si vive, que les arbres du jardin en donnent de l'ombre.

— En effet, elle est très-belle, répondit Frédérique. Mais l'étoile du matin est plus belle et plus éclatante encore. »

(1) Համբերութիւն ։ — (2) Արդարեւ, իրաւցունէ ։ — (3) Աստղ ։

Chacun des deux enfants soutenant (Հաստատել · պաշտպանել) son avis (կարծիք · խորհուրդ), ils allèrent porter leur contestation (դատ · վէճ · կռիւ) devant leur père.

« Mes enfants, leur dit-il, votre différend (վէճ · հակառակութիւն) ne témoigne (վկայել) que de votre ignorance. Car il ne s'agit (խնդիրը · խօսքը ... են մէջ է) ici que d'une seule et même étoile : on l'appelle étoile du matin quand elle se montre (երեւիլ · յայտնուիլ) au firmament à la pointe du jour (լուսոյ ծագելու · առաւօտ), et étoile du soir lorsqu'elle y paraît au moment où (այն պահուն՝ յորում) la nuit va venir. »

Il faut parfois[1] bien peu de chose
Pour vous mettre d'accord[2], esprits intolérants[3].
On dispute[4] souvent sur des mots différents[5],
Qui désignent[6] la même chose.

ԴԱՍ ԻԹ.

(Շարունակութիւն եւ վերջ նախորդ դասոյն)

2.

Un jour, vers les premiers lueurs (նշոյլ, առաջին լոյս) de l'aube (առաւօտ · արշալոյս), comme la charmante étoile brillait au ciel, le père réveilla les enfants. Tous deux s'écrièrent, en la voyant :

« L'étoile du matin jette une clarté bien plus grande que l'étoile du soir. »

Mais le père leur dit :

« Cette belle étoile est en réalité (իրապէս) plus brillante le soir que le matin, parce que, le soir, elle est plus rapprochée de nous de plusieurs millions de lieues (փարսախ). Si, le matin, elle nous semble plus belle et plus vive, c'est parce que nous avons l'esprit plus gai, plus éveillé (զուարթ, արթուն),

(1) Երբեմն ։ — (2) Համաձայնիլ · միանալ ։ — (3) Անհամբեր · անժոյժ · աններող ։ — (4) Վիճաբանիլ ։ — (5) Տարբեր, այլ եւ այլ ։ — (6) Որոշել · Նշանակել ։

et que nous sommes mieux disposés (կամ, պատրաստ. տրամադիր) alors à prêter aux choses que nous voyons un éclat qu'elles ne tiennent (բռնել. ժառանել. պարունակել. ստանալ. ընդունել) pas entièrement (բոլորովին) d'elles-mêmes. Aussi ne manquons (մոռանալ. զանց ընել) de remercier le bon Dieu de ce bienfaisant sommeil qu'il nous donne et qui nous égaye (զուարթացնել) autant qu'il nous fortifie (զօրացնել). Enfin, mettons toujours à profit ([1]) les inappréciables (անգին. անգնահատելի) heures du jour naissant (նորածին. նորածագ). La charmante étoile du matin nous y invite (հրաւիրել. յորդորել. առթել), car elle nous dit :

Quand le jour se rallume[2] et reprend[3] son empire[4],
Les oiseaux et les fleurs, tout chante et rit aux yeux.
Les enfants ont leur part[5] dans ce concert[6] joyeux,
Oiseaux par leurs chansons[7] et fleurs par leur sourire[8]. »

Դ Ա Ս Լ.

LE SOLEIL ET LA PLUIE.

Par une triste journée de pluie et d'orage (մրրիկ), plusieurs enfants se disaient entre eux:

« Mon Dieu! pourquoi le soleil ne brille-t-il pas toujours? »

Le ciel parut bientôt exaucer (աղաչանքը լսել՝ ընդունել) leur vœu (ուխտ [9]). Car, durant (ժամանակը. միջոցը) plusieurs mois, on ne vit pas le moindre (ամենափոքր) nuage (ամպ) dans l'air (օդ). Mais cette longue sécheresse (երաշտ, երաշտութիւն. չորութիւն) faisait beaucoup de tort([10]) aux champs et aux prairies. Les fleurs et les arbustes dépérissaient (ոչնչանալ. հիւծել) dans les jardins, et à peine si le lin (վուշ. կտաւ),

([1]) Mettre à profit, օգուտ հանել։ — ([2]) Նորէն վառիլ, բորբոքիլ. արծարծիլ։ — ([3]) Նորէն առնուլ. նորոգել. — ([4]) Իշխանութիւն. ազդեցութիւն։ — ([5]) Մասն։ — ([6]) Ներդաշնակութիւն. նուագերգութիւն։ — ([7]) Նուագ. երգ։ — ([8]) Ժպիտ կամ ժպիտ։ ([9]) Ուխտ։ — ([10]) Faire tort, du tort à, վնասել։

que les jeunes filles eussent eu tant de plaisir à voir grandir, atteignit (հասնել. հանդիպեցնել. հասնել) la hauteur (բարձրութիւն) de quelques pouces (բութամատն, բթի. բութաչափ).

« Vous voyez maintenant, dit la mère, que la pluie n'est pas moins nécessaire (հարկաւոր. անհրաժեշտ) que le soleil. De cette sage disposition (դիրք. միջոց. կարգադրութիւն [օրինաց]. տրամադրութիւն) de Dieu tirez (քաշել. հանել. ընդունել. քաղել) cette vérité salutaire (օգտակար. փրկարար) qu'il ne serait pas bon pour nous de vivre toujours dans la joie et les plaisirs. Il faut que, pour devenir patients et sages, nous ayons quelquefois des jours moins sereins (պարզ. պայծառ), des épreuves (փորձ. փորձանք. նեղութիւն) et des souffrances (թշուառութիւն. չարչարանք. վիշտ. տանջանք. ցաւ). »

Le beau temps et la pluie et l'orage qui gronde[1],
Il nous faut accepter ce qui vient du Seigneur[2].
De même[3], en bénissant sa sagesse profonde
Acceptons de sa main la joie et la douleur.

Դ Ա Ս Լ Ա.

LE VIGNOBLE[4].

Un vigneron (այգեգործ, պարտիզպան) étant à l'article (յօդ. նիւթ. յօդուած) de la mort (մահ [5]), dit à ses trois fils :

« Mes chers enfants, je n'ai d'autre héritage (ժառանգութիւն. ժառանգութեան թողացուածք) à vous laisser que notre petite maison (տնակ, տնիկ) et le clos (ցանկապատ, պարսպապատ տեղ) de vigne (որթ. այգի. այգեստան) qui est situé (դնել. զետեղել. կանգնել. շինել) tout à côté (քով. կողմն), mais où se trouve enfoui (թաղել.

([1]) Մռմռալ. գոռալ. թնդալ։ — ([2]) Աստուած. Տէր։ — ([3]) De même, Tout de même, նոյնպէս. այնպէս ալ։ — ([4]) Այգեստան (դալ)։ — ([5]) Etre à l'article de la mort, մերձ ի մահ լինել։

ծածկել) un riche trésor (ճոխ գանձ). Fouillez-y bien (փորել. փորելով փնտռել), et vous trouverez le trésor caché. »

Après la mort du père, les fils se mirent à remuer la terre (քերելին՝ հողը, արօր փորել) avec la plus grande ardeur (ժիր, մեծ եռանդեամբ). Cependant, ils n'y trouvèrent ni or ni argent. Mais, l'automne venu, le clos, qu'ils avaient bêché (բահել, բահով փորել) si vaillamment (քաջութեամբ. արիաբար), produisit (առաջ բերել. ծնանիլ. [բերք] տալ. բուսցանել. պտղաբերել) une quantité de raisins bien plus considérable qu'auparavant (1), et leur revenu (մուտք. եկամուտ) s'en trouva doublé (կրկնապատկիլ. կրկնապատիկ աճիլ) cette année-là.

Alors les fils comprirent (բովանդակել. հասկնալ. ըմբռնել) ce que le père avait voulu dire en leur parlant du trésor caché dans la vigne, et ils tracèrent (գրել) en grosses lettres ces deux vers (ոտանաւոր. [ոտանաւորի] տող) sur la porte du clos:

Le champ le plus ingrat[2] cache une mine[3] d'or,
Mais le travail peut seul découvrir[4] ce trésor.

ԴԱՍ ԼԲ.

LE SOLEIL.

Un soir, comme l'obscurité (մթութիւն. խաւար) était déjà venue, une ménagère (տնտեսուհի [5]) très-laborieuse (ժիր. աշխատասէր) revenait avec ces deux enfants du verger (մրգաստան [6]) où ils avaient travaillé ensemble. En rentrant à la maison, ils virent, à leur grande surprise (զարմանք. ապշութիւն), une lampe (կանթեղ. լապտեր) allumée sur la table.

(1) Առաջուընէ աւելի մեծ քանակութեամբ, նմանը չտեսնուած քանակութեամբ ։ — (2) Ապերախտ . անպտուղ ։ — (3) Mine, հանք. (Mine d'or, ոսկեկուտք . ոսկեհանք) ։ — (4) Գտնել ։ — (5) Տան մէջ ծառայող կին ։ — (6) Պտղատու ծառոց պարտէզ ։

Georges (Գէորգ) tout stupéfait (ապշած) s'écria:

« Voilà qui est singulier (տարօրինակ. եզակի. անսովոր. զարմանալի)! Il n'y avait personne à la maison. Qui donc a pu allumer la lampe?

— Eh! répliqua la petite Virginie (Վիրգինիէ), ce ne peut être que notre père. Il est sans doute (անշուշտ. անտարակոյս) revenu de la ville où il était allé pendant que nous travaillions au verger. »

Les enfants se mirent aussitôt à le chercher; et, à leur grande joie, ils le trouvèrent dans la chambre voisine.

Le lendemain, la famille était occupée dans le pré (մարգ) à tasser (դիզել. կուտել) le foin (խոտ, չոր խոտ). Le soleil brillait dans toute sa beauté; Georges et Virginie en admiraient la splendeur (պայծառ լոյս. պայծառութիւն) avec un véritable ravissement (յափշտակութիւն. հիացում).

« Mes enfants, leur dit alors le père, hier vous n'eûtes pas de peine à deviner que c'était moi qui avais allumé la lampe dans notre chambre. Aujourd'hui, en voyant briller là-haut cette belle et superbe lumière, qui est le soleil, ne devinez-vous (գուշակել. մակաբերել. գիտնալ, գտնել [ստեղծուածը]) pas aussi qui a pu l'allumer?

— Oh! certainement, répondit Virginie; c'est le bon Dieu. La plus petite lampe ne saurait s'allumer d'elle-même. Il doit donc y avoir aussi quelqu'un qui ait allumé le soleil.

— Cela est vrai! s'écria Georges avec joie. Dieu est le créateur (արարիչ. ստեղծող) de toutes choses. Le soleil, la lune et les étoiles, l'herbe, les fleurs et les arbres, en un mot (մէկ բառով, է մի բան), tout ce que nous voyons autour de nous est l'ouvrage de sa main. »

L'astre[1] qui luit[2] là-haut plein de magnificence[3]
Du Dieu qui l'a créé proclame[4] la puissance

(1) Աստղ ։ — (2) Տագիլ . փայլիլ ։ — (3) Մեծաշուք փառաւորութիւն . շքեղութիւն ։ — (4) Հրատարակել . հռչակել . քարոզել ։

ԴԱՍ ԼԴ.

LA LUNE.

Le père Arsène (Արսէն) était parti un matin pour la ville avec son fils, le jeune Frédéric. Le soir venu, la mère alla au-devant d'eux avec la petite Thadée (Թադէոս). Il était assez tard, lorsqu'enfin ils se rencontrèrent, et la mère dit qu'elle commençait déjà à s'inquiéter (մտատանջութեան մէջ իյնալ · անհանգիստ ըլլալ · խռովիլ) en ne les voyant pas revenir. Mais Frédéric lui répondit :

« Oh! il n'y avait pas le moindre danger. La lune qui brille là au-dessus de ces collines (բլուր) boissées (ծառաբուսակալած · անտառոտ), nous a éclairés de sa douce lumière, et, depuis la porte de la ville jusqu'ici, elle n'a cessé de nous accompagner (ընկերել · ընկերակցիլ · ուղեկցիլ) fidèlement.

— Et nous aussi, dit Thadée, elle nous a suivies depuis la porte de notre maison jusqu'à cet endroit (տեղ).

— Je ne crois pas cela ! s'écria son frère. Car comment la lune aurait-elle pu aller en même temps de la ville au village et du village à la ville ? Peut-elle marcher à la fois (միատեղ · միանգամայն) en avant et en arrière (առջեւ · ետեւը) ? Quant à (գալով · ինձ) moi, je ne le pourrais. Bref (կարճ խօսքով), c'est impossible (անկարելի · անհնարին).

— Mon cher Frédéric, dit alors le père, ce qui te paraît une énigme (առեղծուած · հանելուկ), moi je le comprends cependant fort bien. Seulement, la faiblesse (տկարութիւն · անկարողութիւն) de ton intelligence ne te permettrait (թոյլ տալ, ներել) pas encore de saisir (բռնել · առնուլ · ըմբռնել · հասկնալ) l'explication (մեկնութիւն · բացատրութիւն) que je pourrais t'en donner. Il faut donc que pour le moment (առ այժմ) cela reste un mystère (խորհուրդ [կրօնից] · գաղտնիք · խորհրդաւոր) pour toi. Toutefois (բայց սակայն · անով հանդերձ), cette belle et aimable lune, dont tu ne t'expliques (իր միտքը բացատրել, յայտնել) pas la marche (ընթացք) dans l'espace du ciel, peut te donner cette utile leçon :

« Puisque sur la terre même il y a une quantité de choses que nous ne comprenons pas, nous ne devons pas être surpris qu'au delà de (մեր՝ անդին կողմը) notre sphère (գնդաձեւ մարմին · գունդ · երկրագունդ · երկնագունդ) il y en ait aussi qui échappent à notre entendement. Ainsi, dans notre sainte religion (կրօնք · հաւատք) il y en a plusieurs dont l'esprit humain (մարդկային) ne peut se rendre (երթալ · յանձնել · տեղի տալ · անձնատուր ըլլալ) raison (բանականութիւն · միտք · իրաւունք · տեղեկութիւն · պատճառ[1]) ; seulement la faute en est à notre intelligence incomplète (անկատար · թերակատար) et bornée (սահմանափակ). »

Dieu garde pour lui seul plus d'un profond mystère
Que le chrétien[2] doit croire avec un cœur sincère[3].

ԴԱՍ ԼԴ.

LA VEUVE[4] DU BUCHERON[5].

Au milieu des forêts de sapins (եղեւին, *չամ ա-ղաճը*) qui couronnent (թագ դնել · թագաւորեցնել · պսակել · զարդել) le sommet (ծայր · գլուխ · գագաթ) des Vosges (Վոժ[6]), la veuve d'un pauvre bûcheron avait coutume (սովոր էր) d'aller chaque jour couper du bois. Tendis qu'elle parcourait (մէջէն անցնիլ) la forêt, elle déposait (վար դնել · տեղ մը դնել) dans les buissons (մացառ) son enfant encore très-jeune.

Mais, privée de cet enfant chéri, peut-elle prolonger (երկարել) son absence ? Une heure est pour cette tendre (գորովագութ) mère un siècle (դար[7]) d'attente. Peut-être que, saisi tout à coup de frayeur (զարհուրանք · երկիւղ), il tend (յենք տալ · ձգել · լարել ·

(1) Se rendre raison, *ճարտարամտել, խելք բանեցնել ։* — (2) *Քրիստոնեայ ։* — (3) *Անկեղծ ։* — (4) *Այրի կին ։* — (5) *Փայտահատ,* փայտ կտրող ։ — (6) *Գաղղիոյ հիւսիսային կողմը լեռնագօտի ։* — (7) *Հարիւր տարին* դար *մ'է ։*

[illegible]) vers sa mère ses faibles bras, et qu'il l'appelle de ses cris ([illegible]).

Déjà la mère alarmée ([illegible]) se hâtait ([illegible]) d'arriver aux lieux où son enfant reposait ([illegible][1]); mais voici qu'un loup terrible ([illegible]), l'œil en feu ([illegible]), la gueule ([illegible]) béante ([illegible]), lui apparaît. Hors d'elle-même, elle ressent le froid de la mort; elle tremble ([illegible]) que le monstre n'ait déjà dévoré ([illegible]) sa proie ([illegible]). Dieu soit loué ([illegible])! un faible cri lui annonce ([illegible]) que son fils respire ([illegible]) encore, et qu'il repose dans son berceau de feuillage ([illegible]).

Cependant l'animal affamé ([illegible]) va se précipiter sur ([illegible]) sa victime ([illegible]); il va l'atteindre ([illegible])! Mais quelles forces le danger d'un fils ne donne-t-il pas à sa mère! Intrépide ([illegible]), elle se jette ([illegible]) entre son ennemi et le buisson, et fait à son enfant un rempart ([illegible]) de son corps.

A cette vue, le loup frémissant ([illegible]) oublie la proie qu'il espérait d'abord ([illegible]), et tournant toute sa rage ([illegible]) sur la victime nouvelle qui se présente à ([illegible]) lui, il l'attaque ([illegible]), la déchire et s'abreuve ([illegible]) de son sang ([illegible]). Tandis que cette infortunée ([illegible]) se débattait ([illegible]) sous la dent ([illegible]) du monstre, elle se rappelle ([illegible]) qu'elle a un couteau ([illegible]); elle le saisit, et, rassemblant ([illegible]) ses forces près de défaillir ([illegible]), elle enfonce ([illegible]) dans le cœur du terrible animal un fer aigu ([illegible]).

(1) Reposer, [[illegible]], դնել · հանգչեցունել · հանգստացունել ։ Se — [[illegible]], հանգչիլ · հանգստանալ. [[illegible]] կռթնիլ· վստահանալ ։

Il expire ([illegible][1]) en poussant un horrible hurlement ([illegible][2]); mais, trop faible pour un pareil effort, la mère victorieuse ([illegible]) tombe à côté de son ennemi abattu; elle tombe en s'écriant: « Sauvez mon fils! »

Ses gémissements ([illegible]) plaintifs ([illegible]) avaient attiré plusieurs bûcherons; ils accourent et voient leur compagne ([illegible]) étendue sur la terre ensanglantée ([illegible]). Pendant cet affreux ([illegible]) combat, l'enfant, ignorant les dangers de sa mère, s'était endormi paisiblement ([illegible]).

L'un et l'autre sont reportés ([illegible]) dans leur cabane ([illegible]) par les bûcherons empressés; chacun, entourant la mère inanimée ([illegible]), lui prodigue ([illegible]) tous les soins qui peuvent la rappeler à la vie (3). Secours inutiles ([illegible])! elle est déjà glacée ([illegible]). . . .

On désespérait ([illegible][4]) de ranimer ([illegible]) cette généreuse victime de la tendresse ([illegible]) maternelle ([illegible]), lorsqu'on s'avisa ([illegible]) de placer le visage de l'enfant contre celui de sa mère. La mère fait un léger ([illegible]) mouvement ([illegible]), son teint ([illegible]) se colore ([illegible]), elle ouvre un œil languissant ([illegible]), et sent peu à peu une douce chaleur se répandre dans ses membres ([illegible]); elle reconnaît son fils, le presse ([illegible]) dans ses bras, sans pouvoir rassasier ([illegible]) sa tendresse. L'image du monstre terrible se présente, il est vrai, à son esprit; mais elle l'oublie bientôt, puisque son fils respire . . . . Elle est sauvée!

(1) Expirer ([illegible]), շնչել ։ — (2) Սոսկալի կերպով ոռնալով ։ — Rappeler quelqu'un à la vie, կեանք տալ, կենդանացունել ։ — (4) Désespérer ([illegible]) յուսահատեցունել ։

ԴԱՍ ԼԵ ·

LES DEUX FRÈRES.

La discorde (երկպառակութիւն · պառակտում) s'était mise entre deux frères: tendrement (սրտանց · անուշիկ սիրով · խանդաղատանօք) unis dans leur enfance, ils s'étaient divisés à l'occasion de la succession (յաջորդութիւն · կալք · ժառանգութիւն) de leur père, et se disputaient (կռուիլ · իրարու հետ վիճաբանիլ) un champ. Leurs cœurs s'étaient aigris (տաղտկանալ · դառնանալ), des paroles offensantes (թշնամանքի խօսքեր) étaient sorties de leur bouche, et ils étaient malheureux de leurs contestations (դատ · վէճ · կռիւ) et de leurs haines (ատելութիւն). L'un d'eux alla trouver le curé du village, et lui raconta ses chagrins; il lui dit: « Ce morceau de terre est à moi; je ne dois pas cependant me dépouiller (իմ սեփականս հանել · մերկանալ · թողուլ [*իշխանութիւն*] · զրկէ թողուլ · ետ կենալ) de mon bien (ստացուածք) . . . » Le bon curé répondit: « Combien rapporte cette pièce de terre? — Trente francs par an, quand la récolte (հունձք, կալք) est bonne. — Trente francs . . . que peut-on acheter avec cette somme (գումար) ? Un habit, un meuble (կահկարասի [*հող*] : շարժուն [*ինչք*][1]) , un hectolitre (հեկտոլիտրը [2]) et demi de blé? — Sans doute. — On pourrait peut-être en acheter quelque chose qui vaudrait mieux. — Eh, quoi donc? — Si avec cette somme vous pouvez vous assurez un bon ami qui vous aiderait dans le besoin (ի կարօտութեան) , qui viendrait s'asseoir à votre foyer (կրակարան · օջախ), le soir, dans l'hiver; qui vous donnerait un coup de main (օգնել) pour faire la moisson ou rentrer votre récolte, qui aimerait vos enfants et leur serait un protecteur (պաշտպան · խնամակալ) ; est-ce que cela ne vaudrait pas trente francs? — Que voulez-vous dire par là, monsieur le curé? — Je veux dire, mon ami, que, pour gagner trente

(¹) Meuble, (ք. -ր.) , կահ · կարասի · ամբողջ կահ եւ կարասիք · — (²) Հարիւրալիտր ։

francs, vous perdez ce qui vaut beaucoup mieux: vous perdez un frère, qui a été l'ami, le compagnon (ընկեր) de votre enfance, qui a été serré dans les bras d'une même mère, nourri d'un même lait. Je veux dire que pour gagner trente francs vous perdez la joie et la tranquillité de votre vie. — Cela se pourrait bien, monsieur le curé; mais que puis-je faire? — Je parlerai à votre frère; il y a peut-être moyen (միջոց) d'arranger (կարգադրել · յարմարցնել) cela.»

En effet, le bon curé alla trouver le frère; il lui tint à peu près le même langage (լեզու), et quand il le vit ému et ébranlé, il lui parla de sa vieille mère, et de son père qui n'était plus . . . . «Voulez-vous, lui dit-il, affliger (տրտմեցնել · վշտացնել) votre mère dans sa vieillesse? Que dirait votre père s'il pouvait revenir à la vie (յառնել · կենդանանալ), et qu'il vît les querelles (հակառակութիւն · կռիւ · վէճ · բանակռուութիւն) de ses enfants? La haine entre les frères est la douleur des parents . . . . » Le villageois sentit des larmes couler de ses yeux; il courut embrasser son frère, et tous deux, oubliant leur animosité (ոխ · թշնամութիւն), prièrent le pasteur (հովիւ) de décider (վճռել · որոշել[1]) lui-même de leur discussion (վիճաբանութիւն · հակառակութիւն · կռիւ). Il sut les arranger sans peine, et la bonne intelligence (միաբանութիւն · միտք · համաձայնութիւն · համերաշխութիւն · յաջողակութիւն · մտերմութիւն · համախոհութիւն) ramena le bonheur chez eux.

ԴԱՍ ԼԶ ·

ÉLISABETH LOPOULOFF[2].

Un officier russe (սպայ), nommé Lopouloff, avait été, quoique innocent, relégué (վտարել · ներել · աքսորել) en Sibérie (Սիբերիա) et condamné (դատապարտուած) à passer le reste de ses jours dans un des cantons

(¹) Décider, (բ. ն. ·ւ.) , վճիռ տալ · միտքը դնել · հրամանել · անօրինել ։ Se —, (բ. ն. անդր.), լուծում մը՝ վերջ մ'ունենալ · որոշում մ'ընել ։ — (²) Եղիսաբեթ Լօբուլոֆ ։

(ծայրերը) les plus sauvages (վայրենի) de ce pays horrible. Là, il endurait (կրել · համբերել · տանել · դիմանալ) toutes sortes (տեսակ) de maux et de privations (կարօտանք · զրկանք · կարօտութիւն); il ne recevait pour se nourrir (սնանիլ) et s'entretenir (խնամուիլ · կենակցիլ · կենակից ըլլալ, ձեռքով ապրիլ), avec sa femme et sa fille, que six sous (դրամ · փող) par jour.

La jeune Élisabeth, sa fille, voyait avec douleur que son père était bien malheureux. Depuis quatorze ans qu'il était privé (զրկուած) de sa liberté, il ne pouvait s'accoutumer à (վարժիլ) sa position (կացութիւն · դիրք · տեղ · վիճակ · հանգամանք), et il s'abandonnait souvent aux accès (մասամբ · նոպեն · պատահումը · պարզ) du plus violent (սաստիկ · զայրացկոտ · բուռն · ծանր · խիստ) désespoir (յուսահատութիւն · վհատութիւն · ցաւ · վիշտ [1]). Alors Elisabeth conçut (յղանալ · իմանալ · հասկնալ · հնարել · մտածել · յօրինել) une idée aussi extraordinaire (արտաքոյ կարգի · անսովորական դուրս · տարօրինակ) que courageuse (քաջ · քաջասիրտ · արիական); ce fut de partir pour Saint-Pétersbourg (Սէն Փեթերսբուրգ [2]), et d'aller demander à l'empereur (կայսր) la grâce (ազատութիւն · շնորհք · քաւէք · ներումն · թողութիւն) de son père. Saint-Pétersbourg est à plus de mille lieues (փարսախ) du désert (անապատ) où gémissait (հեծել · ողբալ) Lopouloff; personne dans cette grande capitale (մայրաքաղաք) ne le connaissait ni ne prenait le moindre intérêt à (մասնակից ըլլալ, մասնակցել · կարեկցել · փոյթ ընել · հոգ տանել) son sort (ճակատագիր · բախտ · վիճակ). Élisabeth et ses parents ne possédaient (ունենալ · տէր ըլլալ) pas un écu (ոսկի), et cependant cette fille admirable, plaçant toute sa confiance en Dieu ([3]), résolut (ուխտել · փախել · փափաքել · վճռել · որոշել) de mettre cette idée à exécution (գործադրութիւն [4]).

Elle n'osait pas d'abord (նախ · սկզբան) en parler

([1]) Ցետին՝ վերջին ծայր յուսահատութեան մէջ կ'իյնար ։ — ([2]) Ռուսիոյ մայրաքաղաքը Նէվա [Néva] գետոյն վերայ կառուցեալ, Ֆինլանտիոյ [Finlande] ծոցին մէջ ։ — ([3]) Իւր բոլոր վըստահութիւնն Աստուծոյ վրայ դնելով, յԱստուած ապաւինած ։ — ([4]) Mettre à exécution, գործադրել ։

à son père; mais enfin elle s'enhardit (համարձակիլ) et lui dit: « Mon père, je vous en prie, permettez-moi (թոյլ տալ · ներել) d'aller à Saint-Pétersbourg demander votre grâce à l'empereur; j'espère que Dieu me fera la faveur (օգնել · նպաստել) de réussir (առաջ գալ · յաջողիլ). »

A ces mots, Lopouloff éclata de rire (քրքիջ բառնալ, բարձրաձայն խնդալ), prit la jeune fille par la main, la conduisit (տանիլ · առաջնորդել · կառավարել · հրամայել) vers sa mère, qui apprêtait (պատրաստել) le dîner (ճաշ · ընթրիք), et s'écria: « Ma femme, bonne nouvelle (լուր)! tous nos malheurs (անբախտութիւն · թշուառութիւն · խեղճութիւն · ձախորդութիւն · դժբախտութիւն) vont finir; voici une grande dame (տիկին) qui veut bien se donner la peine d'aller pour nous à Saint-Pétersbourg, et qui aura la complaisance (կամակատարութիւն · հաճութիւն · ախորժ) de parler elle-même (անձամբ) à l'empereur.

— Elle ferait mieux, dit la mère, d'être à son ouvrage (գործ · աշխատութիւն) que de nous conter (պատմել) ainsi des niaiseries (պարապ, անմիտ բաներ). » Puis, voyant que la pauvre fille pleurait (արտասուել, լալ), sa mère l'embrassa (գրկել · պլլուել · համբուրել) en riant (ծիծաղիլ): « Allons, lui dit-elle en lui présentant (տալ · ընծայել · ցուցանել · երկնցնել) un linge (լաթ · լաթեղէն · ճերմակեղէն · լաթի կտոր), commence par nettoyer (մաքրել · սրբել) la table; tu t'occuperas (զբաղիլ) ensuite (ետքը · անկէ ետքը) de la visite (այցելութիւն) à l'empereur. »

Élisabeth, voyant qu'on se moquait d'elle([1]), n'osa plus (ալ ետ · ա՛լ) parler de son projet (մտածութիւն · խորհուրդ · դիտաւորութիւն); mais elle y (անոր վրայ) pensait toujours, et dans ses prières elle demandait continuellement (անդադար · շարունակաբար · միշտ) à Dieu de lui faire accorder (հաւանիլ · տալ · շնորհել) par son père la permission (թոյլտուութիւն · հրաման) de partir.

([1]) Se moquer de, ծաղր ընել, ծաղրել · ծիծաղիլ · կատակել ։

ԴԱՍ ԼԷ·

(Շարունակութիւն նախորդ դասուն)

Trois ans après [elle avait alors dix-huit ans], elle renouvela ([illegible]) sa demande: son père et sa mère virent bien qu'elle parlait sérieusement ([illegible]), et tâchèrent de ([illegible]) la dissuader ([illegible]) par leurs caresses ([illegible]) et par leurs larmes.

Cependant elle les pria tant, qu'ils finirent par consentir ([illegible]). Elle obtint ([illegible]) un passe-port (¹) qu'on ne pouvait lui refuser ([illegible]), parce qu'elle n'était pas condamnée ([illegible]) avec son père.

Élisabeth reçut la bénédiction ([illegible]) de ses parents, et partit.

Elle n'emportait qu'une valeur ([illegible]) d'à peu près ([illegible]) cinq ou six francs en grosse monnaie ([illegible]) de cuivre ([illegible] ²), et elle était seule; mais le généreux ([illegible]) courage ([illegible]) dont ([illegible]) elle était animée ([illegible]) lui tenait lieu de ([ծոր, եա] [illegible]) trésor, et sa confiance ([illegible]) lui tenait lieu de garde ([illegible]) et d'escorte ([illegible]).

Elle éprouva ([illegible]) dans ce voyage ([illegible]) des fatigues ([illegible]) inouïes ([illegible]); elle essuya ([illegible] [նեղութիւն]) d'effroyables ([illegible]) dangers ([illegible]). Elle ne connaissait pas la route ([illegible]) qu'il fallait ([illegible]) suivre ([illegible]); et quand elle demandait ([illegible]) le chemin de Saint-Pétersbourg, qui était si loin, on croyait qu'elle était folle ([illegible]), et l'on se mettait à rire ([illegible]): aussi elle se trompa ([illegible]) souvent de route(¹), ce qui allongea ([illegible]) considérablement ([illegible]) son voyage.

Elle s'arrêtait ([illegible]) plus ou moins dans différents ([illegible]) villages, selon que la fatigue l'y obligeait ([illegible]), et d'après l'accueil ([illegible]) qu'elle recevait des habitants. Elle tâchait ([illegible]), pendant le séjour ([illegible]) qu'elle y faisait, de se rendre utile ([illegible]), en balayant ([illegible]) la maison, en lavant ([illegible]) le linge ([illegible]) ou en cousant ([illegible]) pour ses hôtes ([illegible]).

Souvent on la repoussait ([illegible]) en lui donnant des noms injurieux ([illegible]); alors elle s'éloignait ([illegible]) en pleurant: et souvent aussi des personnes qui l'avaient ainsi maltraitée ([illegible]), touchées de ses larmes et de son air ([illegible]) décent ([illegible]), la rappelaient et la traitaient ([illegible]) bien.

(¹) *Նոր ուղղագրութեամբ՝* Passeport, *անցագիր.* — (²) *Պղնձէ խոշոր դրամներ ։*

(¹) Se tromper de route, *ճամբէն մոլորիլ · ճամբան սխալիլ ·*

ԴԱՍ ԼԲ.

(Շարունակութիւն նախորդ դասուն)

Un soir, un violent orage (քուռն մրրիկ, սաստիկ փոթորիկ) la surprit (յանկարծական կերպով առնուլ [քաղաքը]· մէկուն վրայ յանկարծ հասնիլ, յարձակիլ· շղթայած ժամանակը գտնել, հասնիլ· յանկարծակիի բերել· վրայ հասնիլ· եւն [1]). Elle chercha un refuge (փախչելու՝ ապաւինելու տեղ· ապաստարան· ապաւէն) dans un bois. Elle se plaça (տեղ գտնել· նստիլ· զետեղել) sous un sapin (եղեւին [չամ աղաճը]· եղեւնի փայտ· եղեւնափայտ [չամ թահթասը]) entouré de hauts buissons (մացառներով շրջապատուած), pour se préserver de (ինքզինք պահպանել· պահպանուիլ· զգուշանալ) la violence (սաստկութիւն· բռնութիւն) des vents. La pauvre enfant y passa toute la nuit (գիշերն ի բուն), exposée (տակ· տակ ձգուած) aux torrents (հեղեղ) de la pluie. Le lendemain, mourant(2) de froid et de faim, et toute couverte de boue (տիղմ· ցեխ), elle arriva dans une cabane (խուղ) où elle fut assez bien reçue, mais où elle resta malade pendant quelque temps (առ ժամանակ մը, ժամանակ մը).

Dans une autre circonstance (պարագայ· հանգամանք· դէպք), elle fut attaquée (յարձակման կրել· թշնամանուիլ· ճնշուիլ) par une troupe (խումբ· գունդ· վոհմակ) de chiens qui l'entourèrent. Elle se mit à courir (սկսաւ վազել) en se défendant (դէմ կենալ· ինքզինքը պաշտպանել· ծեծել· զերծանել, եւն) avec son bâton, ce qui ne fit qu'augmenter(3) leur acharnement (կատաղութիւն· ատելութիւն). Un de ces animaux saisit le bas (քղանցք· փեշակ) de sa robe (շրջազգեստ) et la déchira. Elle se jeta à terre en se recommandant à (ինքզինքն յանձնել· ինքզինքն յարգելի ընել) Dieu; elle sentit même avec horreur (սարսափմամբ) un des plus furieux (կատաղի· կատղած)

(1) Երեկոյ մը քուռն մրրիկ մը բռնուեցաւ։ — (2) Mourant, ante, ած. մահամերձ. հոգեվար. նուաղեալ։ —, գ. մեռնող. հոգեվար. (Mourant de froid et de faim, ցուրտէն եւ անօթի). — (3) Augmenter, ն. աւելցունել. շատցունել։ —, չ. շատնալ. գինն աւելնալ։

appuyer (հաստատել· վրան դնել) son nez froid sur sa tête pour la flairer (հոտառութեամբ զգալ, ճանչնալ· հոտոտել· հոտ առնուլ, եւն), mais Dieu veillait sur elle: les chiens ne lui firent aucun mal; un paysan qui vint à passer (որ անկէ կ'անցնէր) les dispersa (ցրուել· ցիրուցան ընել).

Un jour elle traversait des marécages (եղտերք· ճախճախուտ երկիր· ճահիճ) couverts de glace (սառնապատ· սառնամած, սառով պատած՝ ծածկուած); elle se perdit, et, après bien des efforts (ջանք· ճիգ· ճիգք), elle arriva dans un lieu sauvage entouré de bois épais. La nuit approchait, elle frissonnait de crainte (երկիւղէն սարսռալ): tout à coup (յանկարծ) des hommes sortirent du bois; c'étaient des brigands (աւազակ), dont la physionomie (դէմք· կերպարանք) farouche (վայրենի· անվարժ· մարդատեաց· խէժ· խստաբարոյ· կատաղի· անգութ· բարբարոս) l'épouvanta (զարհուրեցունել· վախցունել). Ces hommes s'avancèrent, la regardèrent d'un air (կերպարանք) sinistre (ձախորդ· չարագուշակ· չարաշուք· ժանտ· դաժան· ճիւաղային· չար), et lui demandèrent durement (խիստ կերպով, խստութեամբ, կոպտաբար) ce qu'elle faisait là.

Élisabeth leur dit d'une voix tremblante (դողդոջ ձայն): « Je viens du fond (յատակ· խորք· ներքին կողմ) de la Sibérie, et je vais à Saint-Pétersbourg demander à l'empereur (կայսր) la grâce de mon père. »

Les bandits (աւազակ), étonnés, voulurent savoir quel argent elle possédait pour faire une si longue route. Elle avait quelques pièces de cuivre (պղինձ), et elle les leur montra; ces hommes furent attendris (խանդաղատեցան գութ, ի գութ).... Non-seulement ils ne lui firent point de mal, mais ils lui firent part de (բաժին հանել· բաշխել· ծանուցանել· հաղորդել) leurs provisions (նախախնամութիւն· մթերքներ· համբար· պաշար) et lui indiquèrent (նշանակել· ցոյց տալ) son chemin.

ԴԱՍ ԼԹ.

(Շարունակութիւն նախորդ դասուն)

Quand elle arriva à Kasan (Խազան կամ Քազան [1]), un grand vent qui soufflait depuis plusieurs jours avait amassé (դիզել. կուտել) beaucoup de glaçons (սառցի, սառած կտոր) sur les rives du Volga (Վոլկա [2]). Le passage de ce fleuve était presque impraticable (դժուարանցանելի. անանցանելի); on ne pouvait le traverser que partie en nacelle (նաւակէն) et partie à pied (հետի, ոտքով) en sautant de glaçon en glaçon. Les bateliers (նաւավարը) n'osaient aller d'un bord du fleuve à l'autre. Élisabeth, sans examiner (զննել. ուշադրութեամբ դիտել. քննել) le péril (վտանգ. արհաւիրք), voulut entrer dans un de leurs bateaux (նաւակ); ils la repoussèrent brusquement (անմարդի, խիստ կերպով. կոպտաբար) en la traitant de([3]) folle, et en jurant (երդում ընել. երդնուլ) qu'ils ne permettraient pas qu'elle traversât le fleuve avant qu'il fût entièrement gelé. Elle leur demanda combien de temps il fallait attendre: «Au moins (գէթ. առնուազն) quinze jours,» répondirent-ils. Alors elle résolut (լուծել. վճռել. անցուցանել. վարարել. ուղղուցանել. ընկճել. ձգտել. որոշել. հաստատել: — , Հ. միտք դնել: Se — , ա. ք. լուծուիլ. վճռուիլ. միտք դնել. որոշել) de passer sur-le-champ (շուտով. մէկէն). «Je vous en prie, leur dit-elle d'une voix suppliante (աղերսարկու, աղաչող, աղաչաւոր ձայնով մը), au nom de Dieu, aidez-moi à traverser le fleuve. Je viens du fond de la Sibérie, je vais demander à l'empereur la grâce de mon père, qui a été condamné par erreur (սխալմամբ). La

(1) Համանուն գաւառին մայրաքաղաքը Քասանքայի վրայ. Ս. Փեդրպուրկէն 1656 հազարամեթր հեռի, Վոլկայի մօտ. Մեծ վաճառականութիւն մուշտակի եւ սեկի [չէչէծ մուրբ՝ կուլէ]. Գործարան կաշեղինի եւ օճառի. Այս ճամբով Եւրոպա կ'անցնին Քաշմիրի շալերը: — (2) Եւրոպիոյ մեծագոյն գետն է. Կասպից ծովը [la mer Caspienne] կը թափի. — (3) Traiter de, յորջորջել, անուանել.

route est déjà si longue! faut-il que je perde encore ici quinze jours? »

Ces paroles touchèrent un des bateliers. Il prit Élisabeth par la main: «Venez, lui dit-il, je vais essayer (փորձել: — , Հ. ջանալ) de vous conduire. Vous êtes une bonne fille, craignant Dieu et aimant votre père; le ciel vous protégera (պաշտպանել. պաշտպան ըլլալ. խնամակալ ըլլալ. պատսպարել. պահպանել).»

Il la fit entrer avec lui dans la barque (նաւակ), et navigua (նաւով երթալ, ճամբայ ընել. նաւարկել) jusqu'à moitié (կէսը բաժնելով. մինչեւ կէսը) du fleuve: alors ne pouvant aller plus loin, il prit la jeune fille sur ses épaules (ուս), et, marchant sur la glace en se soutenant sur son aviron (Թի, *գայըգ քիւրէյի*), il atteignit (հասնիլ. հանդիպեցանել. ձեռնել. հասնիլ. բռնել) avec elle, sans accident, l'autre rive du Volga.

Quelque temps avant d'arriver à Moscou (Մոսկուա [1]), la pauvre Elisabeth commençait à manquer de (կարօտ ըլլալ, զրկուիլ) tout, ses chaussures (ոտնաման) étaient déchirées, ses habits étaient en lambeaux (պատառ պատառ), et le froid était terrible. La neige couvrait la terre de près d'un mètre d'épaisseur (հաստութիւն. թանձրութիւն. խորութիւն); quelquefois, en tombant, cette neige se gelait (սառիլ) en l'air, et semblait une pluie de glaçons qui ne permettait de distinguer (որոշել. զատել. զանազանել [*աչօք*]. նշանաւոր ընել. զատորոշել. *եւն*) ni ciel ni terre.

On ne saurait dire combien cette fille généreuse courut de dangers; néanmoins (բայց սակայն. այնու հանդերձ) elle était toujours pleine de courage et même gaie (զուարթ. զուարթաբարոյ. կենդանի): elle pensait continuellement (անդադար. շարունակաբար. միշտ) à Dieu et à son père, et cette pensée lui donnait une force incroyable (անհաւատալի).

(1) Կայսերութեան երկրորդ մայրաքաղաքը. Ռուսաստանի ամենէն արուեստական գաւառին կեդրոնը կառուցեալ՝ Մոսկովա (Moscowa) գետոյն վրայ. Այս քաղաքն ընդարձակածաւալ գործարան մը, արուեստանոց մ'է՝ որ տէրութեան միւս մասանց համար կ'աշխատի եւ ամէն կողմ կը տարածէ իւր բամբակեղէնն, ասուեղէնը, կտաւները, մետաքսեղէնն, երկրագործական գործիքն եւն.

Dans une des villes situées sur sa route, elle avait été reçue dans un couvent (վանք) dont la supérieure (վանամայր, մեծաւորուհի) lui avait remis (յանձնել տուաւ) des lettres pour une dame de Moscou et pour une autre dame qui demeurait à Saint-Pétersbourg. La dame de Moscou reçut très-bien Élisabeth, et lui donna des chaussures et des vêtements neufs. Heureuse de ce bon accueil (ընդունելութիւն), elle se remit gaiement (¹) en route (²), et arriva enfin à Saint-Pétersbourg, dix-huit mois après son départ (մեկնում · ելք) de Sibérie.

Դ. Ա. Մ Խ.

(Շարունակութիւն եւ վերջ նախորդ դասուն)

Elle fut d'abord (նախ · սկզբան) comme perdue dans cette ville immense (անսահման · անբաւ · անչափ · ընդարձակ · ահագին); enfin elle parvint à (հասնիլ) trouver la dame à qui elle était recommandée, qui la logea (բնակեցունել) chez elle et la traita avec beaucoup de bonté.

Mais comment parvenir jusqu'à l'empereur ? cela était encore plus (եւս աւելի) difficile que tout ce qu'elle avait fait jusqu'alors. Quand Élisabeth se présenta (ներկայանալ) aux portes du palais et demanda à voir l'empereur, les soldats éclatèrent de rire (քրքիջ բռնանալ, բարձրաձայն խնդալ). Elle s'éloigna (հեռանալ) toute confuse (կորակոր).

Elle passa près de deux mois en démarches (քալուածք · ընթացք · հնարք · դիմումն · ձեռնարկ · միջոց · ջանք) inutiles. Enfin une personne charitable (մարդասէր) parla d'elle à la femme d'un officier (զինուորական · սպայ) des gardes. Cette dame connaissait la femme d'un secrétaire (գրագիր · քարտուղար · ատենադպիր) de

(¹) Կամ Gaiment, *զուարթօրէն, զուարթութեամբ. յօժարութեամբ։* — (²) Se remettre en route, *նորէն ճամբայ ելնել։*

l'impératrice (կայսրուհի), et la pria d'accorder à Elisabeth un moment d'entretien (խօսակցութիւն).

La femme du secrétaire y consentit (հաւանիլ · հաւանութիւն տալ). Élisabeth se présenta à elle et lui raconta (պատմել) son histoire. Cette femme généreuse en fut vivement (սաստիկ կերպով · սաստիկ) touchée et lui dit : «Vous êtes une excellente fille; Dieu, qui vous a protégée jusqu'à ce moment, ne vous abandonnera pas : il se servira peut-être de mon mari (ամուսին, այր) pour vous faire réussir (առաջ տալ · յաջողել). »

Le mari arrivait dans ce moment et promit de (խոստանալ) parler à l'imperatrice dans la journée. Il pria Elisabeth de dîner chez lui, et il alla ensuite au palais.

L'impératrice ordonna qu'Élisabeth lui fût amenée le soir même à six heures. La pauvre enfant ne s'attendait pas à (ակնկալել, յուսալ) tant de bonheur. Lorsqu'elle en sut la nouvelle (լուր), elle pâlit (գոյնը նետել, այլայլել · գունատիլ · տժգունել) et fut près de se trouver mal.

Reprenant ses forces, elle leva vers le ciel ses yeux pleins de larmes (արտասուալից) : « O mon Dieu ! s'écria-t-elle, ce n'est donc pas en vain que j'ai mis mon espoir en vous ! » Puis elle baisait les mains de la femme du secrétaire et les arrosait de ses pleurs.

Sur le soir (իրիկուան դէմ), le secrétaire la conduisit au palais. L'impératrice reçut la pauvre fille avec une extrême (վերջին · յետին · սաստիկ · կատարեալ · ծայրայեղ) bonté, et l'interrogea (հարցաքննել) sur toutes les circonstances (պարագայ · հանգամանք · դէպք) de son histoire. Élisabeth, qui était d'abord toute tremblante, se rassura (հանդարտիլ) peu à peu (կամաց կամաց) : « O madame, dit-elle à l'impératrice, mon père est innocent ; je ne demande pas grâce pour lui, je demande qu'on fasse la révision (վերաքննութիւն) de son procès (դատ), et qu'on lui rende justice (դատել, իրաւունք կտրել). »

L'impératrice, touchée jusqu'aux larmes, loua

(գովել) son courage et sa piété (բարեպաշտութիւն · աստուածպաշտութիւն · գթութիւն) filiale (որդիական), et lui fit remettre cent pièces d'or pour ses premiers besoins, en attendant de nouveaux bienfaits.

Elisabeth était si reconnaissante, si heureuse, qu'elle ne put remercier l'impératrice que par des pleurs et par des sanglots (հեծկլտանք · հեծեծանք · հեկեկանք).

L'empereur, sur la demande de l'impératrice, ordonna la révision du procès de Lopouloff.

L'innocence de Lopouloff fut solennellement (հանդիսաւոր, շքեղ կերպով · մեծ հանդիսով · շքեղութեամբ) reconnue; l'arrêt (վճիռ) de sa délivrance (ազատութիւն) fut proclamé (հրատարակել · հռչակել · քարոզել). L'empereur lui accorda une pension (տարեկան թոշակ · թոշակ) considérable (նշանաւոր · մեծ · կարեւոր), réversible (դառնալի) sur sa femme et sur sa fille.

ԴԱՍ ԽԱ.

BONHEUR QUI NAIT D'UNE CONSCIENCE PURE.

Un soir un pêcheur (ձկնորս), vénérable (պատկառելի · յարգելի · արգոյ) par son âge et par ses vertus, venait de monter sur une nacelle (նաւակիկ) avec son fils et s'avançait sur la mère pour jeter ses filets (ուռկան, ուռ) dans les roseaux (եղէգն, գամըշ) qui bordaient (պատել · եզերք ըլլալ · եզերքին երթալ) le rivage (եզերք) de plusieurs îles (կղզի) voisines. Le soleil se plongeait (խորը մտնել, իջնել [ջրոյն] · թաթխուիլ · ընկղմիլ · [illegible]) au sein de la mer, et les flots (ալիք) et le ciel semblaient tout en feu.

« Ah! que tout est beau autour de nous! dit avec ravissement (հիացմամբ) le jeune homme. Voyez comme le cygne (կարապ, թօյ գուշու), entouré de sa joyeuse couvée, se plonge dans le reflet (ցոլացում) doré du ciel! Voyez comme il navigue (նաւով երթալ,

ճամբայ ընել · նաւարկել), comme il trace (գծել) des sillons (ակօս) dans les flots, comme il déploie (բանալ · պարզել) ses ailes! Dans ce bosquet (անտառակ) qui borde le rivage, quel agréable murmure[1] font entendre ces hauts (բարձրաբերձ) peupliers (կաղամախ, գավազ աղաճը)! Et, dans cette île, comme ces blés encore verts s'agitent (երերալ · շարժիլ) et se ploient (խոնարհիլ · ծռիլ) doucement au souffle du zéphyr (կամ zéphire, անուշ հով · զեփիւռ)! Que la nature est belle! combien elle nous rend contents et heureux!

—Oui, répondit le père, la nature nous donne des plaisirs purs. Tu goûteras toujours ces plaisirs, mon fils, si tu es homme de bien (բարի մարդ), si des passions violentes ou coupables (յանցաւոր · անօրէն · չար) ne viennent point troubler ta vie.

« O cher enfant! Une conscience tranquille, voilà le plus précieux de tous les biens.

« C'est en me conformant (նմանիլ · յարմարիլ · հպատակիլ) à ce principe (առաջին պատճառ · սկիզբն · ծագում · աղբիւր · տարերք · սկզբունք · հիմ · կանոն), ô mon fils, que j'ai vécu heureux jusqu'à ce jour.

« Depuis le moment de ma naissance (ծնունդ · սերունդ · ցեղ · սկիզբն · ծագում), soixante fois la forêt qui environne nos cabanes (խուղ) s'est parée de verdure; cette longue vie s'est passée comme un beau jour de printemps, au milieu du calme (խաղաղութիւն · հանդարտութիւն) et des plaisirs purs.

« Toutefois (բայց սակայն · այսու հանդերձ) je n'ai pas été exempt (զերծ · ազատ · հեռու) de toute affliction (նեղութիւն · տրտմութիւն · վիշտ).

« Souvent, fendant la mer (ծովը պատռել) avec ma légère (թեթեւ · շնչին · փոքր · դիւր · արագ · թեթեւաշարժ · արագընթաց) nacelle, je fus surpris par la tempête (փոթորիկ · մրրիկ). Ma barque (նաւակ) restait suspendue sur la cime (գագաթ · ծայր · գլուխ) d'une montagne d'eau; et soudain (յանկարծակի : —, մէկ · նոյն ատեն · մէկէն · շուտով), avec un fracas (ճայթում · շառաչում ·

(1) խոխոջանք, կարկաջանք [ջրոյ] · մռնչիւն [հողմոյ · ալեաց] · շրշիւն, խարշափումն [տերեւոց] · շշունջ · շնչիւն · տրտունջ :

աղմուկ · շփոթութիւն · համբաւ) épouvantable (զարհուրելի · ահաւորին), les flots retombaient, et moi avec eux. Les muets (համր · մունջ) habitants de la mer(¹) tremblaient lorsque le bruit du tonnerre (որոտման) et des vagues retentissait (հնչէր · թնդար) au-dessus (վեր) d'eux, et ils se réfugiaient (ապաւինէին · ապաստանէին) au fond de l'abîme (անդունդ · խորունկ տեղ); moi, je croyais voir chaque flot ouvrir pour moi une tombe (գերեզմանի կափարել · տապանաքար · գերեզման) humide (Ջրալի · թաց · խոնաւ), et les vents soufflaient avec fureur, et des fleuves pleuvaient (անձրեւ գալ · անձրեւել · գալ · թափել · տեղալ) sur ma tête.

« Mais bientôt la fureur des vents se calmait (հանդարտէր), l'air devenait serein (անամպ · պարզ · պայծառ · հանդարտ), et j'apercevais dans le paisible miroir (հայելի) des flots l'image du ciel. Bientôt l'esturgeon (թառափ, *մերսին պալըղը*) au dos (կռնակ) bleuâtre (կապտագոյն · կապուտակին) et à l'œil rouge, retiré au milieu des herbes marines (ծովու · ծովային), sortait de son asile (ապաստանարան); de nombreux poissons bondissaient (ցատկել · ցատկռտել) sur les flots où se réfléchissait (անդրադառնալ · ցոլանալ) le soleil, et le calme et la joie renaissaient (նորէն ծնանիլ · վերածնանիլ) dans mon cœur.

« O mon fils! c'est toi surtout dont la tendresse a fait mon bonheur. Tu as été jusqu'ici docile (հլու · մտադիր · հեզ · ունկնդրող) à mes leçons; suis-les toujours, et tu seras heureux comme moi, et la nature sera toujours belle à tes yeux. »

ԴԱՍ ԽԲ ·

EFFORTS COURAGEUX[2] ET ASSIDUS[3].

Un jeune homme avait conçu la généreuse résolution (որոշողութիւն · որոշում · դիտաւորութիւն · առաջարկութիւն) de se corriger de ses défauts (պակասութիւն · թերութեան) et d'entrer dans la voie de la sagesse. Mais, en s'examinant (ինքզինք քննել) sérieusement (ուշիւ · ծանրութեամբ), il se trouva si faible pour le bien, si accoutumé au mal, si rempli d'imperfections (անկատարութիւն · պակասութիւն · թերութիւն) et de vices, qu'il perdit courage (վհատիլ), regardant une œuvre si difficile comme impossible (անկարելի · անհնարին), et ne sachant par où commencer. Un sage vieillard, à qui il découvrit l'état de son âme, le consola (մխիթարել) et l'encouragea en lui racontant cette parabole (առակ) :

« Un homme envoya son fils à la campagne pour y défricher (խոպան՝ անմշակ երկիր մը մշակել) un champ tout couvert de ronces (մորենի) et d'épines (փուշ). Le jeune homme, voyant combien ce travail devait être long et pénible (աշխատեցուցիչ · տաժանելի · դժուարին · ծանր · նեղացուցիչ), désespéra (յուսահատիլ · յոյսը կտրել) d'y réussir. Au lieu de (փոխանակ) commencer l'ouvrage, il se coucha à l'ombre d'un arbre et s'endormit. Il ne fit donc rien ce jour-là ni les jours suivants.

« Le père vint voir ce que son fils avait fait, et trouva que le jeune homme, épouvanté par la longueur (երկայնութիւն) du travail, ne l'avait pas seulement (միայն · իսկ) commencé. Au lieu de témoigner du courroux (բարկութիւն, զայրոյթ ցուցանել) à son fils, il lui dit avec douceur : « Je te demande de défri-
« cher pendant ta journée seulement ce petit coin
« (անկիւն) du champ, » et il lui montra un morceau de terre qui faisait à peu près (գրեթէ) la dixième partie du monde. « Oh ! pour cela, bien volontiers
« (յօժարակամ · յօժարակամ կերպով), dit le jeune homme; c'est
« bien facile. » Il se mit à l'ouvrage de bon cœur (յօժարաբար · յօժարամիտ կամօք), et dès le soir sa tâche (գործ · աշխատութիւն) était faite. « Eh bien, mon en-
« fant, fais-en autant chaque jour, et, ainsi divisée,
« cette tâche, qui te paraissait immense (անսահման ·
« անչափ · ընդարձակ · ահագին), sera courte (կարճ)
« et facile. » Le jeune homme, docile (հլու · մտադիր · հեզ · ունկնդրող) à ce conseil, partagea lui-même

(¹) Les muets habitants de la mer, *ձկունք*, *ձուկեր* ։ — (²) *Քաջ* · *քաջասիրտ* ։ — (³) *Ժրաջան* · *ջանացող* · *մտադիր* · *յարատեւ* ·

le champ en dix portions (մաս) égales: au bout de (մերձ) dix jours, tout fut achevé, et ce champ, jusqu'alors hérissé (ծածկուած · խառնած) de ronces, devint un jardin qui se couronna de fleurs et de fruits.

« C'est ainsi, dit le sage vieillard, que vous devez en user (գործածել · վարուել · մաշեցանել · փճացանել · ոչնչացանել) à l'égard de (նկատմամբ) vos défauts. Commencez par combattre (կռուել · պատերազմել) la passion qui vous domine (տիրապետել · իշխել · տիրել) davantage, ensuite vous tâcherez (ջանալ · աշխատել) de vaincre (յաղթել) successivement (մէկ մէկ · կարգաւ · յաջորդաբար) les autres, et la paix (խաղաղութիւն) rentrera dans votre cœur. »

ԴԱՍ ԽԳ.

MOYEN DE FAIRE DES PROGRÈS DANS LA VERTU.

« Dans ma jeunesse, dit Franklin (Ֆրանքլին [1]), je conçus le difficile et hardi (յանդուգն · համարձակ · քաջ · աներկիւղ) projet (մտադրութիւն · խորհուրդ · դիտաւորութիւն) d'arriver à la perfection (կատարումն · կատարելութիւն) morale (բարոյական · խրատական · բարոյաւոր). Je désirais me préserver (զգուշանալ) de toutes les fautes dans lesquelles un penchant (ունի է մէջ · ախորժակ · նուաղումն · հակամիտութիւն · բերումն · յօժարութիւն) naturel, l'habitude ou la société (ընկերութիւն) pouvaient m'entraîner (քշել տանել · ձգել քաշել · իր ետևէն կամ հետը բերել). Ce fut dans ce dessein (միտք · դիտաւորութիւն) que j'essayais la méthode (կերպ · ոճ · դիտաւորութիւն · եղանակ · կարգ · ձևաբոյ · ամփոփութիւն) suivante. Je réunis, sous douze noms de vertus, tout ce qui se présenta à moi comme nécessaire ou désirable (փափաքելի); j'attachai (կապել · միացունել · իրեն յիշել) à chacun de ce noms un court (կարճ · համառօտ) précepte (կանոն,

(1) Տե՛ս Մասն Գ. Դաս ԺԷ. Դիտողութիւն (5) ·

պատուէր · պատուիրան) pour exprimer (արտայայտել · բացատրել) l'étendue que je donnais à leur signification (նշանակութիւն · իմաստ · միտք). « Voici les noms des *vertus* avec leurs préceptes:

1. Tempérance (չափաւորութիւն). — Ne mangez pas jusqu'à être appesantis (ծանրանալ); ne buvez pas jusqu'à vous étourdir (թմրել).

2. Silence. — Ne dites que ce qui peut servir aux autres ou à vous-même. Evitez (զգուշանալ) les conversations (խօսակցութիւն) oiseuses (անշահ · ունայն).

3. Ordre. — Que chaque chose chez vous ait sa place, et chaque affaire son temps.

4. Résolution (1). — Prenez la résolution de faire ce que vous devez; et faites, sans y manquer, ce que vous avez résolu (վճռել · որոշել).

5. Économie. — Ne faites de dépenses (ծախք) que pour le bien des autres ou pour le vôtre, c'est-à-dire ne dissipez (վատնել · մսխել) rien.

6. Travail. — Ne perdez pas le temps. Occupez-vous (զբաղիլ · պարապիլ) toujours à quelque chose d'utile. Abstenez-vous (ետ կենալ · ինքզինք զսպել) de toute action qui n'est pas nécessaire.

7. Sincérité (անկեղծութիւն). —N'usez (2) d'aucun mauvais détour (3); pensez avec innocence (անմեղութիւն · արդարութիւն) et justice: parlez comme vous pensez.

8. Justice. — Ne nuisez (վնաս պատճառել · վնասել) à personne, soit en lui faisant du tort, soit en négligeant (թողլ , խանգ , հոգ չտանիլ · անհոգ ըլլալ · անհոգանալ · ձեռքէ ձգել) de lui faire le bien auquel votre devoir vous oblige (ստիպել · պարտաւորել · հարկադրել · յորդորել · բռնել).

(1) Հալիլը · լուծուիլը · ուժէ իյնալը · տկարութիւն · [անսէզօր] փառատիլն , իջնելը · [տալոյ] ջնջումն , լուծումն · որոշողութիւն · որոշումն · դիտաւորութիւն · առաջադրութիւն · հաստատամտութիւն · արիութիւն · քաջութիւն : — (2) Գործածել · սպառել · մաշեցունել · նուազեցունել · պակսեցունել : — (3) Դարձուածք · անկիւն [ծռօզէ] · շրջան · ծուռումուռ , երկայն ճամբայ · ճնարագիտութիւն :

9. Modération (**չափաւորութիւն**). — Evitez les extrêmes (ծայրայեղութիւն). Gardez-vous de (զգուշանալ) ressentir (զգալ · խորհել · ոխ պահել) les torts aussi vivement qu'ils vous semblent le mériter (արժանի, արժանաւոր ըլլալ · արժանանալ).

10. Propreté (**մաքրութիւն**). — Ne souffrez (1) aucune malpropreté (աղտոտութիւն · աղտեղութիւն · անմաքրութիւն), ni sur votre corps (մարմին), ni sur vos vêtements (զգեստ), ni dans votre maison.

11. Tranquillité (**հանդարտութիւն · խաղաղութիւն**). — Ne vous laissez pas troubler par des bagatelles (ոչինչ բան · խաղալիկ բան) ni par des accidents ordinaires (սովորական) ou inévitable (անճողոպրելի · անզերծանելի).

12. Humilité (**խոնարհութիւն**). — Imitez (նմանիլ · հետեւիլ) Jésus.

« Mon dessein étant d'acquérir l'habitude de toutes ces vertus, je résolus de m'appliquer (2) plus particulièrement (մանաւանդապէս · յատկապէս · մասնաւորաբար), pendant le cours de chaque semaine, à l'une d'entre elle, sans négliger les autres.

« Pour cela, je fis un petit livre de douze pages, portant chacune en tête le nom d'une des vertus. Je réglai chaque page en encre rouge, de manière à y établir sept colonnes (սիւն · սիւնակ [գրոց]), une pour chaque jour de la semaine, mettant au haut de chacune des colonnes le nom d'un des sept jours.

(1) Souffrir, ն. համբերել. դիմանալ. Թոյլ տալ. Թողուլ · Ներել · կրել · ընդունիլ · վերցունել ։ —, չ. կրել · համբերել. Նեղուիլ · տանջուիլ · չարչարուիլ · վնաս կրել · վնասուիլ ։ — (2) Appliquer, ն. կպցունել · դնել · յարմարցունել · սահմանել ։ S' —, ա. բ. ուշ դնել · զբաղիլ · պարապիլ ։

ԴԱՍ ԽԴ.

(Շարունակութիւն եւ վերջ նախորդ դասուն)

Je traçai ensuite douze lignes transversales (ծառաձիգ), au commencement de chacune desquelles j'écrivais en abrégé (համառօտիւ, համառօտ կերպով) le nom d'une des douze vertus. Sur cette ligne et à la colonne du jour, je faisais une petite marque (նշան) d'encre pour noter (նշանակել) les fautes que, d'après mon examen, je reconnaissais avoir commises.

« Ainsi, je pouvais faire un cours complet en douze semaines, et le recommencer quatre fois par an (տարին). De même qu'un (ինչպէս որ) homme qui veut nettoyer (մաքրել) un jardin ne cherche pas à en arracher toutes les mauvaises herbes en même temps, ce qui excéderait ses moyens et ses forces, mais commence d'abord par une des plates-bandes (ծաղկոցի նեղ եզերք), pour ne passer à une autre que quand il a fini le travail de la première, ainsi j'espérais goûter le plaisir encourageant (քաջալերական · խրախուսական) de voir dans mes pages les progrès que j'aurais faits dans la vertu, par la diminution (նուազում) successive (յաջորդական) du nombre des marques, jusqu'à ce qu'enfin, après avoir recommencé plusieurs fois, j'eusse le bonheur de trouver mon livret (տետրակ · մատենիկ) tout blanc, après un examen journalier (ամէնօրեայ · առօրեայ) pendant douze semaines.

« Je me suis mis donc à exécuter (գործադրել) ce plan (յատակագիծ · ծրագիր · դիտաւորութիւն). Je fus surpris de me trouver beaucoup plus rempli de défauts que je ne l'aurais imaginé; mais j'eus la satisfaction de les voir diminuer (նուազիլ)։

« Il peut être utile que mes descendants (որդիք · ապագայ ծնունդք, սերունդք) sachent que c'est à ce moyen qu'un de leurs ancêtres (նախնիք · մեր հայրերը), aidé de la grâce de Dieu, a dû le bonheur constant (անփոփոխ · հաստատուն) de toute sa vie jusqu'à sa soixante-dix-neuvième année, dans laquelle il écrit ces pages. »

ԴԱՍ ԽԵ.

TRAIT D'UN ENFANT DE CINQ ANS[1].

Voici un exemple d'abstinence (ժուժկալութեան) d'autant plus touchant (սիրտ շարժող, յուզող. սրտաշարժ) qu'il prend sa source dans la tendresse (մայրասիրութեան. սէր. գորով. խանդաղատանք) filiale (որդիական), et que c'est un enfant de cinq ans qui l'a donné. Un curé des environs de Rennes(2) avait fait venir chez lui trois enfants de l'un de ses paroissiens fort misérable, pour leur faire prendre mesure d'habits: le froid était rigoureux (խիստ); les trois enfants étaient transis (թմրիլ. բրդանալ. փայտանալ). Le bon curé leur dit de s'approcher du foyer, et leur fait apporter du pain et un peu de viande. Les deux aînés mangeant leur portion de bon appétit (ախորժակ. փափաք); le troisième regardait la sienne d'un air bien satisfait (գոհ), mais il n'y touchait pas.

« Quoi! mon enfant, lui dit le curé, tu ne manges pas?

— Non, monsieur, répondit le marmot (տղայ); je garde mon pain et ma viande pour ma mère, qui est malade.

— Mange toujours, mon petit ami, j'enverrai ce qu'il faut à ta maman.

— Non, je ne mangerai pas; je veux lui porter ce que voilà, car maman est malade. »

A ces derniers mots, les yeux de l'enfant se remplissent de larmes(3).

« Ta mère, mon petit, ne manquera de(4) rien, reprit le curé; mais, crois-moi, mange, tu dois avoir faim.

(1) Հնգամեայ։ — (2) Ռէն, ներքին վաճառաշահ քաղաք Գաղղիոյ, առեւտուր ցորենոյ, շինութեան փայտի, կապարի, վշոյ, կանեփի, արջառու, ազնիւ կարագի. գործարան առագաստի լաթի, պաղէնի, խաղախորդութեան, թղթոյ, խեցեղենի, անուանի թելի։ (3) Արտասուօք լցան։ — (4) կարօտ ըլլալ, չունենալ։

— Oui, j'ai faim; mais maman est malade.

— Eh bien, tiens, voilà du pain et de la viande que tu lui porteras toi-même; mais je veux que tu manges ce que je t'ai donné.

— Dans ce cas-là (այս պարագայի մէջ, եթէ այդպէս է), monsieur, je mangerai bien mon pain sec (չորաթէկ, չոր հաց); ma viande, je veux la garder pour maman. »

ԴԱՍ ԽԶ.

THÉMISTOCLE[1].

Lors de l'invasion (ասպատակութեան. արշաւանք) de Xerxès(2), roi de Perse, les chefs des diverses républiques (հասարակապետութեան) de la Grèce (Յունաստան), réunis en conseil de guerre, délibéraient (խորհիլ. խորհրդակցիլ) sur le parti qu'on devait prendre. Eurybiade (Եւրիբիադէս3), chef des Lacédémoniens (Լակեդեմոնացի), eut une vive discussion (վիճաբանութեան. հակաճառութեան. կռիւ. վէճ) avec le chef des Athéniens (Աթենացի), Thémistocle. Eurybiade s'opiniâtrait (յամառիլ. պնդել) dans son avis qui, si on l'avait suivi, aurait causé la perte de l'armée: Thémistocle le refusait (մերժել. ջրել) avec chaleur. Irrité de la contradiction (հակառակութեան. հակաճառութեան. հակասութեան) et ne voulant plus rien entendre, Eurybiade leva son bâton sur le chef Athénien.

Qu'eût fait alors un homme vulgaire (գռեհիկ)? Il se serait livré à un ressentiment (ոխակալութեան. ոխ) qui n'était que trop juste, il aurait repoussé l'ou-

(1) ԹԵՄԻՍՏՈԿԼԷՍ, մեծանուն զօրավար աթենացի ի Ե. դարու նախ Ք. գՔս. որ իւր իսկ ժողովրդեան ձեռամբ տարագրուելով առ Պարսիկս, յետ ոչ բազում ժամանակաց՝ գնաց զիւրովին։ — (2) ՔՍԵՐՔՍԷՍ, թագաւոր Պարսից, որ երկու միլիոն հոգւով գրաւեց զՅունաստան յամին 479, բայց վերջապէս յաղթուեցաւ Յունացմէ ի Սալամինա [Salamine]. — (3) Զօրավար Սպարտացի, որ Թեմիստոկլէսի հետ Յունական նաւատորմղին կը հրամանատարէր ի Սալամինա։

trage (նախատանք · նուաստ) par l'outrage, et il s'en serait suivi une haine (ատելութիւն) mortelle (մահառիթ · մահաբեր), non seulement entre les deux chefs, mais encore entre les deux peuples, et le salut (փրկութիւն) de la Grèce entière (բովանդակ) eût été compromis.

Mais Thémistocle n'était sensible qu'à l'intérêt (շահ · օգուտ) de la patrie :

« Frappe, dit-il à Eurybiade, mais écoute. »

A ces mots, Eurybiade rougit, écouta, et reconnut que l'avis de Thémistocle était le meilleur. On suivit cet avis, qui sauva la Grèce.

ԴԱՍ ԽԷ ·

LE VASE BRISÉ.

Une sœur de l'arbre de Saint-Vincent de Paul (Սէն Վէնսան տը Բօլ[1]) veillait un grenadier (նռնէնէ · յետաքոյ նռնակ [զումպարա] արձակող զինուոր · նռնակաւոր) blessé et dangereusement (վտանգաւոր · սաստիկ · լրջօրէն) malade. Accoutumé à la vie des camps (բանակ · կայանոց) et au désordre de la guerre, le militaire (զինուորական) n'avait aucun respect pour la sainte profession (պաշտօնութիւն · կոչում) et pour le dévouement (անձնանուիրութիւն) de sa bienfaitrice. Souvent il repoussait avec rudesse (կոշտութիւն · խստութիւն · կոպտութիւն · տմարդութիւն) ses officieux (կամակատար · հաճոյակատար · անձնազոհական) secours; quelquefois il l'assaillait (յարձակիլ) d'injures (նախատինք · նախատանք · անարգանք) grossières (անկիրթ · բիրտ · անդաստիարակ). Cette pauvre fille opposait à ses insultes (նախատինք · նախատանք) une patience inaltérable (անփոփոխական · անփոփոխելի · անայլայլելի), et finissait par vaincre (և վերջապէս կը յաղթէր), à force de bonté, le caractère emporté (զայրացկոտ բնաւորութիւն) du soldat.

(1) Իւր մարդասիրութեամբն անուանի քահանայ մի, ազգաւ գաղղիացի (1576—1660) ·

Un jour qu'il souffrait davantage, elle se présente devant lui, tenant à sa main (ի ձեռին) une potion (խմելու դեղ · դեղըմպելի · բուժարար) que le médecin avait ordonnée; il refuse (մերժել · ընդդիմանալ · չառնել) de la prendre; elle insiste (վրայ տալ · թախանձել · պնդել) avec douceur. De refus (մերժում) il passe aux injures et aux menaces (սպառնալիք). Elle le conjure (աղաչել · պաղատել) de penser au danger qu'il courait, aux suites (հետեւանք) que pouvait avoir son obstination (յամառութիւն · կամապաշտութիւն). Convaincu à la fin qu'il ne pouvait se délivrer de son importunité (թախանձանք), il feignit de (կեղծել · ձեւացնել) se rendre (զիջանել · տեղի տալ · անձնատուր ըլլալ), prit la tasse (գաւաթ · բաժակ · թաս) qu'on lui offrait et jeta tout ce qu'elle contenait (առնուլ · պարունակել) au visage de la religieuse.

Cette pieuse (բարեպաշտ · աստուածապաշտ · գթասէր) fille s'éloigne sans murmurer (անտրտունջ); mais au bout de quelques instants elle reparaît au chevet (սնար) du lit du malade, avec le breuvage (ըմպելիք) qu'elle avait apprêté (պատրաստել) de nouveau (կրկին անգամ · դարձեալ · նորէն). Poussé à bout par une constance qu'il croit de l'obstination, le grenadier furieux saisit le vase et le brise en éclats : la liqueur (ըմպելիք) jaillit (ժայթքել · ցայտել) sur les vêtements de la fille charitable (գթած · ողորմած · բարեգութ). Il croit cette fois qu'après un pareil outrage (նախատանք · նուաստ) elle ne s'exposera plus à revenir près de lui; mais le militaire ne connaissait que le courage qui se montre sur le champ de bataille (ճակատամարտեղ · ճակատամարտեղի), il n'avait aucune idée de celui que peut donner la religion.

La sœur s'approche pour la troisième fois : « Prenez ce breuvage, lui dit-elle, prenez-le, je vous en conjure, ne me refusez pas cette grâce. » Le malade ne sait plus s'il doit croire ce qu'il entend : sa dureté a fait place (տեղի տալ) à un attendrissement (գութ · գեղջ) involontaire (բռնի · ակամայ · անկամաբար); des larmes s'échappent de ses yeux : « Vous êtes un ange (հրեշտակ)! » s'écria-t-il; et, saisissant le breuvage sa-

lutaire (օգտակար · առողջացուցիչ · փրկարար), il l'avala (կլլել) sans hésiter (անվարան).

Cet homme dut la vie à la pieuse persévérance (համբերութեան [1]) de celle qu'il avait traitée comme une ennemie. Il fut reconnaissant (երախտագէտ) de cette faveur (պաշտպանութեան · օգնութեան · շնորհք · երախտիք · բարերարութեան) du ciel, et témoigna (ցուցանել · յայտնել) le désir de mieux connaître la religion qui inspire (ազդել · ներշնչել) des vertus à la fois si douces et si élevées (բարձր · վեհ).

ԴԱՍ ԽԸ.

L'AVALANCHE[2].

Un jeune habitant (բնակիչ) du Valais (Վալլէ [3]) revenait de Sion (Սիոն [4]) vers les premiers jours d'octobre (Հոկտեմբեր). La neige avait tombé (տեղալ) en abondance (յորդառատութեամբ · յորդառատ) sur les montagnes, et il eut beaucoup de peine à regagner (հասնիլ · դառնալ) son chalet (հիւղ Հելուետական · գիւղական տուն · ամարանոց), situé dans un coin (անկիւն) isolé (առանձին · մենաւոր) d'une vallée. Enfin, après beaucoup de fatigues, il arrive sur un rocher (քարաժայռ) d'où la vue s'étendait au loin, et d'où l'on pouvait découvrir (տեսնել) son habitation (բնակարան). Mais quel effroi (սոսկում · վախ · սարսափ) vient tout à coup (յանկարծ · մէկէն ի մէկ) le saisir! il ne voit qu'un épouvantable (ահարհուրելի · սոսկալի) amas (դէզ) de neiges (ձիւնակոյտ) éboulées, et sa cabane (խուղ) est ensevelie (թաղուիլ) et écrasée (ճզմել · ջախջախել · կործանել) sans doute sous cette masse (դէզ · կոյտ) glacée. On sait que dans ce pays des monceaux (կոյտ · դէզ) de neige, se détachant (փրթիլ · բաժնուիլ) du sommet (ծայր · գլուխ · գագաթ) des montagnes, roulent (գլորիլ) se précipitent

(¹) Փոխաբերական իմաստով : — (²) Ձիւնին, ձեան հիւս, ձիւնակոյտ : — (³) Հելուետիոյ կամ Զուիցերիոյ (Suisse) 22 գաւառակներէն մին : — (⁴) Վալլէի գլխաւոր քաղաքն է, Հռոնոս (Rhône) գետոյն վրայ :

(գահավիժել) se grossissent (մեծնալ · աճիլ) dans leur
course (վազքը · ընթացք), et, tombant avec fracas
(թնդիւն և շառաչագին խորտակում · աղմուկ · թնդիւն), en-
gloutissent (կլլել · ընկղմել · ծածկել) des maisons, des
champs, et quelquefois des hameaux (գիւղ · հանգ-
րուան) entiers . . . Quel désespoir remplit l'âme de
l'infortuné! C'est là qu'est sa jeune femme (մանկա-
մարդ կին), là qu'est son fils unique (միամօր). Il s'as-
sied sur le rocher battu du vent (հողմահար), contem-
ple (դիտել · զննել) ces affreux (սոսկալի) spectacle (տե-
սարան) et n'a pas même la force de pleurer.

Mais tout à coup la pensée qu'il peut, à force
de courage et de persévérance (յարատեւութեան), sau-
ver sa femme et son fils, se présente à son esprit;
elle le ranime (սրտապնդել): il court chez ses voisins,
les conjure (աղաչել · պաղատել) de l'aider dans l'entre-
prise (գործ · ձեռնարկութեան) que lui inspire le ciel (երկ-
նազդեցիկ), et les conduit avec lui sur le lieu de son
malheur. On s'arme (զինուիլ) de pioches (բրիչ, գագ-
ամ), de pelle (Թի, [illegible]), de pics (մուրճ · քարհատ);
et tous, avec une ardeur (եռանդ) infatigable (անխոնջ),
s'empressent (փութալ) à déblayer (վերցունել) ces mon-
tagnes de neige. Il les encourage (քաջալերել · խրա-
խուսել), et il fait à lui seul plus d'ouvrage que tous
les autres ensemble. Cependant la nuit vient, elle
interrompt (ընդհատել) les travaux, chacun retourne
à son chalet; mais lui, il continue de travailler seul
toute la nuit (գիշերն ի բուն). Le lendemain on se réu-
nit; même ardeur, même constance; hélas! les pro-
grès du déblayement sont lents (ծանր) et pénibles (աշ-
խատեցուցիչ · տաժանելի · դժուարին). La seconde nuit ar-
rive, chacun se retire de nouveau: triste, abattu
(աժաթափ · վհատեալ · լքեալ), il reste encore seul, le cœur
déchiré (կեղեքեալ), mais entrevoyant (ընդնշմարել · տես-
նել) quelques lueurs d'espérance (նշոյլ յուսոյ). Enfin
l'aurore (արշալոյս) du troisième jour a paru; le ciel
est plus pur, et les nuages semblent se dissiper (փա-
րատել · ցրուել). Tout à coup, ô bonheur! le jeune
homme découvre le premier la cheminée (վառարան ·
ծխահան · ծխնելոյզ) de sa chaumière (հիւղ); il s'em-

presse, plein d'ardeur et d'anxiété (անձկութեան · հոգ), il se penche (ծռիլ · հակիլ) sur l'orifice (բերան · ծակոտ) de la cheminée, et il aperçoit dans le foyer, à la lueur d'une lampe allumée (վառած կանթեղի մը լոյսով), sa femme, son enfant, et une chèvre (այծ) qui l'allaitait (դիեցունել). Qui pourrait exprimer ([illegible] · [illegible] · բացատրել · ներկայացունել) la joie de ses braves gens! Le mari descendit dans son chalet: la femme, l'enfant, les troupeaux, tout en fut retiré, tout fut sauvé: une roche (ժայռ · ապառաժ) qui protégeait cette cabane (խուղ) avait divisé l'avalanche, et les neiges s'étaient entassées (դիզուիլ) en tombant, sans plonger (¹) directement (ուղղակի) sur le toit (տանիք). Heureux d'être réunis, les deux époux remercient Dieu; et la femme presse avec joie sur son cœur cet enfant, dont elle doit le salut à la courageuse (քաջ · քաջասիրտ · արիական) persévérance de son mari.

ԴԱՄ ԽԹ·

MÉDISANCE[2].

Un poète (քերթող) a dit: «Le mal qu'on dit d'autrui ne produit que du mal.» Cela n'empêche pas que la médisance ne soit active (գործունեայ · ճարպիկ · արթուն) et n'emploie toutes sortes de ruses (փախուստեան հնարք [եղջերուաց] · խորամանկութիւն) pour se déguiser (ծպտել).

Car, sans calculer (հաշուել) précisément (ճիշդ · ճշդիւ · այս՝, այսինքն է) la portée (³) de leurs paroles, les médisants (չարախօս) d'ordinaire (սովորաբար) sentent, comme par instinct, le mal qu'elles peuvent faire; et, dans le vague (անճշդ · անգործ · անսահման · անորոշ · տարտամ) pressentiment (նախազգացում) qu'ils en ont, ils recourent à toutes sortes de précautions (զգուշութիւն) pour en atténuer (նուազեցունել · տկարացունել) l'effet.

(¹) Ընկղմել. խոթել. — ւ. ջրոյ խորն իջնել. յարձակիլ. [բազէի] նայիլ. վերէն վար իջնել. Se —, ա. բ. [Հովին] խորը մտնել. իջնել. Թաթխուիլ. ընկղմիլ. ինքզինք տալ. — (²) Չարախօսութիւն. բամբասութիւն. — (³) Ծնունդ [ատրճանակաց]. երկայնութիւն, տարածութիւն [գերանի, ձայնի քարի]. հասողութիւն [illegible]. տարածութեան սահման [illegible]. հինգ գիծեր [illegible]. հասողութիւն. ծեռնհասութիւն. կարողութիւն. ոյժ. զօրութիւն, եւայլն.

Tantôt (¹) on raconte une aventure *à laquelle on ne saurait croire soi-même;* tantôt on parle d'un tort avec mystère (խորհրդով · գաղտնի), on le glisse, pour ainsi dire, furtivement (գաղտագողի) dans l'oreille, et sous la condition (պայման) spéciale (մասնաւոր · յատուկ) du secret; tantôt, se faisant panégyriste (գովաբան, ներբողել), afin de (համար) pouvoir être censeur (քննել · խստապահանջ · բանակրկիտ), avant de révéler (մէջտեղ հանել · մատնել · յայտնել · ծանուցանել) un vice, on a soin de parler d'une vertu. «Mon Dieu, c'est bien dommage (աւերանք · մեղք · կորուստ)! une porsonne si excellente, dont tout le monde admire les bonnes qualités (հանգամանք · յատկութիւն · յերք · բարեմասնութիւն · առաքինութիւն)! mais que voulez-vous, on n'est pas parfait; et elle a le défaut...» Et ici le défaut arrive, et d'ordinaire il est longuement (երկայն ատեն · շատ ժամանակ) détaillé (մանր մանր կտրել · մանր վաճառել · մանրամասնաբար պատմել). Si sur le bien on fut concis (համառօտ · սեղմ), on est prolixe (երկայնաբան) sur le mal. «Savez-vous ce que je viens d'apprendre? Mais, en vérité, je ne puis le croire; le monde est si méchant, que du mal qu'on dit il faut bien retrancher (պակսեցունել · կտրել · մէջտեղէն վերցունել) la moitié...» Et l'on raconte cependant cette histoire à laquelle, dit-on, l'on ne croit pas. «Il faut que je vous dise ce que je viens de voir; mais, je vous en supplie, n'en parlez pas; je ne veux nuire à (վնասել) personne, et vous sentez bien que je ne le dirais pas à d'autres; ainsi le secret, je vous en conjure...» Le secret! et de quel droit le demande-t-on, quand on ne l'observe pas?

(¹) Tantôt . . . tantôt, մերթ . . . մերթ. երբեմն . . . եւ երբեմն.

Fermons l'oreille à tous ces propos, ne croyons jamais la médisance, surtout lorsqu'elle a nos amis pour objet: imitons la sagesse de Platon· (Պղատոն [1]). On vint lui dire que Xénocrate (Քսենոկրատ [2]) avait mal parlé de lui: « Je n'en crois rien,» répondit-il. On insista (թախանձել. պնդել), il ne céda point. On offrit des preuves. «Non, répliqua-t-il, il est impossible que je ne sois pas aimé d'un homme que j'aime si tendrement·»

Repoussons donc toute médisance: respectons non-seulement la réputation (անուն. համբաւ) des vivants, mais aussi la mémoire (յիշատակութիւն. յիշատակ) des morts. On parlait, en présence de lord (տէր. լօրտ) Saint-John (Ս. Ճօն [3]), de l'avarice dont le célèbre Marlborough (Մարլպորօ [4]) avait été accusé (ամբաստանել), et l'on citait (պատմութիւններ կ'ընէին) des traits sur lesquels on en appelait au témoignage de lord Saint-John, qui avait été l'ennemi de Marlborough: « C'était un si grand homme (հոյակապ այր), répondit-il, que j'ai oublié s'il avait des défauts.»

ԴԱՍ Ծ·

LE VIEIL AVEUGLE·

Un vieillard aveugle se tenait assis (նստել) sur la route qui conduit de la ville de la Charité à Nevers, et de temps en temps (ժամ ընդ ժամ) une légère pièce de monnaie tombait dans son chapeau. Sa petite-fille était auprès de lui, et ses rires

(¹) Ազգաւ յոյն, աշակերտ Սոկրատայ (Socrate) մեծի իմաստասիրին, որոյ վարդապետութեանց հաւատարիմ մնալով՝ յօրինեց բազմաթիւ իմաստասիրական գերազանց գործեր, գրաւելով յինքն զզարմանս դարուց․ իւր նշանաւոր գրուածներէն մին է Փեդոն կամ Յաղագս անմահութեան գիրքն՝ զոր թարգմանած է Հ. Ա. Վ. Ճարեան ։ Նախնեաց թարգմանութեամբ Պղատոնի մի քանի գործերն հասած են մեզ (430—348 Ն. Ք. գծս.) ։ — (²) Յոյն իմաստասէր. աշակերտ Պղատոնի (396—314 Ն. Ք գծս.) ։ — (³) Պետական այր անգղիացի ։ — (⁴) Հռչակաւոր զօրավար անգղիացի · վախճանեալ յամին 1722 ։

(ծիծաղ) joyeux parvenaient quelquefois à égayer le visage du pauvre homme. La gentillesse (ազնուութիւն) de la pauvre petite attirait l'attention des passants, et rendait plus fréquentes les aumônes qui tombaient dans le chapeau du vieux mandiant (մուրացիկի)·

Elle était à jouer au milieu de la route, lorsqu'un nuage de poussière (փոշի. հող [1]) s'éleva, et une voiture de poste attelée de quatre chevaux (քառաձի), vint à passer rapidement. Lorsque cette voiture fut éloignée, la petite fille retourna à ses jeux, et fut surprise de trouver quelque chose qu'elle porta à son grand-père: c'était un portefeuille (թղթապանակ).

Le vieillard le prit, et sentant qu'il était plein et fermé par une petite serrure (փականք. կղպանք), il n'essaya point de l'ouvrir, et se disposa à (պատրաստուել) aller à la ville voisine le remettre aux autorités (տէրութեան). Dans ce moment passait un paysan qui connaissait le vieux mendiant, et qui s'approcha pour lui parler. « Qu'est-ce que vous tenez là à la main ? lui dit-il. —C'est un portefeuille que ma petite-fille vient de trouver sur la route; il est sans doute tombé de la voiture qui vient de passer. Je vais le porter à la Charité, afin que ceux qui l'ont perdu puissent le retourver s'ils viennent le réclamer (²). — Que vous êtes bon! ce portefeuille renferme probablement des billets de banque (դրամաթուղթ): votre fortune est faite si vous le gardez; n'en parlez à personne. —Gardez le bien d'autrui! non, non; j'aime mieux (աւելի կ'ուզեմ) être misérable et honnête qu'être riche et avoir quelque chose à me reprocher (կշտամբել)· » L'aveugle alla sur-le-champ remettre sa trouvaille (գիւտ. գտածը) au commissaire (յանձնակատար) de police (ոստիկանութեան [3]) de la charité.

Le portefeuille fut réclamé dès le lendemain. On offrit au vieux mendiant une forte récompense, car

(¹) Ամպածեւ փոշի մը ։ — (²) Réclamer, ն. հակառակ կենալ. ընդդիմանալ. բողոքել ։ —, խնդրել թախանձանօք. պահանջել. ([illegible]) ետ կանչել ։ — (³) Commissaire de police, ոստիկանապետ ։

la somme contenue dans le portefeuille était considérable (մեծ). Il ne voulut rien accepter.

Quelques jours après le même paysan rencontra encore ce brave homme, et lui dit: « Eh bien! trouvez-vous encore que vous avez bien fait de rendre ce portefeuille? Vous savez maintenant ce qu'il contenait; vous seriez riche si vous aviez voulu: que vous reste-t-il pour avoir été si honnête? — Il me reste le témoignage de ma conscience (խղճմտանքս), qui me dit que j'ai bien agi. »

ԴԱՍ ԾԱ·

LA FEMME DE L'AVEUGLE.

Vers la limite (սահման) du département (նահանգ · գաւառ) du Jura (Ժիւրա [1]), dans la partie des montagnes la plus voisine de la Suisse (Զուիցերիա), se trouve un joli village que ses lacs (լիճ), ses bains (բաղնիք), ses rochers rendent riant et pittoresque. C'était la qu'étaient nés Gaspard (Գասպար) et Marguerite (Մարգարիտա); tous deux appartenaient à de pauvres familles; tous deux perdirent leurs parents de bonne heure (վաղ); tous deux s'aimaient (զիրեար սիրել) dès l'enfance, et ce commun malheur rendit plus vive encore leur tendresse mutuelle (փոխադարձ). Ils se promirent (իրարու խոստանալ) d'être l'un à l'autre.

Leur mariage (ամուսնութիւն) allait avoir lieu (տեղի ունենալ · կատարուիլ), lorsque Gaspard, en faisant jouer une mine pour tirer de la pierre d'une carrière (քարահանք · քարհատք, թաւ օճաղը), fut blessé si grièvement (ծանրապէս · սաստիկ), qu'après de longues et cruelles souffrances, il demeura aveugle, sans espoir de recouvrer jamais la vue. Alors il dit à Marguerite: « Laisse-moi; épouse (ամուսնանալ · կարգուիլ) un homme qui puisse te gagner du pain; je trouverai quelque petit garçon qui me conduira pour mendier le mien. — Que je t'abandonne! s'écria Marguerite; que je t'abandonne à présent! Et si le malheur fût tombé sur moi, m'aurais-tu abandonnée, toi? — Oh non! murmura Gaspard en élevant vers le ciel ses yeux qui ne voyaient plus, Dieu m'en est témoin. »

(¹) Լեռնագօտի, Գաղղիոյ եւ Զուիցերիոյ ընդ մէջ ·

Peu après, leur mariage fut célébré; il y eut bien quelques gens au cœur égoïste (անձնասէր) et à l'esprit faux qui haussèrent les épaules (¹), en disant que Marguerite faisait une folie: mais, excepté eux, tout le monde l'approuva et manifesta (յայտնել) hautement de l'estime pour elle. Sa tendresse pour son mari, qui ne se démentit jamais, son assiduité (ջանք · յարատեւութիւն) au travail, sa bonne conduite (բարի վարք · առաքինութիւն), la firent respecter (յարգել · պատուել) de tout le canton (նահանգ).

L'âge, en augmentant les besoins du mari et de la femme, leur enleva les moyens d'y subvenir (օգնել · հոգալ); mais dans le pays on se fit un honneur d'assurer le repos et le bien-être (բարեկեցութիւն) de leurs vieux jours. Pas une ménagère (տնտեսուհի) qui ne s'empressât de porter à Marguerite un des gâteaux (կարկանդակ · ծաղ) dont elle avait coutume de régaler (կոչունք ընել · հացկերոյթ տալ) sa famille aux jours de grande solennité (տարեկան հանդէսաւոր օրն), pas un fermier (վարձակալ · երկրագործ) qui ne se montrât fier (յանդուգն · հպարտ) d'aider à remplir la mesure de froment (ցորեան) qui suffisait à la provision de l'heureux et pauvre ménage (տնտեսութիւն · ընտանիք · ամուսնութիւն): ils étaient révérés (մեծարել) et chéris et il n'y avait pas de petit garçon, quelque étourdi (անխորհուրդ) qu'il fût, qui ne se rangeât respectueusement (մեծարանօք) pour les laisser passer, lorsque, le dimanche, ils allaient ensemble à la messe (պատարագ) de la paroisse (ժամ).

Tant qu'ils vécurent, en voyant l'ordre et la propreté qui régnaient dans leur cabane, chacun sentait qu'ils étaient heureux, et disait qu'ils l'avaient bien mérité.

(¹) Hausser les épaules, ուսերը վեր վերցունել ·

ԴԱՍ ԾԲ·

LA RECONNAISSANCE RÉCOMPENSÉE: JULIEN (Յուլիանոս).

Julien était le fils d'un pauvre menuisier (ատաղձագործ), qui, en mourant, le laissa dans l'abandon (անխնամ, երեսի վրայ թողուլ) et dans la plus profonde misère. Un homme riche, nommé Guillaume (Գուլիէլմոս), eut pitié du pauvre orphelin (որբ), et le mit en pension (գիշերօթիկ վարժարան՝ դպրոց) pour lui faire apprendre le métier (արուեստ · գործ) de son père.

Lorsque Julien eut seize ans, M. Guillaume le fit venir; et, lui remettant une bourse, il lui dit: « Julien, jusqu'ici tu t'es bien conduit; tout le monde m'a parlé de toi avec éloge (գովեստ); continue. Voici une petite somme que je te donne pour faire ton tour de Franc (Գաղղիա). Il faut voyager pour te perfectionner dans ton métier. Adieu! reviens honnête homme (ազնիւ, պարկեշտ մարդ), si tu veux être un jour un homme heureux: car il n'y a de bonheur que pour les honnêtes gens. »

Julien pleura beaucoup en quittant son bienfaiteur; ensuite il voyagea pendant cinq ans, toujours travaillant de toutes ses forces, partout se conduisant très-bien; puis il voulut revenir dans son village natal (ծննդեան · բնիկ): il lui tardait de revoir les lieux où il avait passer son enfance; il lui tardait surtout de revoir son bienfaiteur.

Mais quelle fut sa désolation (թախծութիւն) lorsqu'il arriva dans son village! il apprit que M. Guillaume venait de mourir presque subitement.

Julien fut accablé d'un chagrin mortel (մահացու · մահաբեր). Pendant quelques jours il fut incapable de faire autre chose que de pleurer. Il se mit ensuite à l'ouvrage (գործի սկսիլ). Il n'avait rien, mais il était devenu habile dans son métier, et l'on s'empressa de le faire travailler. Accoutumé à l'économie, il se logea dans une petite cave (գինետուն · գետնատուն)

en attendant que (մինչեւ որ) son travail lui permît de se caser (տեղաւորուիլ) mieux.

Au bout de quelques jours, on apprit que les héritiers de M. Guillaume venaient d'arriver et faisaient une vente de tous les meubles qui lui avaient appartenu. Julien alla à cette vente, non par curiosité, mais pour revoir le lieu qu'avait habité son bienfaiteur. Lorsqu'il entra dans la maison, son cœur se serra et ses yeux se mouillèrent de larmes.

Bientôt à sa douleur se mêla l'indignation (բարկութիւն), lorsqu'il vit que la nièce (եղբօրադուստր, քեռադուստր) et le neveu (եղբօրորդի · քեռորդի) de M. Guillaume faisaient vendre tous les meubles d'un oncle qui avait été si bon pour eux. « Ah! disait-il, si j'étais à leur place, je conserverais tout par respect pour sa mémoire. »

Il allait se retirer, quand il entendit crier: « A trois francs le tableau! » Quelle ne fut pas son indignation! c'était le portrait (նկարագիր) de son bienfaiteur!

A cette vue, son cœur se serra (սիրտը ճմլուեցաւ). «Ah! les ingrats! s'écria-t-il, ils vendent le portrait de leur oncle! . . . Eh bien! je vais l'acheter, moi; l'image d'un homme qui m'a fait tant de bien ne tombera pas dans des mains inconnues. »

Julien ne possédait (ունենալ) au monde que cinq francs; ils les offrit, et le portrait lui fut adjugé.

ԴԱՍ ԾԳ·

(Շարունակութիւն եւ վերջ նախորդ դասուն)

Il le détacha avec transport. Il ne pouvait s'empêcher (ինքզինք բռնել · զսպել) de baiser (համբուրել) cette bouche qui lui avait tant de fois souri avec bonté, et ces mains qui s'étaient tant de fois ouvertes pour le secourir.

Il emporta le portrait pour le suspendre dans sa petite cave. Mais, en l'emportant, il fut étonné de

le trouver très-lourd. Il voulut le placer à la muraille; le clou se brisa (կոտրել) et le portrait tomba. Julien releva le tableau avec précaution: il s'était un peu déchiré par derrière, et un rouleau sortait de la toile du fond. Julien prend ce rouleau, il l'ouvre: quel fut son étonnement! il y trouva cinquante louis (¹). Il y avait entre les deux toiles quatre autres rouleaux semblables: le tout formait une somme de deux cent cinquante louis.

« Ciel! s'écria Julien en bondissant de joie autour de son trésor, me voilà donc devenu riche! »

Cependant une idée vint le tourmenter: « Cet argent, se dit-il, est-il bien à moi? On m'a vendu ce tableau, il est vrai; mais l'aurait-on donné pour cinq francs si l'on avait su qu'il renfermait un tel trésor? Non, cet argent ne m'appartient pas, il faut le rapporter aux héritiers. »

Pendant qu'il formait cette résolution, il aperçut à terre (գետինը) un petit billet (տոմս) qui était tombé avec les rouleaux et qu'il n'avait pas vu d'abord. Il le ramassa, et il l'ouvrit. Le billet était ainsi conçu (տոմսին իմաստը այս էր):

« Je crains bien que mes héritiers ne soient des ingrats . . . S'ils ont la lâcheté de vendre mon portrait, il sera sans doute acheté par quelqu'un de ceux à qui j'ai fait du bien. La somme que le tableau renferme sera pour lui. Je la lui donne.

« *Guillaume.* »

Julien fut au comble de la joie. Il pouvait garder cette somme en conscience (խղճմտանք), et il la garda. Cette nouvelle courut tout le pays. Les héritiers intentèrent un procès (²) à Julien; mais le billet de son bienfaiteur lui fit gagner sa cause (դատաստան). Le neveu et la nièce furent condamnés aux frais et aux dépens: tout le monde se moqua de

(¹) Գաղղիացւոց ոսկի դահեկան . լուդովիկ (ֆրանսըզ ալթընը) ։ — (²) Intenter un procès contre quelqu'un, մէկուն դէմ դատ բանալ (դատի ածել) ։

(արհամարհել . ծաղրել . կատակ ընել) leur avarice et de leur ingratitude (ապերախտութիւն).

Julien suspendit dans sa chambre le portrait de son bienfaiteur, et ne passa pas un seul jour sans contempler ses traits et sans bénir sa mémoire.

ԴԱՍ ԾԴ.

MONTESQUIEU¹.

Montesquieu, l'un des plus grands génies qu'ait produits la France, allait assez souvent à Marseille (Մարսէյ կամ Մարսիլիա [2]) rendre visite à sa sœur.

Un dimanche, ayant envie de se promener sur mer, il entra dans son canot (նաւակ . մակոյկ) que conduisait un jeune homme de dix-huit ans: une douce brise (հովիկ) soufflait, le ciel était pur, la mer était calme et comme illuminée par les feux du soleil couchant (մայրամուտ). Montesquieu jouissait délicieusement (հեշտալիաբար) des charmes (բերկրանք . հեշտքաղցրութիւն, հրապուրանք) de cette promenade. Il communiqua (հաղորդել . յայտնել . իմացնել) ses impressions (տպաւորութիւն) à son jeune conducteur, qui lui répondit avec esprit et avec élégance (վայելչութիւն . ազնուականութիւն). Surpris de la distinction de son langage, Montesquieu remarqua que le jeune homme avait le teint beaucoup moins hâlé ([արեւը կամ օդը մէկուն երեսը] սեւցնել) et les mains beaucoup plus blanches que ne les ont ordinairement les gens de cette profession (արհեստ . գործ). Il lui en témoigna son étonnement. « Je ne suis point un marin (³), ré-

(¹) ՄՈՆԴԷՍՔԻԷՕ, մեծահամբաւ մատենագիր գաղղիացի, որոյ նշանաւոր գործերն են Ոգի օրինաց (*L'Esprit des Lois*), Պարսկական նամականի (*Lettres persanes*), Զմեծութենէ և զանկմանէ Հռովմայեցւոց (*De la grandeur et de la décadence des Romains*) անուն գրուածներն (1689—1755) ։ — (²) Միջերկրականի (Méditerranée) վրայ, Գաղղիոյ առաջին նաւահանգիստն է ։ Լոնտրայէն (Londres), Լիվըրբուլէն (Liverpool), Նիւ-Եորգէն (New-York) եւ Համպուրկէն (Hambourg) յետոյ աշխարհիս հինգերորդ նաւահանգիստն է ։ Ունի բանուկ վաճառականութիւն եւ ծխոյ եւ օճառի բազմաթիւ գործարաններ ։ — (³) Նաւավար, նաւաստի ։

pondit le jeune homme, je suis employé (պաշտօնատար) chez un négociant (վաճառականի). J'ai fait toutes mes études au collége : le dimanche et les jours de fête je promène (պտըտցընել) les étrangers dans le port (նաւահանգիստը), afin de gagner un peu d'argent.»

A ces mots, la surprise de Montesquieu redoubla : «Votre conduite est étrange, dit-il ; il y a là-dessous quelque mystère. — Ah ! monsieur, ce mystère est bien facile à expliquer, et en même temps bien triste : mon père, honnête négociant de cette ville, s'était embarqué sur un navire avec des marchandises qui faisaient toute sa fortune, ce navire (նաւ) a été pris par les pirates (հէն) de Maroc (Մարոք) : ils l'ont emmené lui-même comme esclave (ստրուկ · գերի) à Tétouan (Դիտուան), ils exigent (պահանջել) 6000 francs pour sa rançon (փրկանք). Nous n'avons rien ; ma mère, ma sœur et moi, nous tâchons, par un travail continuel, d'amasser cette somme : mais hélas ! quelque économie que nous mettions dans nos dépenses, il faut vivre ; le travail de deux femmes est si peu de choses ! et mon patron (տէր) ne m'accorde encore que des appointements (վարձք · թոշակ) bien faibles (չնչին · աննշան) ! . . . Voilà, monsieur, pourquoi les jours de fête je me mets au service des étrangers qui veulent se promener dans le port. »

Montesquieu, en écoutant ce récit (պատմութիւն), était vivement ému : il admirait la belle conduite de ce jeune homme, mais il dissimula (ծածկել, չցուցնել) ses sentiments, et continua de le faire causer (խօսիլ տալ, խօսեցունել). Il apprit de lui le nom de son père et celui du pirate qui le retenait captif (գերի, կալանաւոր). Le jeune homme, entraîné vers cet inconnu par un charme qu'il ne s'expliquait pas à lui-même, lui confiait naïvement (պարզմտօրէն, պարզամտութեամբ, միամտութեամբ) toutes ses pensées. L'estime et la bienveillance (բարեացակամութիւն · մարդասիրութիւն) qu'il avait inspirées à Montesquieu ne cessaient de s'accroître (մեծնալ, աճիլ). La promenade se prolongea (երկայն տևել, երկննալ) bien avant dans

la nuit. En sortant du canot, Montesquieu remit au jeune homme deux pièces d'or pour prix de son passage. « Je ne sais qui j'ai conduit aujourd'hui dans mon canot, se disait Robert (1) (c'était le nom du jeune homme), mais bien certainement (անտարակոյս) ce n'est pas un homme ordinaire : jamais je ne perdrai le souvenir de cette soirée (երեկոյ). »

ԴԱՍ ԾԸ·

(Շարունակութիւն եւ վերջ նախորդ դասուն)

Un soir, six semaines après, le jeune Robert prenait, avec sa mère et sa sœur, un frugal (թեթեւ) repas : il les entretenait (խօսիլ, խօսակցիլ) encore de cet inconnu, dont la belle physionomie et le noble langage étaient gravés dans sa mémoire en traits de feu. Tout à coup la porte s'ouvre, et à leurs yeux se présente. . . ce père, cet époux dont ils pleuraient tous les jours l'absence, Robert, dont la rançon a été payée, et à qui une somme suffisante (բաւական) a été remise pour les frais de son voyage.

Après quelques moments passés dans l'ivresse de la joie : «Mais à qui dois-je ma délivrance (ազատութիւն) ? s'écrie Robert. — Ah ! je n'en doute pas, répond le jeune homme, c'est à cet inconnu dont je parle si souvent à ma mère. Ah ! quand pourrai-je le retrouver ! quand pourrai-je lui témoigner la reconnaissance des trois heureux qu'il a faits ! »

Rendu à sa famille, Robert trouva des amis et des secours. Les succès (դէպք · յաջողութիւն) surpassèrent (գերազանցել · գերել) son attente (սպասումն · յոյս · ակնկալութիւն). Au bout de quatre ans (չորս տարի ետքը, չորս տարիէն) il acquit de l'aisance ; ses enfants partageaient son bonheur, et ce bonheur eût été sans mélange (անխառնուրդ), si les recherches continuelles du fils avaient pu lui faire découvrir ce bienfaiteur qui se dérobait (խուսել, փախչել · պահուըտել) avec tant de

(1) Ռօպէրդ ։

soin à leur reconnaissance et à leurs vœux. Il le rencontre enfin, un dimanche matin, dans une des rues les plus fréquentées (բանուկ) de la ville : « Ah! mon sauveur (ազատարար, փրկիչ) ! » C'est tout ce qu'il put dire en se jetant à ses pieds ; il tombe sans connaissance (նուաղեալ). Montesquieu s'empresse de le secourir et de lui demander la cause de ses transports : « Quoi ! monsieur, pouvez-vous l'ignorer ? lui répond le jeune homme ; avez-vous oublié Robert et sa famille infortunée que vous rendîtes à la vie en lui rendant son père ? —Pourquoi pensez-vous, mon ami, que ce soit moi qui vous ai rendu ce service plutôt qu'un autre ? Il est probable (հաւանական) que celui qui vous a obligé ne veut pas être connu. » Ainsi ce grand homme, loin de se vanter de (ինքզինք շատ գովել · պարծիլ) la belle action qu'il avait faite, voulait la cacher. Une foule nombreuse, attirée par cette scène, encombrait (խափանել, փակել) la rue. Montesquieu se dégage (ազատիլ) doucement des étreintes (գրկախառնութիւն · կապ) du jeune homme, et disparaît dans la foule.

ԴԱՍ ԾԶ·

EUGÈNE[1].

Un pauvre cultivateur (մշակ · երկրագործ) des environs d'Amboise (Ամպուազ) avait laissé en mourant une femme et quatre enfants en bas âge (տղեկ, պզտիկ) dans la misère ; la femme ne tarda point à le suivre au tombeau (գերեզման).

La famille s'assembla et partagea les trois enfants les plus âgés, mais personne ne voulut prendre le quatrième, âgé de six mois (վեցամսեայ). Un des parents se détacha pour aller prendre l'avis d'un ecclésiastique (եկեղեցական · կղերական · քահանայ) qui, dans un château voisin, élevait deux jeunes gens.

(¹) Եւգինէոս ։

L'ecclésiastique ne voit d'autre ressource (հնար · միջոց) que d'envoyer le malheureux enfant à l'Hôtel-Dieu (քաղաքային հիւանդանոց) de Blois (Պլուա), ou à l'hospice de Tours (Թուր[1]) ; mais Eugène, l'un des élèves, âgé d'environ douze ans (երկոտասանամեայ), s'écrie aussitôt : « Je me charge (յանձն առնուլ · վրան առնուլ) de l'enfant ; allons le voir. »

Son professeur (վարժապետ · ուսուցիչ) lui objecte (առարկել), pour l'éprouver (փորձել), qu'il ne pourra suffire à la dépense, et que d'ailleurs (բաց աստի · մանաւանդ) son père prend déjà soin d'une multitude de pauvres.

« Quoi ! mon bon maître, répond Eugène avec vivacité, ce laboureur (հերկագործ · հերկարար[2]), qui vient vous consulter (խորհուրդ հարցանել) avec la plus grande confiance (վստահութեամբ), et qui peut à peine faire vivre sa famille, trouve dans sa misère des ressources pour se charger d'un de ces malheureux orphelins (³), et moi, fils d'un homme riche, je n'en trouverais pas pour secourir ce petit enfant ! Je sacrifierai (զոհել · նուիրել) avec la plus grande satisfaction (մեծաւ հաճութեամբ) tout l'argent de mes menus plaisirs (⁴), et mon père ne refusera pas de m'aider. Partons pour rassurer (ապահովցունել · հանդարտեցունել) au plus vite la famille. »

On court aussitôt à la cabane (խուղ). L'enfant tend (երկնցունել) ses petits bras vers son jeune bienfaiteur, qui l'embrasse avec transport, et dit aux plus proches parents (մերձաւոր) :

« N'ayez plus d'inquiétude (անհանգստութիւն · տագնապ · հոգ · մտատանջութիւն) sur cet enfant ; je m'en charge, il est à moi. Cherchez une bonne nourrice

(¹) Բարիզէ՝ Նանդ (Nantes) գնացող երկաթուղին այս քաղքէն կ'անցնի ։ Վաճառականութիւն գինւոյ եւ ցորենոյ ։ Գործարան մեքենայից, ամէն տեսակ գործուածոց, տամասկեան կերպասու, սերմի, չուխայի, մեղրամոմոյ եւ մոմոյ, ժապաւինի, երկաթեայ թելերու, խեցեղինի եւ խաղախորդութեան ։ — (²) Երկիր հերկող ։ —(³) Orphelin, ine, ա. որբ ։ —, ած. որբ մնացած · որբ ։ — (⁴) Menus plaisirs, մանր ծախք ։

(դայեակ · սնուցիչ) le plus près que vous pourrez du château, je veux être à portée de veiller à ses besoins. »

Depuis ce temps l'aimable jeune homme ne fut plus occupé, dans ses moments de loisir (պարապ՝ հանգիստ ժամանակ), que de son petit protégé (պաշտպանեալ). Il s'acrifia pour lui tout l'argent dont il pouvait disposer. Plus tard il paya son apprentissage (աշակերտութիւն · կրթութիւն), et le mit en état de (կարողացնել · կարող ընել) gagner honorablement (պատուաւորապէս) sa vie (օրապահիկ · օրուան հաց).

ԴԱՍ ԾԷ·

MADEMOISELLE LINET·

Dans une des rues de Paris, à l'étage (յարկ) le plus élevé d'une maison modeste (համեստ · անպաճոյճ), est une petite chambre où l'on ne voit qu'un fauteuil (բազկաթոռ · թիկնաթոռ), qu'un lit, et qui n'a pour ornement (զարդ · զարդարանք) qu'un crucifix (խաչելութիւն · խաչելութեան պատկեր) : c'est là que demeurait depuis longues années Mlle Pierrette Linet, n'ayant pour subsister (ապրել) d'autre ressource (դրամական միջոց · կարողութիւն) que son travail.

Mlle Linet comptait déjà soixante années, remplies de bonnes œuvres (¹), lorsque, près d'elle, dans une mansarde (ձեղնայարկ²) voisine (քովի) de celle qu'elle occupe, vint se réfugier (ապաւինիլ · ապաստանիլ) une pauvre et vieille femme, Mme Billy, veuve (այրի) d'un ancien employé (պաշտօնեայ) des postes (թղթատարութիւն).

Mme Billy n'avait pour tout moyen d'existence qu'une pension (տարեկան թոշակ · թոշակ) viagère (ցկեանս) de trente francs par mois. Mais le dénûment (զրկանք · կարօտութիւն), la misère n'étaient pas ce qui l'affligeait (տրտմեցնել · վշտացնել). Tristement parvenue au terme de la vie, une douleur profonde (խորազգած ցաւ) accablait son âme : sa fille était infirme (տկար · հիւանդոտ), sourde-muette (խուլ և համր). Où lui trouver un appuis (նեցուկ · պաշտպանութիւն), et comment supporter l'idée de la laisser seule ?

(¹) Bonne œuvre, բարեգործութիւն · — (²) Առաստաղի տակ սենեակ :

Chaque jour ajoutait au désespoir de la pauvre mère, lorsque Mlle Linet, émue de compassion sur tant d'infortunes (դժբախտութիւն · թշուառութիւն), vint doucement s'initier (խելամուտ ըլլալ) aux chagrins de la mère, aux besoins de la fille, et se placer, comme une seconde Providence (Նախախնամութիւն), entre ces deux êtres.

Alors Mme Billy put mourir, et, à sa dernière heure, confiant sa fille à son amie, elle entendit celle-ci répéter : «Jamais, non jamais je ne la quitterai. »

Ne songeant plus qu'à remplir cet engagement (խոստում · յանձնառութիւն) sacré (նուիրական), Mlle Linet a commencé, à soixante-cinq ans, une tâche de dévouement (անձնանուիրութիւն) pour laquelle elle s'est inspirée de toute une tendresse de mère.

A peine Mme Billy eut-elle fermé les yeux, que Mlle Linet fit transporter la pauvre orpheline dans son petit réduit (առանձին, փոքրիկ բնակարան · մենարան). Là il n'y avait qu'un lit, ce lit fut pour la malade. Mlle Linet travaillait déjà dix heures par jour (օրը), elle en travailla quinze, elle en travailla dix-huit ; quand le travail ne suffit plus, elle vendit ses meubles.

Que ne peut la passion de la charité ! Jusqu'alors un seul être au monde avait pu comprendre les gestes (շարժում) et les sons inarticulés (անյօդաւոր · խառնակ) de la malheureuse infirme : l'ingénieuse (ճարտար · հանճարեղ · հնարագէտ) vertu de Mlle Linet lui donna la clef de ce langage.

Elle a toutes les inquiétudes, tout l'amour troublé d'une mère, sans en avoir jamais eu ni les joies ni les espérances ; et, quand on lui parle de l'impossibilité (անկարելութիւն · անհնարութիւն) de continuer à son âge cette vie de perpétuels sacrifices (զոհ · զոհողութիւն) et d'une résignation (համակերպու—

թեան · համակամութեան) surhumaine (գերմարդկային), elle lève les yeux au ciel, et, de là, les portant sur sa fille adoptive (որդեգրուհի), elle répond avec confiance : Je l'ai reçue de sa mère et je ne la rendrai qu'à Dieu. »

ԴԱՍ ԾԸ.

LE CHOLÉRA¹ A PARIS.

En (յամին) 1832, le choléra envahit Paris avec la rapidité (արագութեան) de la foudre (կայծակ · փայլակ · շանթ ²). On le voit s'abattre (յարձակիլ) en même temps sur les palais et sur les plus misérables demeures, et porter la mort (³) au sein de toute une population (բնակիչք · ժողովուրդ) pâle (դժգոյն · գունատ) et déjà terrassée d'épouvante (սարսափահար).

Effrayés par le fléau (պատուհաս), les habitants vont-ils s'isoler (մենանալ, հեռանալ · զատուիլ) les uns des autres ? Les malheureux seront-ils délaissés ? Non : l'humanité va faire des prodiges (հրաշագործել · սքանչելագործել). Animés d'un zèle (նախանձայուզութեան) aussi grand que le péril, les médecins demandent à leur art de nouveaux secrets : pour eux le jour n'a plus de repos, la nuit plus de sommeil ; chaque heure, chaque moment, chaque minute sont consacrés au devoir, à la fatigue, aux dangers, et sur tous les points de la capitale (մայրաքաղաք) des ambulances (զինուորական հիւանդանոց · անկելանոց զինուորաց) s'établissent ; des divers postes où s'est distribuée cette milice savante et courageuse, elle vole au premier appel de la souffrance : des pharmacies (դեղագործութեան · դեղարան · դեղատուն) portatives (դիւրակիր) la suivent au lit des malades.

Mais le nombre des malades se multiplie (բազմանալ). Comment suffire à tout ? Voici venir des

(¹) Մաղձախտ (քօլէրա խոլէրա) : — (²) Avec la rapidité de la foudre, կայծակի արագութեամբ : — (³) Porter la mort, ածել մահունս :

auxiliaires (օգնական · օժանդակ), et quels sont-ils ? les enfants des plus riches familles de Paris désertent (լքել, թողուլ) leurs brillantes demeures et vont s'installer (նստիլ · տեղաւորուիլ) dans les mansardes (մանսարդ ¹) et dans les hôpitaux. Infirmiers (հիւանդապահ) volontaires (կամաւոր), semant (ցանել · սփռել · բաշխել) l'or, prodiguant les soins (խնամել, խնամատարել), ils sont en permanence (²) auprès des grabats (խշտեակ) infectés (վարակեալ) : leur zèle supplée à l'expérience, leur charité triomphe du dégoût, leur persévérance désarme (զինաթափ ընել) la mort.

Les femmes viennent aussi réclamer (պահանջել) leur part sublime (բաժին, վսեմ) dans les services et dans les dangers. Les ministres de la religion (քահանայք) semblent se multiplier pour porter partout des consolations et des secours. Jamais le zèle de l'humanité n'offrit un concours (գործակցութեան · մրցում) plus attendrissant (սրտաշարժ · սրտագրաւ), une rivalité (նախանձորդութեան) plus héroïque (դիւցազնական).

ԴԱՍ ԾԹ.

DERCY³.

Au commencement d'un hiver rigoureux (խիստ), les environs d'un village furent affligés d'un grand désastre (անհնարին աղէտք · մեծ թշուառութեան). A la suite de pluies abondantes (յորդ անձրև), toutes les rivières avaient débordé (յորդել · զեղանիլ), plusieurs écluses (ահանք · ջրանցք) du canal (նեղուց) avaient été rompues (կոտրել · խորտակել). L'inondation (ողողում) avait déjà gagné les premières (գլխաւոր) maisons ; on tremblait pour les habitants d'un moulin (աղօրիք) situé à trois cents pas du village. Le meunier (աղօրեպան, ջաղացպան) et son garçon étaient absents

(¹) Առաստաղի տակ սենեակ : — (²) Etre en permanence, մշտնջենաւորանալ · մշտնջենաւորել, իլ · միշտ մնալ · անդադար ըլլալ : — (³) Դերսի :

([illegible]) ; la femme était restée seule avec deux enfants en bas âge ([illegible]). On arrivait à ce moulin par une chaussé ([illegible]) qui s'élevait entre le canal et une prairie. Dès la veille ([illegible]), la prairie était submergée (ջրասոյզ եղած · սույա պաթմաք) ; au point du jour ([illegible]), on vit avec effroi ([illegible]) la chaussée déjà ouverte de quinze centimètres ([illegible]) d'eau.

Georges (Գէորգ) Dercy, jeune propriétaire ([illegible]) d'une ferme ([illegible]) voisine, avait travaillé toute la nuit ([illegible]) avec des gens du pays, tant à élever à la hâte ([illegible]) quelques digues ([illegible]) qu'à ouvrir des écoulements aux eaux. Quel fut son effroi, quand il vit le danger qui menaçait ([illegible]) cette pauvre famille ? Les eaux grossissaient (¹) presque à vue d'œil ([illegible]) : point de bateau ; un seul, ordinairement attaché ([illegible]) près du moulin, avait été emporté par le courant ([illegible]). Tout à coup, parmi le groupe ([illegible]) des habitants rassemblés dans la partie de la rue qui n'était pas encore inondée, un homme à cheval vint à passer. Georges jette un coup d'œil ([illegible]) sur l'eau qui couvre la chaussée, puis s'approchant du voyageur : « Monsieur, lui dit-il poliment ([illegible]), descendez de cheval, je vous prie. — Comment ! que je descende ? — A l'instant ([illegible]). » Le jeune homme avait dans ce moment un ton si impératif ([illegible]), que le voyageur, tout étourdi, met pied à terre; Georges saute en selle ([illegible]), et enfile ([illegible]) au grand trot ([illegible]) la chaussée. « Mon fils ! mon fils, lui criait sa mère. — N'ayez pas peur, ma mère, il n'y a pas de danger. » On le voit arriver au pied du moulin ; la pauvre femme passe une corde ([illegible]) sous les

(¹) Grossir, ն. ամեցունել . աւելցունել . մեծ երեւցունել . մեծցունել ([illegible]) • խօսքով մեծցունել : — ւ. մեծնալ . աճիլ · բազմանալ • աւելնալ : Se —, —. բ. մեծնալ . աճիլ :

aisselles ([illegible] ¹) d'un de ses enfants, elle attache l'autre a un drap ([illegible]); Georges, debout (²) sur la selle, les reçoit tout les deux, les place devant lui et part, en promettant à leur mère qu'il va revenir. C'est la vieille Mme Dercy qui prend les deux enfants des mains de son fils. Pour cette fois, tremblante, éperdue ([illegible]), elle n'ose plus l'arrêter; elle sait qu'elle l'essayerait en vain (³), qu'il ne l'écouterait pas; elle sent qu'il n'y a pas un moment à perdre. Georges retourne chercher la mère. A ce second voyage, le cheval avait de l'eau jusqu'au poitrail ([illegible]), il semblait nager ([illegible]). Grâce au ciel, ce second voyage s'exécuta aussi heureusement ([illegible]) que le premier. C'est la mère de Georges qui remet à l'autre mère ses deux enfants.

Georges avait été reçu aux acclamations ([illegible]) de tous les habitants; il reconduit le cheval au voyageur. Celui-ci s'était écrié : « Ce jeune homme-là est-il fou ? Il va noyer ([illegible]) mon cheval ! il va se noyer ! » Ensuite, reprenant son cheval, il dit à Georges : « Monsieur, vous êtes un brave ! mais j'ai eu bien peur pour vous; jugez ([illegible]) donc d'un côté le canal, et de l'autre trois mètres d'eau dans la prairie. — Oui, reprit Georges, mais un à peine sur la chaussée, et je la connais si bien ! Je m'y promène si souvent ! et, d'ailleurs je sais nager ; je n'ai donc pas de mérite : mais j'aurais éprouvé bien du regret si, après avoir sauvé les enfants, je n'étais parvenu à leur conserver leur mère. »

(¹) Թեւին տակը ([illegible]) : — (²) Ցոտին , ոտքի վերայ : — (³) ի նանիր · ընդունայն · ի զուր :

ԴԱՍ Կ·

UN GRAND PRINCE : CHARLEMAGNE[1].

C'est surtout au chef de l'État à remplir avec un soin religieux tous les devoirs envers le pays. Sous ce rapport, comme sous beaucoup d'autres, Charlemagne doit être cité comme un modèle.

Charlemagne était roi de france et empereur. Il vivait dans un temps d'ignorance (տգիտություն) et il aima l'étude avec passion; il fit tout ce qu'il put pour éclairer ses peuples.

Il donna à l'instruction (կրթություն · դաստիարակություն) de la jeunesse les plus grands soins. Il se plaisait à (սիրում· ուրախ) visiter les écoles où l'on instruisait les fils des seigneurs de sa cour; il s'informait de (տեղեկանալ) leurs progrès, les interrogeait lui-même et leur disait: « Tâchez de devenir aussi distingués par l'instruction et par la vertu que vous l'êtes par le rang qu'occupent vos parents ; et vous pouvez compter sur ma faveur. Autrement (որքէ կերպով· ապա թէ ոչ), vous n'obtiendrez jamais rien de moi. »

Charlemagne était profondément (խորին) pieux (բարեպաշտ) et plein d'un zèle ardent pour (նախանձախնդիր) les progrès de la religions. Il était juste, et, lorsqu'il le fallait, il savait pousser la sévérité jusqu'à la rigueur; mais c'était pour lui une douce jouissance (վայելք · քաղցրանալ) que de pardonner et de se montrer clément (ողորմած).

Il fut un général habile, un intrépide (անվեհեր· անվախ) guerrier (մարտիկ), un conquérant (աշխարհակալ) toujours heureux. Il avait soumis (նուաճել) l'Italie (Իտալիա), l'Allemagne (Գերմանիա) et une partie de l'Espagne (Սպանիա). Quand il mourut, il fut regretté des peuples qu'il avait vaincus, autant que des Francais.

Il sut maintenir (հաստատուն պահել· հաստատել) l'ordre dans son vaste (ընդարձակ) empire (կայսրություն) par

(1) Մեծն կարոլոս, Թագաւոր Գաղղիոյ։

la force de sa volonté et par la grandeur de son génie (զորանալ · հանճար). Infatigable (անխոնջ) dans le travaille, il voulait tout voir par ses yeux, et parcourait sans cesse (անդադար) les provinces (գաւառ · նահանգ) pour connaître leurs besoins et pour s'assurer si la justice y était exactement (ճշտիւ , ճշդով) rendue.

Il était modéré et plein de douceur ; il avait des manières simples. Il était à la fois très-magnifique et très-économe (խնայողէր · խնայող· տնտես).

Tel fut Charlemagne, un des plus illustres chefs de l'empire français.

Sous (օրով) son règne (թագաւորութիւն) , la France acquit un degré de prospérité (յաջողութիւն · բախտաւորութիւն · բարգաւաճութիւն) et de gloire qu'elle n'avait pas connu jusqu'alors.

ԴԱՍ ԿԱ·

UN GRAND CITOYEN[1]: WASHINGTON[2]

Un des plus beaux modèles qu'on puisse citer de l'accomplissement des devoirs du citoyen, c'est Georges (Գէորգ) Washington, véritable (ճշմարիտ · բուն) fondateur de la liberté américaine (ամերիկեան): homme de guerre, homme d'État, il pratiqua constamment privé, homme toutes les vertus civiques (հաղորդին) .

Lorsque Washington naquit, le pays qu'on appelle aujourd'hui États-Unis (Միացեալ-Նահանգք) comprenait treize colonies (գաղթականութիւն) soumises à l'Angleterre (Անգլիա) . Ces colonies, opprimées (հարբեցուհարեալ) par le gouvernement (կառավարութիւն) anglais (անգլիական) , s'allièrent (դաշնակցել· ներկուցել) pour lui déclarer la guerre (պատերազմ յարուցանել·

(1) Քաղաքացի։ — (2) ՈՒՕՇԻՆԳՏՈՆ , Հռչակաւոր զօրավար եւ այր պետական ամերիկացի։ Հիմնադիր հանրապետութեան Միացեալ-Նահանգաց (1732—1799)։

հրապարակել (¹) et résolurent de conquérir (ջանալ նուաճել) leur indépendance (անկախութիւն · ազատութիւն). Il fallait un chef; on choisit Washington, et on lui donna le titre (պատուանուն · տիտղոս · անուն) et les pouvoirs de généralissime (ընդհանուր սպարապետ).

La lutte (ընդդիմամարտութիւն · գօտեմարտութիւն · կռիւ) contre les Anglais dura neuf ans. Washington eut à vaincre des difficultés inouïes (անլուր). Les obstacles (խոչընդոտ · արգելք), les revers (յախորդութիւն · անյաջողութիւն), les inimitiés (թշնամութիւն · ատելութիւն), les trahisons (մատնութիւն), les injustices (անիրաւութիւն), abondèrent sous ses pas; il triompha de tout.

Quand la guerre fut terminée, il licencia (արձակել) l'armée; il se démit de son titre de généralissime, et retourna vivre en simple particulier (պարզ մարդու մը պէս) dans son domaine (կալուածք).

Nommé ensuite deux fois chef de ce grand pays, avec le titre de président (նախագահ · գահերէց), il gouverna huit ans avec une volonté habile et ferme, et fut toujours fidèle aux grands principes (սկզբունք) d'ordre, de liberté, de justice.

On lui offrit une troisième fois le gouvernement; il refusa, et passa ses derniers jours dans la retraite (մեկուսութիւն · առանձնական կեանք).

ԴԱՍ ԿԲ.

SOUMISSION² AUX LOIS: SOCRATE.

Socrate, le plus sage des Grecs (Յոյն), injustement (յանիրաւի) condamné à mort (ի մահ), attendait dans la prison qu'on fixât l'époque (ժամանակ) où serait exécuté (գործադրել) son arrêt (վճիռ). Un jour son ami Criton (³) alla le voir de très-grand matin, et, le trouvant paisiblement (խաղաղ կերպով · խաղաղիկ · հանդարտիկ · հանդարտ) endormi, s'assit doucement sur le pied de son lit, pour ne pas troubler son sommeil. A son réveil (զարթնած), Socrate lui demanda: « Pourquoi de si bonne heure (կանուխ), mon ami ? » Criton lui apprit que la sentence (մահավճիռ, դատակնիք) devait s'exécuter le lendemain: « Soit, répondit Socrate avec son calme habituel, si telle est la volonté de Dieu. »

Alors Criton dit qu'il avait gagné le geôlier (բանտապահ); que le soir les portes seraient ouvertes, et qu'une retraite sûre attendait Socrate en Thessalie (Թեսաղիա).

Socrate lui demanda, en plaisantant (կատակաբանել, ծաղրաբանել), s'il connaissait un lieu où l'on ne mourût pas. Criton chercha à (ջանալ) le convaincre, par les représentations (օրինակ · նկարագիր) les plus énergiques (զօրաւոր · ազդու), qu'il devait se soustraire (ազատել) à un supplice injuste; au nom de son amour pour la patrie, il le supplia d'épargner (խնայել, մեղքնալ, [illegible]) aux Athéniens (Աթենացի) la honte d'avoir répandu (հեղուլ · թափել) le sang innocent; au nom de ses amis, il le conjura de sauver ses jours, pour leur épargner et la douleur de sa perte et le reproche d'avoir négligé le soin de sa délivrance. Enfin il fit parler l'intérêt de ses enfants, qui avaient besoin des leçons et de la protection (պաշտպանութիւն · հովանաւորութիւն) d'un père.

Socrate le remercia de ces preuves d'une amitié généreuse, mais il refusa de profiter de ses offres. Il lui prouva qu'un citoyen (քաղաքացի) n'a jamais le droit de se révolter (ըմբոստանալ, ապստամբել) contre la patrie (հայրենիք), et que se soustraire à la justice de son pays, c'est être rebelle (ապստամբ): « Si ma patrie me condamne injustement, je n'ai pas le droit de l'outrager (անարգել). Elle a sur moi tous les droits, je n'en ai aucun sur elle. J'ai fait le serment (երդնուլ) d'obéir aux lois; était-ce donc avec la pensée que, lorsqu'il me plairait, je pourrais m'en dégager (ազատել)? non, ce serment me lie toujours. »

(¹) Այս պատերազմն սկսաւ յամին 1774։ — (²) Հնազանդութիւն։ — (³) ԿՐԻՏՈՆ, իմաստասէր աթենացի. աշակերտ եւ մտերիմ բարեկամ Սոկրատայ՝ անմահ իմաստասիրին։

Socrate s'animait de plus en plus (տաքնալ առ տաքնալ · եռանդով) en soutenant cette belle thèse (բնաբան. բանավիճութեան). Il demanda ce qu'il aurait à répondre, si, au moment où il serait sur le point de (մօտ. վրայ ըլլալ) s'évader (փախուստ փախչել), les lois elles-mêmes, qu'il personnifie (անձնաւորել) par une allégorie (այլաբանութեան) familière aux Grecs, se présentaient sur le seuil (շեմ. սեմ) de sa prison et lui rappelaient ses devoirs. Le langage qu'il prête à ces divinités (աստուածութեան. Աստուած. չաստուած). allégoriques (այլաբանական) est sublime et d'une force invincible (անպարտելի). « Quant à mes enfants, dit-il en finissant, des amis tels que vous sauront bien me remplacer auprès d'eux, et la divine providence ne les abandonnera pas. »

Vaincu et subjugué (նուաճել. յաղթել), Criton ne trouva pas un mot à répondre : il se retira les larmes aux yeux (արտասուալից աչօք).

Մեծ. Ուսուցիչք կրնան հետեւեալ պատմութիւններն եւ հատուածներն այլ եւ այլ դասերու բաժնել, ըստ հասակի եւ ըմբռնման աշակերտաց:

LE PACTE[1] INTÉRIEUR. — S[T]. FRANÇOIS DE SALES[2].

Un gentilhomme avait quelque grief contre St. François de Sales ; il résolut de s'en venger. Il va sous sa fenêtre, amenant avec lui ses valets, poussant devant lui sa meute (ոհմակ) de chiens : les chiens aboient, les valets profèrent les injures. Dans cette maison ainsi assaillie, saint François reste plein de tranquillité.

(¹) Ալ սկսէ գործոյս բառարանը գործածելու որ վարժիս: — (²) ՖՐԱՆՍՈՒԱ ՏԸ ՍԱԼ, եպիսկոպոս Ժընեւայի եւ մատենագիր գաղղիացի, որ նշանաւոր եղաւ իր առաքինութեամբը, քարոզութեամբը եւ գրուածովք: Իր գլխաւոր գործն է Նախաշաւիղ պաշտօնասէր կենաց անուն գիրքն: Ունի նաեւ Քարոզներ, Նամակներ եւ մի ճառ զսիրոյն Աստուծոյ՝ որ հրեշտակային վարդապետ անուանեցաւ (1567-1622):

Le gentilhomme exaspéré ouvre les portes, pénètre dans la maison, monte à la chambre de saint François, l'injurie : le saint le regarde, et se tait ; le gentilhomme redouble de colère et d'injures, il se tait ; il le frappe, il se tait. Devant une telle force morale le gentilhomme sent impuissantes sa colère et sa force physique, il sort.

Des amis accourent autour de Saint François.

« Pourquoi avez-vous gardé le silence ? lui dit-on. Que n'avez-vous donné une leçon à cet insensé ?

— C'est un pacte que nous avons fait, ma langue et moi, dit le saint. Nous nous sommes promis que, tant que mon cœur serait ému, ma langue demeurerait silencieuse. »

Maxime. — *On se repent rarement de s'être tu.*
(LA BRUYÈRE [1])

Il faut être patient pour devenir maître de soi et des autres hommes. (FÉNÉLON)

LE TEMPS PERDU SE RETROUVE-T-IL?

« La bonne après-midi ! comme j'ai bien travaillé ! Mère, j'ai fait tous les devoirs que vous m'avez donnés. »

Et Paul apporta à sa mère deux pages d'écriture fort soignées.

— Très-bien, mon ami ; je suis contente de toi. Et ce matin, qu'as-tu fait ?

La figure de l'enfant se rembrunit.

— Ah ! ce matin, je me suis levé tard . . ., et puis je me suis encore attardé à jouer. . ., et puis, une fois au travail, je n'ai point fait attention à ce que j'étudiais. . . Mais cette après-midi j'avais pris la

(¹) ԼԱՊՐՈՒՅԷՐ, գաղղիացի բարոյախօսաց ամենէն պերճաբանն եւ նրբամիտն կը համարուի: Հեղինակ է Նկարագիրք անուն գրքին, զոր յօրինած է Թէոփրաստոս [Théophraste] յոյն իմաստասիրին համանուն երկէն ներշնչեալ (1645—1696):

résolution de rattraper le temps perdu, et je l'ai rattrapé, car j'ai fait moitié plus de besogne que d'ordinaire.

— Mon enfant, dit la mère, tu as été fort sage cette après-midi; mais en quoi as-tu rattrapé le temps perdu ce matin?

Voyons, Paul, tu avais ce matin des leçons à apprendre. Si tu les avais toutes apprises, cela aurait-il pu t'empêcher d'écrire, comme tu l'as fait, deux grandes pages cette après-midi? Non, n'est-ce pas? Une bonne matinée n'empêche point une bonne soirée. En ne faisant rien le matin, et en te contentant de bien travailler le soir, c'est donc toujours une matinée que tu perds tout net, et que tu ne retrouveras plus jamais.

La journée de chacun de nous est comme une bourse pleine d'or (ժամանակ) où nous puisons. Oh! ne gaspillons pas ces journées précieuses et si courtes! Vois, pendant que nous causons tout deux, l'aiguille de la pendule avance, le temps marche. Voilà déjà un quart d'heure écoulé, un quart d'heure qui ne reviendra jamais. J'espère pourtant qu'il a été bien employé, que tu m'as comprise, et que ce quart d'heure envolé si vite t'en épargnera bien d'autres passés à regarder la mouche qui bourdonne ou le nuage qui fuit! »

Maxime. — *Il faut être plus avare de son temps que de son argent.* (CHRISTINE [1])

(1) ԿՐԻՍՏԻՆԷ կամ ԿՐԻՍՏԻՆԱ Թագուհի Շուէտի (Suède), որ իմաստութեամբ վարեց գիւր իշխանութիւն։ Ցետ հրաժարելոյ յիշխանութենէն՝ ուղեւորեցաւ ի Գերմանիա (Allemagne), յԻտալիա (Italie) եւ ի Գաղղիա (France)։ Պէտ ըրաւ անծին ճոխ մատենադարան մ'ունենալ, եւ Եւրոպիոյ (Europe) անուանի գիտնոց հետ յարաբերութիւն հաստատեց։ Քրիստինէ Թողած է մի քանի գրքուածներ՝ որք են· Խորհրդածութիւնք զկենաց և զմահուց Ադեքսանդրի. հաւաքածոյ մ' Ասածից եւ Վճռոց, եւայլն (1626-1689)։

Ne pas juger sur l'apparence.

— La voile blanche.

Un jeune garçon se promenait sur le rivage de la mer; soudain il pousse un cri de joie, et montre à sa mère, en frappant des mains (ձեռքերը), la voile d'une barque qui s'avançait à l'horizon.

« Quelle voile blanche comme le lait! De quel éclat elle brille au milieu des flots! »

La mère sourit, sans mot dire; mais bientôt la barque s'approche du rivage, elle entre dans le port, et l'enfant s'étonne:

« Oh! regardez, ma mère, cette voile que je croyais blanche, si pure; elle est grisâtre, souillée de boue et de poussière! Comme je me trompais!

— Mon enfant, dit la mère en prenant dans ses mains la tête du jeune garçon, ne juge jamais personne de loin. Combien d'âmes humaines ressemblent à cette voile: brillantes de loin, souillées et impures quand on les approche.

Maxime. — *Il ne faut pas juger les hommes sur l'apparence, et il ne faut se lier qu'avec ceux dont l'âme généreuse et pure vous est connue.*

LA BREBIS.

Fable. *(Traduit de l'allemand.[1])*

La brebis avait beaucoup à souffrir de la part de tous les autres animaux; elle s'en plaignit à Dieu.

« Il est vrai, lui dit le Créateur, que je t'ai faite sans défense; si tu trouves que c'est une injustice, je suis prêt à la réparer. Veux-tu que j'arme tes pieds de griffes, ta bouche de dents terribles?

— Oh! non, dit la brebis: je ne veux rien avoir de commun avec les animaux carnassiers.

(1) Գերմաներէն։

— Aimes-tu mieux que je place du venin sous tes dents ?

— Ah ! reprit la brebis, les bêtes venimeuses sont si détestées !

— Eh bien ! que veux-tu donc ? Je vais attacher des cornes à ton front, et donner de la force à ton cou.

— Point du tout (ՔԱՀ), Père bienfaisant : je pourrais devenir aussi querelleuse que le bouc.

— Cependant, si tu veux que les autres n'osent te nuire, il faut que tu puisses nuire toi-même.

— Il faut cela ? dit la brebis en gémissant. Oh ! en ce cas (ԱՅՍ ՊԱՐԱՓԱՅԻՔ ՔԵԶ. ԵՐԲ ԱՅՊՊԷՍ Է), Père bienfaisant, laissez-moi telle que je suis : car le pouvoir de nuire en excite, à ce que je crains, le désir, et il vaut mieux souffrir l'injustice que de la faire. »

Dieu bénit la bonne brebis, et dès ce moment elle oublia de se plaindre.

Maxime. — *La douceur est d'une force invincible, lorsqu'elle est sincère et sans affectation. Que pourra te faire le plus méchant des hommes, si tu persévères à le traiter avec douceur ?*

Présence d'esprit et fermeté dans le péril. — Un trait de Descartes (1).

L'illustre savant Descartes s'était embarqué sur l'Elbe (2) pour passer en Hollande (ՀՈԼԱՆԴԱ). Afin d'être plus libre, il avait pris un bateau pour lui et son domestique. C'était le soir. Le fleuve était large, les rives désertes, la contrée peu fréquentée.

(1) ԿԱՐԴԵՍԻՈՍ կամ ՏԷԿԱՐԴ, հռչակաւոր իմաստասէր գաղղիացի, բնագէտ եւ երկրաչափ : Հեղինակ ձառ. զՄԵԹՈԴՍ (*Discours sur la Methode*) գրուածոյն եւ այլ գիտական կարեւոր մատենից (1596—1650) : — (2) ԷԼԲԱ, գետ Գերմանիոյ (Allemagne), Պոհեմիայէն (Bohême) կը բղխի եւ զՏրէզտա (Dresde), զՄակտէպուրկ (Magdebourg), եւ զՀամպուրկ (Hambourg) ոտոգելով՝ կ'երթայ Հիւսիսային ծով (mer du Nord) կը թափի :

Les mariniers, gens d'assez mauvaise mine, ne se doutant point que le passager entendait leur langue, parlaient librement entre eux.

— Il a l'air riche, disait l'un ; j'ai vu beaucoup d'or dans son portefeuille au moment où il l'entr'ouvrait.

— Il a l'air doux et tranquille, dit l'autre.

— Vois comme il est de petite taille. Il ne pourra pas faire grande résistance.

— Une fois jeté à l'eau, qui pourrait se douter de son aventure ?

— Es-tu prêt ? Saisissons-le.

A ces mots, Descartes se lève tout à coup, change de contenance, tire l'épée avec fierté :

— Misérables ! s'écrie-t-il, j'ai entendu vos moindres paroles ; le premier de vous qui ose s'approcher, je le tue.

Malgré la supériorité que leur assurait leur nombre, les mariniers, intimidés par cette noble audace, continuèrent de ramer la tête basse, déposèrent Descartes sain et sauf sur le rivage et s'enfuirent.

La puissance de la volonté, dans les périls, n'est pas d'un moins grand secours que la force du corps. Sans la fermeté de son attitude, Descartes aurait péri, et de lâches assassins, ne se doutant même pas quel homme ils avaient devant eux, auraient privé l'humanité d'un de ses plus glorieux serviteurs, qui devait l'enrichir de précieuses découvertes.

Maxime. — *Il ne faut avoir peur de rien, que de la peur.*

Bernardin de Saint-Pierre (¹). — L'immortalité de l'âme.

Bernardin de Saint-Pierre est un des écrivains qui ont le plus célébré dans leurs ouvrages les beautés de la création et les harmonies de la nature.

La dernière fois qu'il se fit porter dans son jardin, il remarqua un rosier du Bengale (Պէնկալ) tout chargé de fleurs, mais dont une partie était jaunie par le vent. Il le regarda un instant, et, le montrant à sa femme, il lui dit :

« Demain, les feuilles jaunes n'y seront plus. »

Sa femme, comprenant qu'il se comparait lui-même à ces feuilles flétries qui vont tomber, ne put retenir ses larmes. Alors Bernardin de Saint-Pierre ajouta doucement :

« Pourquoi te livrer à d'inutiles regrets ? ce qui t'aime en moi vivra toujours. L'âme, semblable à la fleur, survit au corps qui, comme les feuilles, se détache.

« Souviens-toi des diverses périodes de notre vie, et tu verras qu'il y a en nous quelque chose qui grandit pour ne plus mourir. N'ai-je pas été petit enfant entre les bras de ma nourrice ? N'ai-je pas ensuite balbutié des mots et répondu par mes caresses aux caresses de mes parents ? Jeune, j'ai parcouru le monde ; j'étais alors ambitieux, et j'étais malheureux. Ensuite ma raison s'est éclairée : je me suis rapproché de la nature et de Dieu, et voilà que mon âme est prête à se joindre à lui.

« Tu le vois, la fin d'une période a toujours été le commencement d'une autre, comme la fin de

(¹) ՊԷՐՆԱՐՏԷՆ ՏԸ ՍԷՆ-ՓԻԷՐ, Նշանաւոր մատենագիր գաղղիացի, հեղինակ Պօղ և Վիրգինիա աննման վիպասանութեան՝ զոր գեղեցիկ հայկաբանութեամբ թարգմանեց Հ. Ե. Հիւրմիւզ։ Ունի նաեւ իւր հանճարոյն արժանաւոր գործեր, որպիսիք են Ուսումն բնութեան, Ներդաշնակութիւն բնութեան, Հիւղակն Հընդիկ, եւայլն (1737—1814)։

l'hiver est l'annonce du printemps, comme la fin du jour est l'annonce d'une nouvelle aurore. Ainsi la mort est suivie d'une existence immortelle. »

Quelques heures avant de mourir, en sortant d'une longue faiblesse, comme il vit les siens en pleurs autour de son lit, il leur tendit la main; sa voix n'était plus qu'un souffle, à peine put-il dire:

« Ce n'est qu'une séparation de quelques jours, ne me rendez pas si douloureuse. Je sens que je quitte la terre, et non la vie! »

Et comme s'il eût cédé à la plus tendre conviction, il ajouta :

« Nous serons réunis un jour. »

Ces mots furent presque les derniers qu'il prononça. Peu d'heures après, il n'était plus (ոչ եւս էր).

Maxime. — *Mourir, c'est naître à la véritable vie.*

MARC AURÈLE (¹).

On lit dans les *Pensées* de Marc Aurèle ses conseils, qu'il s'adressait à lui-même:

« Le matin, lorsque tu éprouves quelque peine à te lever, fais aussitôt cette réflexion: Je m'éveille pour vivre et agir en homme; dois-je trouver pénible d'aller accomplir l'œuvre à laquelle je suis destiné? N'ai-je été créé que pour rester chaudement entre deux draps?

— Mais cela fait plus de plaisir!

— C'est donc pour avoir du plaisir que tu as reçu le jour, et non pour agir ou pour travailler? Vois ces plantes, ces oiseaux, ces abeilles, qui, de concert, enrichissent le monde chacun de son ouvrage ou de ses produits; et toi, tu refuses de faire ton œuvre d'homme! Tu ne cours pas là où ton devoir t'appelle?

(¹) ՄԱՐԿՈՍ-ԱՒՐԵԼԻՈՍ, առաքինի եւ իմաստասէր կայսր Հռովմայ; որ մանկութեան հասակէն հետեւեցաւ ստոյիկեան վարդապետութեանց։ Հասած են առ մեզ իւր խորհրդածութիւնքն եւ մի քանի նամակներն (161—180).

— Mais il faut bien prendre quelque repos!

— La nature a mis des bornes à ce besoins, comme elle en a mis à celui de manger et de boire: et tu passes ces bornes, tandis que pour le travail, pour l'accomplissement de ton devoir, tu restes en deçà du possible!... »

CONNAISSANCES USUELLES.

1. Le beurre, le fromage.

J'aperçois à travers les arbres de la route le toit de notre ferme qui brille au soleil. Entendez-vous le mugissement des vaches ([illegible]) et des veaux? Nous arrivons à l'instant. Voici la cour de la ferme. Le fermier est sans doute aux champs; mais où donc est la fermière? Entrons, et cherchons-la. Ah! j'entends du bruit dans la laiterie: elle fait le beurre sans doute.

Bonjour, Suzanne ([illegible])! Comme l'air semble frais ici! C'est que les laiteries ont toujours besoin de la même température, été comme hiver: l'hiver elles semblent chaudes, et l'été elles semblent fraîches.

J'aperçois, bien rangées, les grandes terrines où dépose le lait et où on le laisse reposer. La crème monte à la surface; la soigneuse Suzanne l'enlève à mesure, pour l'avoir plus fraîche. Puis elle la met dans le petit baril que voilà: c'est la *baratte.*

Allons, Suzanne! que notre présence n'interrompe pas votre travail: battez votre crème avec l'instrument en bois dont la baratte est munie. Les parties grasses de la crème vont se séparer peu à peu de l'eau qu'elle contient. Voilà le battage terminé: au fond de la baratte, on trouve une masse de beurre; on la pétrit, et il ne restera bientôt plus qu'à l'envoyer au marché de la ville.

Passons maintenant dans la fromagerie. Voici le lait que l'on a fait cailler. On l'a mis ensuite dans

des moules ronds en fer-blanc, où il s'égoutte et se raffermit: c'est le fromage frais. On sale et on laisse fermenter les fromages que l'on veut conserver longtemps.

Voyez que d'ouvrage a Suzanne! c'est elle qui porte à ses bonnes vaches le fourrage qui les nourrit; ensuite elle les trait; enfin c'est de leur lait qu'elle tire la crème, le beurre et les fromages appétisants que nous mangeons avec tant de plaisir.

2. L'aiguille.

Aiguille, petite aiguille, toi qui cours si vite entre les mains actives de l'ouvrière, toi qui disparais et reparais si prestement à travers les invisibles trous que tu perces dans la toile ou dans la soie, modeste aiguille qui sur ton passage ne laisses pour toute trace que le fil guidé par toi, oh! dis-moi ton histoire; d'où viens-tu, qui t'a faite, qui a aiguisé ta fine pointe?

— Si je suis petite et fine, c'est que j'ai passé entre bien des petites mains, des mains d'enfant; si je suis agile, c'est que j'ai passé par bien des doigts agiles, chacun de ces innombrables doigts qui m'a travaillée, m'a laissé comme une parcelle de son adresse et de sa légèreté.

Je n'étais à l'origine qu'une grossière tige d'acier: soudain une pince m'a saisie et m'a tirée à travers les trous étroits d'une plaque appelée *filière;* en passant par ces trous je me suis sentie m'amincir et m'effiler; j'étais devenue un fil d'acier semblable à ces fils de lin et soie que je devais guider plus tard. Alors on me dévide en longs écheveaux; puis on coupe ces écheveaux avec de grands ciseaux qui frappent à coups redoublés ([illegible]), et taillent en dix heures jusqu'à 400000 bouts de fil.

Me voici donc humble bout de fil. Que vais-je devenir? Mais j'entends déjà tourner la meule; on

me prend avec une soixantaine de mes compagnes, et on nous aiguise ensemble sur la pierre de la meule. Ma pointe aiguisée, on aplatit ma tête; puis des doigts d'enfants me saisissent, et, d'un coup de poinçon, me percent. Le petit trou qu'ils font dans ma tête est ce qu'on appelle mon *œil*, œil qui exige bien des soins!

C'est à travers cet œil que doit passer le fil de l'ouvrière, et si les bords du petit trou coupent tant soit peu, le fil sera coupé: je ne serai plus bonne à rien. Aussi d'autres enfants me saisissent; l'un casse le morceau d'acier que le poinçon a soulevé en me creusant; l'autre trace, avec une petite lime, ces deux rainures que vous pouvez voir de chaque côté de mon œil.

Enfin j'ai la forme d'une aiguille, aiguille encore brute, qui se tordrait au moindre effort. On me transporte dans un autre atelier; on me jette avec une poignée d'autres aiguilles sur le foyer d'un fourneau ; là, nous nous échauffons peu à peu, et quand nous sommes devenues d'un beau rouge cerise; on nous trempe toutes ensemble dans une cuve d'eau froide.

Mon acier s'est durci par la *trempe*; mais je suis encore rude et incapable de glisser à travers le linge: on va me polir. Vous dirai-je les innombrables opérations qu'on me fait alors subir? Je m'en souviens à peine. On m'entasse avec des milliers d'autres dans un linge mouillé qu'on emplit d'abord de petites pierres, puis d'une poudre de fer très-dure appelée *émeri;* on nous place entre deux tables, on charge une de ces tables d'un poids énorme, et on la fait tourner sur nous pendant plus d'une journée ; puis on nous jette dans de la sciure de bois, afin de nous nettoyer; on nous remet entre les tables, on nous rejette dans la sciure de bois; et ainsi de suite, jusqu'à dix-huit fois.

Nous voilà luisantes et polies; mais il en est parmi nous qui ont perdu dans tant de péripéties, l'une sa tête, l'autre sa pointe. Passons vite dans un nouvel atelier, l'atelier du *triage*. Là, on nous étale sur des tables, on nous sépare, on nous redresse à coups de marteaux. Ce n'est pas tout encore.

Un dernier atelier nous attend: on va nous mettre en paquets. Un ouvrier coupe des carrés de papier bleu; un enfant les plie en trois. L'un nous compte et nous met dans les paquets qu'il ferme; l'autre met sur les paquets des numéros, des dessins, la marque du fabricant. Enfin, pour nous envoyer au loin, on nous place par 50000 dans des boîtes de fer-blanc enfermées elles-mêmes dans des tonneaux goudronnés. C'est ainsi que nous voyageons, c'est ainsi que nous arrivons entre les mains des ménagères.

Avant d'être maniée par votre mère ou par vos sœurs, enfants, j'ai été maniée par plus de cent vingt ouvriers. Cent vingt hommes pour faire une aiguille! que de doigts invisibles aident les doigts de votre mère, quand elle me pousse à travers vos vêtements déchirés! Quel multitude travaille pour vous sans que vous vous en doutiez! Mais moi, ainsi que tant d'autres objets qui vous entourent, je suis le muet témoin de tout cet effort.

3. L'olivier et l'huile.

La bise piquante de décembre annonce l'approche de l'hiver. Sur l'olivier de la Provence et du Languedoc, dont le feuillage toujours vert résiste aux froids de la mauvaise saison, l'olive a mûri peu à peu. Verte d'abord, elle est devenu rouge, puis noire; sa peau est ridée: c'est le moment de la cueillir.

Femmes et enfants, répandus dans la campagne, cueillent les fruits en babillant. On les porte au pressoir, dont la meule les écrase, et l'huile sort, la meilleure des huiles, onctueuse et parfumée. C'est *l'huile d'olive.*

VOYAGE AUTOUR DE LA CLASSE ET AUTOUR DU MONDE.

I

Le papier. — Papyrus d'Egypte. — Parchemin. — Papier de coton et de chiffon. — Sa fabrication.

— Nous allons faire aujourd'hui un voyage autour de la classe, et ce sera en même temps un voyage autour du monde,

Ainsi parlait notre maître, et tous les écoliers répétèrent avec surprise: «Un voyage autour du monde! »

— Oui, sans avoir besoin de franchir les quatre murs de cette salle, nous allons parcourir les cinq parties du monde: car elles sont ici présentes par les produits de leur sol et de leur industrie; il n'en est pas une qui n'est fourni quelqu'un des objets dont se compose le mobilier de l'école.

Nous fûmes bien étonnés; mais notre maître continua :

—Faisons la liste des objets et commençons le voyage. Sur cette table, voici d'abord des feuilles de papier et des livres. Vous êtes si habitués à ces objets, que vous n'en soupçonnez pas l'importance, et que vous n'y attachez presque aucun prix. Enfants, tournez avec plus de précaution les feuilles de votre livre. Ne faites pas comme les écoliers paresseux, qui déchirent et dispersent ces pages riches de science où s'accumule, comme un trésor, le meilleur de la pensée humaine. Vous ne savez pas combien il a fallu de temps et d'efforts à l'humanité pour inventer ce frêle feuillet que vos doigts d'enfants se plaisent à froisser.

Autrefois on fabriquait une sorte de (illegible) papier très-cher avec les fibres d'un roseau d'Egypte, le *papyrus*. C'est seulement vers le treizième

siècle qu'on inventa le *papier de coton*, le papier moderne, dont nous nous servons encore aujourd'hui. Savez-vous d'où nous vient le coton? d'Amérique et d'Asie (illegible). Voyez: en suivant l'histoire du papier, nous avons déjà parcouru trois parties du monde.

C'est surtout avec des *chiffons* qu'on fabrique maintenant le papier. Le chiffonnier les ramasse dans les rues, et les vend au fabricant de papier. Celui-ci lave les chiffons, les broie, les réduit en pâte, et rend cette pâte toute blanche au moyen du *chlore*. Une machine, ordinairement mue par la vapeur, étend la pâte sur une toile et la fait passer sous des rouleaux qui l'aplatissent.

On voit sortir sans interruption d'entre les rouleaux une feuille mince, large d'un mètre et demi, et d'une longueur sans fin; car elle n'est pas encore coupée en morceaux. C'est le papier.

Savez-vous la longueur de la feuille de papier que peut produire chaque jour une bonne papeterie? — Vingt kilomètres! la distance de Paris à Versailles (illegible). Supposez maintenant qu'au lieu d'aller de Paris à Versailles, nous voulions faire le tour de la terre, eh bien! en six mois, une papeterie fabriquerait une bande de papier assez longue pour entourer le globe.

— Ce serait une ceinture de papier qu'aurait la terre, m'écriai-je avec admiration.

— Oui, mon ami; et sur ce papier que de choses on écrit ou on imprime! Si on mettait bout à bout tout le papier où les hommes inscrivent leurs pensées, il y aurait de quoi envelopper d'un vêtement la terre entière.

II

Les livres. — L'imprimerie.

—A côté du papier dont vous vous servez pour écrire, continua notre maître, je vois des livres. Oh! quelle merveille que ces livres dont vous êtes entourés! Ces livres si abondants aujourd'hui, et à un prix si modeste, ces livres que vous ménagez à peine, que vous tachez d'encre, que vous déchirez parfois, étaient autrefois une chose tellement précieuse, que les hommes les plus riches pouvaient seuls en posséder.

C'est seulement depuis quatre cents ans que l'imprimerie est inventée. Auparavant, les copistes copiaient à la main les manuscrits, comme vous faites quand vous copiez sur un cahier écrit par un autre. Vous savez qui a découvert l'imprimerie ?

— Gutenberg (Յով. Կուտտէնպէրկ [1]), m'écriai-je, qui vivait au quinzième siècle. Mais comment fait-on pour imprimer ?

— On commence par se procurer un grand nombre de petites tiges de métal dont chacune porte en relief, à l'une de ses extrémités, une lettre de l'alphabet: des A, des B, des C, etc. Ce sont les *caractères* (տառ, գիր) d'imprimerie.

L'ouvrier appelé *compositeur* (գրաշար), ayant devant lui le manuscrit qu'il lit des yeux, prend un à un les caractères dont il a besoin pour former les mots, et les place l'un à côté de l'autre sur une plancette. Par exemple, pour le mot *Paris*, il prend le P, l'*a*, l'*r*, l'*i*, l'*s*, et les place l'un à côté de l'autre.

Quand on a ainsi composé plusieurs pages, on les place sous une machine appelée *presse* (մամուլ). Cette machine fait passer sur les caractères un rouleau qui les recouvre d'une encre épaisse, puis

(1) Գտիչ տպագրութեան արուեստին. Ծնեալ ի Մայանս կամ Մայնց (Mayence, հարաւային Գերմ. գետեզր Ռենոսի մէջ) (1400-1468).

une feuille de papier sur laquelle on presse; les caractères, mouillés d'encre, s'impriment alors en noir sur le papier.

Une seule des imprimeries parisiennes (Բարիզեան) imprime en moyenne 2500 volumes par jour, 700000 volumes par an. Et combien n'y a-t-il pas d'imprimeurs? S'il fallait copier tous ces livres à la main, que de vies d'hommes y seraient employées! C'est grâce à cette merveilleuse découverte de l'imprimerie que l'instruction se répand partout, et que, dans cette école où nous sommes réunis, nous avons à notre disposition de nombreux livres, qu'autrefois une grande fortune n'aurait pas suffi à payer.

III

L'encre. — La gomme à effacer. — Le caoutchouc.

Continuons notre voyage autour de la classe. Déjà nous avons vu bien du pays; nous allons en voir encore. A côté du papier et du livre, voici l'encrier.

Pour obtenir l'encre, on fait bouillir d'abord dans l'eau du *bois de campêche* et de la *noix de galle*. Le bois de campêche vient de l'Amérique, la noix de galle de l'Asie Mineure (Փոքր Ասիա). Dans le liquide ainsi bouilli, et qui est encore rougeâtre, on verse un sel appelé *sulfate de fer*, ou couperose verte. Aussitôt la liqueur devient noire; on y ajoute un peu de *gomme arabique*, et l'encre est faite.

Voilà donc réunies dans notre encrier quatre parties du monde: l'Europe (Եւրոպա) qui fournit le sulfate de fer, l'Amérique qui fournit le bois de campêche, l'Asie qui fournit la noix de galle, l'Afrique (Ափրիկէ) qui fournit la gomme arabique.

—Mais l'Océanie (Ովկիանիա), demandai-je, a-t-elle aussi fourni quelque chose à la classe?

—Patience, me répondit mon maître, je la vois

ici, tout à côté de l'encrier. Regardez cette gomme à effacer; c'est du *caoutchouc.*

Le caoutchouc est un suc qui découle de grands arbres de l'Océanie ou de l'Amérique; les sauvages s'en servaient depuis longtemps pour faire des tissus imperméables à l'eau, des vases, des jouets, des balles élastiques, analogues à celles dont vous vous servez. Les propriétés du caoutchouc ont été utilisées par les Européens (Եւրոպիէն [1]) dans la fabrication d'une multitude d'objets.

IV

Les plumes. — Les canifs. — Les crayons. — La mine de plomb. — La cire à cacheter. — Les pains à cacheter.

Revenons des pays lointains dans notre Europe. Voici des plumes de diverses sortes. On s'est servi autrefois, pour écrire, de petits joncs, de tuyaux de blé, puis de plumes d'oie et enfin de plumes d'acier. C'est avec des plumes d'acier, mes amis, que vous écrivez vos devoirs.

Les lames de ce canif, si faciles à briser et si coupantes, sont aussi de l'acier pur; les lames de couteau sont de l'acier et du fer mélangés.

Taillez ce crayon avec ce canif, et prenez garde de vous couper les doigts. Bon, voilà le crayon taillé; regardez: à l'extérieur, c'est du bois; à l'intérieur, voici la *mine de plomb,* dont la meilleure nous vient d'Angleterre,

— Est-ce du plomb que cette mine contient? demandai-je.

— Nullement, et la mine de plomb est bien mal nommée, car elle ne contient pas la moindre parcelle de plomb. C'est une espèce de charbon, ou de diamant, comme vous voudrez.

— De diamant!

(1) Եւրոպիոյ . Եւրոպեան . Եւրոպացի .

— Oui: la mine de plomb a exactement la même composition que le diamant, mais elle n'a pas la même forme. Quant au diamant lui-même, c'est du charbon pur.

Parmi nos petites richesses d'écoliers, je trouve encore des pains à cacheter et de la cire. Les pains à cacheter sont de la farine finement pétrie, colorée de diverses couleurs et taillée en rond.

La cire à cacheter est de la résine mêlée de certaines gommes.

V

Le tableau. — La craie. — Les éponges.

Enfin, mes amis, terminons notre voyage autour de la classe par ce tableau qui est dans le coin. C'est du bois de sapin (եղեւնափայտ) noirci et verni.

La craie blanche, dont vous vous servez pour écrire sur le tableau noir, est un corps composé principalement de chaux. Quant à l'éponge avec laquelle vous effacez la craie, c'est la dépouille d'un animal.

— Un animal! qui l'eût pensé? dit l'un de nous.

— Oui, un animal qui habite les mers. Les éponges ne sont autre chose qu'une multitude d'animaux, très-peu différents des plantes, serrés les uns contre les autres, et qui s'attachent aux rochers. Avant de les employer, on les lave à grande eau. La plupart des éponges nous viennent des mers de la Grèce, et les plus grosses nous viennent des mers tropicales.

Vous le voyez, mes enfants, je n'avais pas tort de vous dire, en commençant ce petit voyage, que nous aurions à parcourir bien des lieux et bien des temps. Le moindre des objets qui nous entourent, si nous en connaissions l'origine et l'histoire, serait toujours pour nous plein d'instruction. Nous vivons au milieu des merveilles de la nature et de l'industrie: l'habitude nous les a rendues familières; elles n'en sont pas moins des merveilles.

LES VÊTEMENTS. — LE CHANVRE. — LE COTON. — LA SOIE. — LE VER A SOIE.

Une soirée d'hiver, la jeune Louise ([illegible]) rentrait de l'école : il faisait froid, et elle cachait ses mains et son cou dans ses chauds vêtements. Quel plaisir d'être bien vêtue l'hiver ! Elle se réjouissait déjà du bon feu qu'elle allait trouver à la maison.

En passant devant un logis de pauvre apparence, Louise reconnut une camarade d'école qui rentrait, elle aussi, à sa maison. La pauvre enfant était vêtue presque aussi légèrement qu'en été, et l'on voyait sous sa robe d'indienne ses petits bras trembler de froid. ([illegible]).

Louise courut à elle.

—Comme tu as l'air d'avoir froid, Jeanne ([illegible]) ! s'écria-t-elle. Et elle ajouta naïvement : Pourquoi aussi portes-tu en hiver des vêtements d'été ? Vois quelle chaude robe maman m'a achetée cet hiver !

—Crois-tu donc, répondit Jeanne avec un sourire triste, si je suis peu vêtue, que ce soit pour mon plaisir ? J'ai bien, moi aussi, une robe d'hiver; mais je la porte depuis si longtemps et elle est si pleine de trous, que je ne pourrais la porter à l'école. Mes parents n'ayant point le moyen de m'en acheter une autre, j'aime mieux aller à l'école en grelottant ([illegible]) un peu dans ma robe d'été.

En disant ces mots, Jeanne entra dans sa maison, et Louise, si gaie tout à l'heure, s'en revint toute triste.

En arrivant, elle se jeta au cou de sa mère :

—Dites-moi, ma mère, on m'a donné pour ma fête un peu d'argent, que j'ai encore dans ma petite bourse. Si vous vouliez venir avec moi chez le marchand d'étoffes ([illegible]), nous achèterions avec cet argent une robe, un bon gros jupon ([illegible]) de laine et des bottines bien chaudes.

—Que veux-tu faire de tout cela ? dit la mère en souriant et en attirant à elle la petite fille.

Celle-ci lui raconta sa rencontre et lui expliqua le projet qu'elle avait formé. La mère embrassa Louise tendrement ([illegible]).

—C'est un bon emploi de ton argent que tu veux faire, lui dit-elle ; seulement tu n'as pas réfléchi qu'avec ta petite bourse tu ne pourras jamais acheter tant de choses. Écoute, je t'aiderai en complétant la somme nécessaire, mais à une condition : une bonne œuvre ne doit pas être seulement un plaisir pour celui qui la fait, elle doit lui coûter quelque peine pour être vraiment méritoire. Il faudra que tu écoutes bien les leçons que je te donnerai, et que tu puisses me dire ensuite toi-même d'où l'on tire chaque vêtement et avec quoi on le fait.

Le lendemain était un jeudi, jour de congé pour les écolières. Louise et sa mère allèrent dans les boutiques des marchands, et c'était une vraie fête pour Louise que d'écouter les explications de sa mère sur chaque objet.

—Vois ce long tissu de *chanvre*, serré, solide: nous en ferons des chemises qui dureront bien longtemps. Le chanvre, comme le *lin*, est une plante que l'on cultive dans la campagne. Quand les pieds sont mûrs, on les arrache par poignées, on les jette dans des mares pour les attendrir; puis on les fait sécher et on en détache les filaments encore grossiers qu'on appelle *filasse*. On file ensuite le chanvre pour en faire des tissus, des cordes, des cordages, des toiles de navire.

Ces mouchoires sont d'un tissu plus fini : c'est du *coton*. N'oublie pas d'où vient le coton : c'est une espèce de duvet qui enveloppe les graines d'un petit arbre de l'Asie et de l'Amérique, le cotonnier. Quand les graines sont mûres, elles s'ouvrent d'elles-mêmes, et le duvet s'en échappe sous forme de flocons de neige ([illegible]) : c'est ce duvet que les machines transforment en fil, et dont on fait ensuite des tissus de toutes sortes.

L'industrie du coton en Europe occupe maintenant *plus de cinq millions* de personnes.

Ce bonnet aussi est en coton; ce col de mousseline est d'un coton plus léger encore. Il y a des mousselines si légères, que tu pourrais en faire entrer plusieurs mètres dans une tabatière.

— Je dirai tout cela à Jeanne. Mais il faut maintenant lui acheter une robe, et une robe bien chaude.

— Nous prendrons de la *laine*. Pour le coup (այս անգամ), Louise, tu sais bien à qui nous devons cette laine si chaude dont on fait des robes, des flanelles, des draps ?

— La laine est la toison des moutons. Pour la prendre, on les tond avec de grands ciseaux; ensuite on nettoie cette laine, on en fait des fils, et avec les fils on fait des étoffes. — Mais dites donc, mère, ne donnerons-nous pas aussi à Jeanne une de ces jolies cravates, qu'elle sera toute fière de se mettre autour du cou ?

— Allons, je le veux bien. Elle mettra cette cravate le dimanche. A toi maintenant de me payer cette cravate par ton savoir, en me disant d'où vient la *soie*.

— C'est un petit ver qui nous la donne, un petit ver qui vient de la Chine (Չինաստան), et dont on a maintenant des millions en France.

— Fort bien ! Te rappelles-tu de quoi se nourrit le ver à soie ?

— Il se nourrit des feuilles du mûrier.

— C'est cela même. Ces chenilles, d'un blanc cendré, grosses comme le petit doigt, sont renfermées dans des chambres que l'on maintient assez chaudes; elles y mangent les feuilles de mûrier qu'on leur donne, et avec un si bon appétit, que le bruit de leurs petites mâchoires y fait un frémissement continuel, comme une pluie mêlée de grêle. Le ver à soie, au bout d'un mois à peu près, se met à baver, par un petit trou de sa lèvre inférieure, une sorte de liquide qui sèche aussitôt et forme un fil; le ver s'enveloppe peu à peu de ce fil, comme d'une prison transparente, et cette enveloppe de soie, grosse comme un œuf de pigeon, est ce qu'on appelle le *cocon*.

— Mais pourquoi s'enveloppe-t-il ainsi?

— Pour dormir tranquillement sous son abri de srie: il s'endort, en effet, d'un sommeil si profond, qu'on le dirait mort; il se flétrit, il se ride, il semble n'être plus qu'un cadavre; mais, après vingt jours de ce sommeil, une transformation s'est accomplie : de la dépouille du ver qui rampait à terre sort un papillon qui volera dans l'air. Ce papillon fait un trou dans le cocon, sort au grand jour et déploie ses ailes.

— Quel admirable changement ! avoir rampé, puis voler !

— Ce n'est point sans raison, chère petite, qu'on regarde la chenille transformée en papillon comme l'image de cette transformation qu'on nomme la mort, et par laquelle nous devons tous passer pour arriver à l'immortalité.

Mais revenons à ce fil délié dont le ver à soie semblait avoir fait son tombeau. Ce fil est si mince, qu'un seul cocon en contient plus de 300 mètres; il est si léger, qu'avec vingt kilogrammes de ce fil on a une longueur de 10000 lieues, c'est-à-dire le tour de la terre.

On saisit les fils de plusieurs cocons; on les dévide ensemble, on en fait un seul fil; et c'est avec ce fil qu'on fabrique les tissus légers et brillants dont on fera ensuite des robes, des foulards, des cravates, des rubans, du velours.

Louise écoutait avec grande attention. Elle n'oublia rien ; elle put tout répéter en détail quand sa mère l'interrogea. Elle travailla avec sa mère pour tailler les étoffes, pour les coudre, pour en faire des vêtements destinés à Jeanne.

Puis vint le jour où Louise les offrit à sa jeune amie. Combien les deux enfants furent heureuses ! L'une recevait un vêtement qu'elle n'espérait pas ; l'autre était plus heureuse encore: elle faisait le bien.

HISTOIRE D'UN TREMBLEMENT DE TERRE. LA MAISON ENGLOUTIE.

(Lettre de Gustave à son frère Georges)

Nous venons d'échapper, mon cher Georges, à une épouvantable catastrophe. Déjà, sans doute, tu as appris le tremblement de terre qui a détruit presque en entier la ville de Lima (Լիմա [1]); tu te demandes ce que sont devenus ton père, ta sœur, tes frères, qui étaient restés là-bas, tandis que tu étais revenu en Europe. Rassure-toi, nous sommes sains et saufs, mais tu as été près de perdre toute ta chère famille.

Déjà les signes précurseurs avaient excité l'inquiétude des habitants. Des sources avaient été tout d'un coup (ամէնքը մէկէն) taries; les eaux s'agitaient; des reptiles sortaient de leurs repaires; les animaux étaient inquiets.

— Nous sommes menacés de quelque malheur, nous dit mon père; un tremblement de terre est imminent. Des bruits souterrains se sont fait entendre. Déjà beaucoup de personnes quittent la ville de Lima; la prudence nous engage à les imiter. Je vais chercher une voiture à quelques pas d'ici. Tenez-vous prêts.

Nous regardâmes par la croisée; il y avait en effet dans les rues une agitation inaccoutumée. Pendant que nous commencions à préparer notre départ, nous entendîmes comme un long roulement de tonnerre, et nous éprouvâmes une secousse violente. Les tables s'étaient agitées, les tableaux suspendus à la muraille étaient tombés sur le parquet, les meubles avaient changé de place. Les violents tintements de la sonnette semblaient produits par la main d'une personne pressée d'entrer.

Notre frère aîné, Auguste (Օգոստոս), était pâle; nous étions glacés d'effroi.

[1] Բերուի (Pérou, ի Հարաւային Ամերիկա-Amérique du Sude) մայրաքաղաքն է. բնակիչք 100000.

— Hâtons-nous, sortons, nous dit-il.

Au moment où (այն պահուն՝ յորում) nous voulions sortir, une nouvelle secousse se produit: la maison entière frissonne comme si elle était en proie à (նշաւակ, ճարակած) une fièvre ardente (տապագինի տենդի, ջերմի); les poutres du plafond craquent comme la coque d'un navire ballotté par une mer en fureur. Nous somme nous-mêmes renversés sur le parquet.

Nous nous relevons aussitôt, nous descendons en courant l'escalier, nous ouvrons la porte pour sortir. Mais au lieu de la rue, nous n'apercevons plus devant nous qu'une large et profonde crevasse, dans laquelle roulaient les débris d'une maison voisine. Des habitants à demi engloutis poussaient des cris déchirants. Nous nous arrêtâmes effrayés sur les bords de l'abîme.

— Notre dernière heure est venue, nous dit Auguste. Mes frères, ayez du courage. . .

Il n'avait pas achevé, qu'un bruit de tonnerre retentit de nouveau; nous sentons le sol s'affaisser; nous descendons dans les ténèbres. Nous entendons au-dessus de nos têtes le fracas des pierres et de la terre, et nous nous trouvons plongés dans la plus profonde nuit.

Cependant, aucun de nous n'était blessé. Nous nous relevâmes; nous nous appelâmes les uns les autres; nous prîmes la main de notre frère aîné. Ce dernier portait sur lui une boîte d'allumettes; il en alluma une. Nous vîmes au-dessus de nous l'escalier encore intact, bien que (թէպէտ · թէպէտեւ) plusieurs degrés fussent disloqués.

— Montons, dit Auguste.

Nous montâmes et nous trouvâmes le premier étage intact, ou à peu près. Nous allumâmes des bougies; nous allâmes aux fenêtres: elles étaient en partie (մասամբ) brisées; la terre avait pénétré à travers.

— Peut-être le second étage est-il encore au-dessus du sol, dit Auguste. Hâtons-nous de monter.

Nous le suivîmes, mais plusieurs degrés de l'es-

calier manquaient. Auguste passa le premier et nous tira après lui comme il put.

Arrivés au second étage, nous trouvâmes encore les fenêtres bouchées par la terre.

— Pauvres amis, nous dit Auguste, si les greniers eux-mêmes ne nous laissent pas une issue, je crains que nous ne soyons emprisonnés ici.

Il monta dans les greniers, visita les lucarnes, regarda par les cheminées. Point d'issue. Nous étions, avec notre maison tout entière, engloutis sous le sol.

Nous nous regardâmes avec désespoir.

Au-dessus de nos têtes, nous entendions encore des grondements; la maison était secouée. Toutefois, les secousses semblaient de moins en moins violentes, et finirent même par (1) ne plus se reproduire.

Histoire d'un tremblement de terre. *(Suite.)*

Le travail souterrain.

Quand Auguste eut examiné toute la maison, il nous dit : — Nous n'avons qu'une chose à faire, attendre du secours. J'espère que ce secours ne tardera pas, et que notre père, s'il vit encore, nous l'apportera bientôt.

Nous vîmes qu'il parlait ainsi pour nous rassurer; nous retînmes nous-mêmes nos sanglots.

— Nous avons des provisions, continua-t-il, allons les chercher et mettons-les en lieu sûr, à notre portée. Nous n'avons pas de temps à perdre, car la maison va peut-être de nouveau s'écrouler.

Nous fîmes irruption dans l'office. Nous prîmes tout ce que nous y trouvâmes : aliments, pain, vin, conserves, fruits.

— Nous avons de quoi attendre, nous dit Auguste, en affectant une gaieté qu'il était loin d'a-

(1) Finir par *(être obligé)*, վերջապէս (ՎԵՐՋԱՊԷՍ) :

voir. Cependant, il faudra être sobres et économes, car nous ne savons pas combien de temps nous demeurerons engloutis. Commencez par prendre quelque nourriture. Vous avez besoin de forces, car vous allez m'aider à pratiquer une issue, si c'est possible.

— Mais toi, Auguste, ne vas-tu pas manger ?

Il se contenta de manger un peu, disant qu'il n'avait pas faim. Je compris que notre excellent frère voulait réserver pour ses frères plus jeunes le plus de provisions possible.

Nous nous mîmes ensuite à la recherche d'instruments pour creuser la terre. Il n'y avait point de pioches dans la maison. Nous trouvâmes seulement une pelle de jardin, les pelles et les pincettes des cheminées. Auguste se mit le premier à l'œuvre.

Il faut faire, nous dit-il, une galerie en pente qui montera peu à peu vers la surface de la terre.

Nous enlevâmes les pierres qui bouchaient l'entrée de la lucarne la plus élevée du grenier. Nous creusâmes : nous jetions la terre dans une chambre voisine, qui peu à peu se trouvait comblée.

Quand nous vîmes à nos montres que le soir était venu, notre besogne n'était guère avancée.

— Il faut dormir, nous dit Auguste, et bien dormir. Le sommeil donne des forces, il remplace même au besoin la nourriture. — Nous joignîmes nos mains dans les ténèbres, et, mêlant nos voix, nous adressâmes à Dieu une fervente prière.

Je tombais de fatigue et de sommeil. Je m'endormis. Je rêvai que je revoyais mon père, que nous étions revenus auprès de toi, que nous nous réjouissions de notre délivrance. Hélas ! au réveil il fallut recommencer le pénible travail.

Le soir vint encore, et rien de nouveau ne s'était produit.

Le lendemain, Auguste nous dit, au milieu de son travail.

— Je crois que les coups de pelle retentissent davantage, comme s'il y avait un vide par derrière. Écoutez !

En effet, les coups devenaient plus sonores, et la terre moins résistante.

— Courage ! nous dit Auguste, nous touchons au moment de la délivrance; la lumière du jour va sans doute se montrer bientôt.

Il piocha de nouveau avec ardeur; puis, tout d'un coup, il sentit un vide et la terre qui s'écroulait : une vapeur de soufre arriva jusqu'à nous. Auguste serait tombé s'il ne s'était retenu à mon bras.

Nous approchâmes la lumière. Au lieu du jour que nous espérions revoir, nous aperçûmes une énorme crevasse noire, à pic (ուղ ղէղ. վերէն վար ձգուած. ուղղորդ), qui s'ouvrait en un gouffre béant. Nous n'avions travaillé avec tant d'ardeur que pour arriver devant un abîme infranchissable.

Histoire d'un tremblement de terre. *(Suite.)*

La délivrance.

Auguste laissa tomber ses bras avec désespoir, et je vis des larmes sur son visage, mais il se contint. Nous rentrâmes dans la maison, désespérés.

— A quoi bon nous donner tant de mal ? m'écriai-je, nous ne faisons qu'épuiser nos forces. Nous aurons beau faire, nous sommes perdus.

— Il ne faut jamais s'abandonner au désespoir, me dit Auguste. Prie ; songe à notre père qui, sans doute, cherche à nous délivrer.

— Hélas ! dis-je, il est peut-être mort.

— Espérons jusqu'au bout et travaillons : c'est un devoir. Nous allons creuser dans la direction opposée.

Nous reprîmes le travail interrompu. Mais, de ce côté, au lieu de terre, nous trouvâmes une grande quantité de pierre· La bêche d'Auguste se brisa; il fallut se contenter d'outils moins bons pour un travail qui devenait plus pénible.

Nous creusâmes toute cette journée, nous creusâmes encore le lendemain, mais nos forces commençaient à s'épuiser, et nos provisions s'épuisaient aussi. Bientôt nous n'eûmes plus rien pour nous nourrir: nous étions menacés de la plus terribles des morts. En outre nos bougies s'éteignirent; perdus dans l'obscurité, nous étions réduits à nous appeler les uns les autres pour nous retrouver, et il nous semblait que nous étions déjà dans notre tombeau.

Une nouvelle journée se passa encore ainsi: nous n'avions plus la force de soulever nos outils; nous restâmes immobiles, essayant de nous endormir et n'y parvenant pas; parfois, nous perdions le souvenir du lieu où nous étions; nos idées nous échappaient, nous étions comme dans un rêve; d'autres fois, au contraire, rappelés au sentiment de la réalité, nous saisissions nos instruments avec énergie, mais nos bras épuisés retombaient bientôt.

— N'entendez-vous pas du bruit? nous dit Auguste.

Nous écoutâmes; mais tant de fois déjà il nous avait semblé entendre quelque chose au-dessus de nos têtes, que nous ne pouvions plus accepter cette espérance.

— Je n'entends rien, répondis-je; c'est le bourdonnement de la fièvre.

— Non, dit Auguste, ce n'est pas la fièvre. Écoute plutôt.

Je prêtai l'oreille, et il me sembla qu'en effet j'entendais un bruit sourd (խուլ շշնջիւն) au-dessus de ma tête.

— On vient à notre secours, s'écria Auguste en se levant.

Le son, en effet, devenait de plus en plus distinct; nous entendions le choc des pioches, bientôt même nous entendîmes un bruit de voix, auquel nos voix affaiblies essayèrent de répondre.

Enfin, les pierres s'ébranlèrent autour de nous; nous nous mîmes à l'abri(1); un rayon de lumière

(1) Mettre à l'abri, *պատսպարել*, *ապահովցունել*.

pénétra dans l'obscurité où nous étions plongés. Nous poussâmes des cris auxquels répondit la voix de notre père.

L'ouverture agrandie laissa passer le jour. Auguste s'élança, nous attira à sa suite; mais nos yeux éblouis se refermèrent, blessés par l'éclat du soleil. Quelques moments après, notre père nous serrait entre ses bras, remerciant le ciel.

AU COIN DU FEU

I

Le briquet, l'amadou. — Les allumettes chimiques, le phosphore, le soufre. — Chauffage au bois, au charbon de terre, au coke (1). — Les feux de cheminée. comment on les éteint.

Le vent souffle au dehors, la neige couvre la terre; le froid est si vif qu'on n'ose sortir. Asseyez-vous là, mes enfants: nous allons faire du feu et je vais vous apprendre comment on se chauffe.

Il faut d'abord nous procurer un petit feu pour en avoir un grand. Ce n'est pas difficile: nous avons des allumettes.

Nos pères n'en avaient pas: ils étaient moins heureux que nous. Je garde encore sur la cheminée, comme un souvenir de famille, le *briquet* de mon grand-père. C'est un morceau d'acier avec lequel on frappe le bord d'une pierre à fusil ([illegible], [illegible]). Voyez plutôt: je frappe la pierre d'un coup sec, et une étincelle part. Pour recueillir cette étincelle, je lui présente un morceau d'*amadou*, et l'amadou prend feu ([illegible]).

Mais laissons là ce vieux briquet, et revenons à nos modernes allumettes. Vous les connaissez, ces petits brins de bois; mais savez-vous ce qui est au bout, coloré en bleu ou en rouge? — C'est une

(1) Coke ([illegible]), եւ. գետնածուխ ([illegible]).

matière qui ne demande qu'à brûler, et qui brûle même lentement toute seule: le *phosphore*. Quand on frotte un objet dans l'obscurité avec une allumette, on voit une trace de feu à l'endroit où elle a passé: c'est le phosphore qui brûle et fume. En frottant assez fort l'allumette, l'extrémité s'enflamme.

Hâtons-nous d'allumer notre feu. C'est un art, savez-vous, mes amis, que de bien faire le feu. J'ai mis au fond de la cheminée une grosse bûche, par devant du bois mince et des bûches plus petites. J'ai eu soin de laisser passage à l'air en dessous et entre les bûches. Vous allez voir comme tout cela flambera.

C'est aussi un art, et bien plus difficile, que de savoir faire une bonne cheminée qui ne fume pas. Les maçons n'y songent pas assez. Il faut que le tuyau de la cheminée soit assez étroit, que l'âtre lui-même ne soit pas trop grand. Défiez-vous des trop grandes cheminées: elles vont mal le plus souvent.

Voyez comme celle-ci marche bien. Ce bon feu va échauffer et assainir la pièce où nous sommes en y renouvelant l'air. C'est un feu de bois, et le bois est le plus sain des moyens de chauffage. La *houille* (1) ou *charbon de terre* vicie l'air et répand une odeur qui fait mal à la tête (2); le *coke* a des inconvénients analogues et dessèche trop l'air. Tout cela ne vaut point le bois, et surtout le bois de chêne ([illegible]). La cheminée est aussi bien préférable à tous les poêles (3), et surtout aux poêles en fonte, qui chauffent trop, qui dessèchent l'air, et qui causent des maux de tête.

Chauffez-vous, mes amis, mais sans excès. Une douce chaleur est saine, une forte chaleur est malsaine.

Voyez comme mon feu va bien et quelle flamme

(1) Houille ([illegible]), եւ. գետնածուխ ([illegible]). — (2) Faire mal à la tête, գլխացաւ, գլխացաւութիւն պատճառել: — (3) Poêle ([illegible]), եւ. վառարան · հրարան · ջերմանոց ([illegible]).

riante! Ne craignez point que le feu prenne à la cheminée. Je ne suis point de ces négligents qui oublient de faire venir les ramoneurs et qui laissent ainsi s'accumuler la suie jusqu'à ce qu'un jour elle prenne feu ([1]).

Si pourtant le feu se communiquait à la cheminée, savez-vous ce que nous ferions pour l'éteindre? Nous mouillerions un drap, nous l'étendrions devant la cheminée, en le maintenant de manière à empêcher l'air d'y entrer. Le feu des cheminées est comme nous: il lui faut de l'air pour s'entretenir: enlevez l'air, plus de feu.

Si cela ne suffisait pas, nous prendrions de la fleur de soufre, que nous jetterions sur les charbons ardents ([illegible], [illegible]). Le soufre, en brûlant, produit un gaz fort désagréable au nez, qui a la propriété d'éteindre le feu, tandis que l'air l'entretient. Ce gaz, vous le connaissez bien. Sentez cette allumette chimique que je viens d'allumer: vous reculez en faisant la grimace ([2]) . . . Outre le phosphore, le bout de l'allumette contient du soufre, qui, en brûlant, produit le gaz sulfureux. Jetez du soufre en poudre sur le feu, et la cheminée s'emplira de ce gaz. Alors la flamme ne pourra plus brûler, à moins qu'elle ([3]) ne soit trop considérable. C'est ainsi qu'on éteint les feux de cheminée; mais, Dieu merci! je suis prudent, et j'espère que pareille aventure n'arrivera pas par ma faute.

([1]) Prendre feu, *բորբոքիլ · բռնկիլ · զայրագնիլ* ([illegible])։ — ([2]) Faire la grimace, *գէշ ծալքեր ունենալ* ([illegible])։ Faire la grimace à quelqu'un, *երեսը մէկուն ծռել · դժկամակութեամբ ընդունել*։ — ([3]) A moins que, *եթէ ոչ · բայց եթէ*։

AU COIN DU FEU *(suite)*.

II

L'électricité. — La foudre et le paratonnerre. — Les aimants, le télégraphe électrique.

Que vois-je sur cette chaise?

C'est le chat, qui est venu faire cercle avec nous autour du feu. Frileux personnage, il a pris pour lui un siége, comme s'il voulait, lui aussi, écouter la leçon.

Non, camarade, tu ne seras pas venu inutilement: c'est toi qui vas donner une leçon à tes jeunes amis qui m'entourent. Chauffe-toi bien, chauffe-toi le plus possible. Te voilà tellement chaud, que ta peau brûle presque. C'est le bon moment. Je te saisis et je t'emporte. Suivez-moi, vous autres, et allons nous mettre dans ce coin obscur. Regardez: vous allez avoir un spectacle comme celui des allumettes dont la trace phosphorescente brille dans l'ombre. Je frotte le chat à rebours ([illegible]); cela lui déplaît: n'importe! Je frotte, je frictionne. Au bout de quelques minutes, regardez: ses poils brillent comme ses yeux en colère; ses poils étincellent dans la nuit.

A-t-il donc du phosphore, lui aussi, dans son pelage? Nullement. Ce qui brille ainsi, c'est l'*électricité* développée par le frottement; l'électricité, cette merveille analogue à la chaleur et à la lumière, qui produit la foudre dans les airs, et que l'homme a tournée à son usage pour faire marcher ses télégraphes électriques. L'électricité se développe par le frottement de certains corps, et en voici un exemple.

Mais laissons là notre animal, qui commence à montrer ses griffes, et revenons au coin du feu. Nous allons continuer nos expériences. Je prends un bâton de soufre: je le frotte le long de ma

jambe; je lui présente de petites pailles. Voilà bien une autre merveille! les pailles se précipitent d'elles-mêmes sur ce bâton de soufre, comme si elles étaient vivantes, et elles s'y attachent. Ce soufre, électrisé par le frottement, est devenu capable d'attirer les corps légers. Ce nouveau prodige, ce corps qui en attire à lui d'autres, comme s'il s'animait, comme s'il voulait les embrasser, c'est ce qu'on appelle un *aimant*; et cette puissance d'attirer qu'ont les aimants se nomme *magnétisme*.

Mes amis, remerciez le chat, et n'oubliez pas le bâton de soufre: vous connaissez maintenant, grâce au chat, l'électricité, et, grâce au bâton de soufre, le magnétisme. Avec ces connaissances, on peut déjà comprendre les deux choses dont je vous parlais il y a un instant: la *foudre* et le *télégraphe électrique*.

Savez-vous ce que faisait tout à l'heure notre chat? Il lançait la foudre, — des foudres peu ter-
ribles, à coup sûr ([illegible]); — mais les é-
tincelles qui sortaient de ses poils n'en sont pas moins, en petit (փոքր չափով, [illegible]), l'équivalent des énormes étincelles que lancent les nuages chargés d'électricité, et qu'on appelle les *éclairs*, la *foudre*.

Autrefois on ne connaissait pas la cause de la foudre. Un grand homme (¹) du siècle dernier, Frank-
lin (²), se persuada que l'électricité et la foudre de-
vaient être de même nature. Pour s'en assurer, il lança vers des nuages orageux (ամպրոպածին · ամպրոպային · փոթորկային) un cerf-volant de soie muni de cordons de cuivre traînant jusqu'à terre, et d'une pointe de fer par en haut. Vous saurez que les pointes ont la propriété d'attirer sur elles l'électricité, et que les cordons de métal ont la propriété de transmettre facilement l'électricité d'un bout à l'autre. Aussi, du bout de la chaîne qui traînait à terre, Franklin tira avec les doigts des étincelles, mais des étin-

(¹) Տե՛ս Մասն Ա. Դաս Ժ. Դիտողութիւն (1) ։ — (²) Տե՛ս Մասն Գ. Դաս ԺԷ՝ Դիտող. (5) ։

celles autrement dangereuses que celles du chat. Un autre savant, qui fit la même expérience, faillit être tué par la foudre qu'il avait réussi à faire tomber le long de (¹) son cerf-volant.

Ce qui résulta de tout cela fut la découverte du *paratonnerre*. Voyez par la fenêtre la tour du château de notre ville: elle est surmontée d'une longue tige de fer pointue; c'est un paratonnerre, c'est-à-dire un instrument destiné à garantir du tonnerre. Cette tige communique avec une barre de fer qui descend le long du mur de la tour et va se perdre dans un puits. Que les nuages s'amassent sur la tour, que la foudre tombe: elle n'ira pas frapper n'importe quel endroit, mais la pointe de fer qui l'attire; elle descendra le long de la barre, elle se perdra dans le sol: ainsi la tour et l'édifice seront protégés.

Je vous ai dit, mes amis, que les corps terminés en pointe (սրածայր) attirent l'électricité. Gardez-vous donc bien de vous mettre à l'abri (²) sous les arbres élevés (բարձր) quand l'orage vous surprend dans la campagne. Imprudents! vous risqueriez de voir la foudre tomber sur l'arbre et vous atteindre vous-mêmes. La foudre fend les arbres, les brûle, les renverse; elle donne aux animaux des commotions qui les paralysent ou les tuent.

Cette électricité qui, s'accumulant dans les nuages, produit la foudre, l'homme a réussi à inventer des machines qui la produisent et dont plusieurs sont presque aussi terribles que la foudre elle-même. Ces machines se nomment *piles électriques;* on en peut tirer des étincelles assez violentes pour foudroyer un bœuf.

Avec ces machines on peut aussi produire des aimants d'une telle puissance, qu'ils soulèvent de terre et attirent à eux des poids de plusieurs cen-

(¹) Le long, Tout le long, Au long de, բոլոր երկայնութեանը. բոլոր (օրէ) ։ — (²) Se mettre à l'abri, ապաստանիլ. պատսպարիլ ։

taines de kilogrammes. Notre bâton de soufre, qui attirait tout à l'heure des brins de paille, est bien peu de chose en comparaison.

C'est au moyen de ces piles électriques et des aimants produits par l'électricité qu'on a fait les télégraphes. Vous avez vu sur les routes ces fils de fer qui, de poteau en poteau, traversent la France: ce sont les fils télégraphiques.

Ces fils se terminent par un aimant qui, quand on électrise les fils au moyen d'(¹)une pile, devient capable d'attirer un ressort de fer. Ce ressort de fer met en mouvement(²) une aiguille, qui tourne sur un cadran représentant les lettres de l'alphabet.

En produisant tout d'un coup ([illegible]) de l'électricité dans les fils, on meut le ressort qui pousse l'aiguille et lui fait désigner telle ou telle lettre du cadran; on peut donner ainsi des signaux et transmettre des dépêches à des distances énormes; car l'électricité produite dans les fils va si vite qu'en une seconde, — le temps de dire: une, deux, — elle ferait dix fois ([illegible]) le tour de la terre. Votre maître vous expliquera la chose plus longuement, mes amis; retenez toujours la leçon du chat et la mienne.

Les feux follets³.

Un soir, l'instituteur du village de Genêts entendit des coups redoublés frappés à sa porte.

— Qui est là? demanda-t-il avant d'ouvrir.

— C'est moi, répond une voix tremblante ([illegible]).

— Moi, qui?

— Pierre Burnous; ouvrez-moi, je vous prie.

L'instituteur ouvre et reconnaît un des jeunes garçons qui fréquentaient l'école. Il était pâle, la figure bouleversée, les yeux hagards.

— Qu'as-tu, Pierre? qu'est-il arrivé? Est-ce que quelqu'un t'a poursuivi?

(¹) Au moyen de, միջոցաւ . ի ձեռն : — (²) Mettre en mouvement, շարժել : — (³) Feu follet, շրջմոլիկ հուր :

— Oui, monsieur.

— Qui donc?

— Un revenant.

M. Albert(¹) (c'était le nom de l'instituteur) se mit à rire. — S'il n'y a pas autre chose, dit-il, le danger n'est pas grand. Rassure-toi, mon ami. C'est sans doute en passant seul le long du cimetière, voisin de ma maison, que tu as eu peur dans les ténèbres?

— Oui, monsieur; mais ce n'est pas seulement la frayeur qui m'a fait voir un revenant; je l'ai vu comme je vous vois.

— Si tu l'as vu comme tu me vois, c'était alors un homme très-vivant comme je suis.

— Oh! monsieur, ce n'était pas un homme.

— C'était une femme?

— Non.

— Quoi donc?

— C'était une âme.

— Une âme! Mais, cher enfant, tu sais bien que l'âme est invisible, qu'elle est dans l'homme ce qui pense, sent, veut, aime, et qu'on ne peut pas plus la voir avec les yeux qu'on ne peut voir avec les yeux sa propre pensée.

— Monsieur, cette âme était une flamme qui se promenait le long du cimetière. Je l'ai aperçue en passant près de la mare aux trépassés. Je me suis arrêté, tout tremblant; elle s'est arrêtée; je me suis mis à courir, elle s'est mise à courir, je me suis arrêté encore pour regarder derrière moi: elle était toujours là; alors j'ai pris la fuite(²) à toutes jambes(³), et comme votre maison n'est pas loin, je suis venu vous demander du secours.

— Tu n'as besoin d'aucun secours, mon ami, car il n'y a aucun péril. Si les âmes des morts pouvaient revenir parmi nous, crois-tu qu'elles reviendraient dans le but de nous épouvanter ou de

(¹) Ալբերտ , Ալպէռ : — (²) Prendre la fuite, փախչիլ : — (³) A toutes jambes, արշաւասոյր :

nous faire du mal? Ce que tu as vu n'est autre chose qu'un feu follet, qui n'a rien que de très-naturel. C'est d'instruction que tu as besoin, mon enfant, et non de protection. Reviens me voir demain, et je t'expliquerai, à toi et à tes camarades, ce que tu as aperçu, En attendant, va dormir, et dors tranquille.

Le lendemain, M. Albert conduisit Pierre et ses élèves près de la mare.

— Remarquez, leur dit-il, que l'eau dormante(¹) et immobile de cette mare renferme une foule de joncs et de plantes dont beaucoup y pourrissent; de plus, elle est voisine du cimetière, et les débris des corps en décomposition sont entraînés dans cette mare par les pluies. Eh bien! mes enfants, les végétaux et les animaux que la pourriture décompose produisent des gaz analogues au gaz de l'éclairage, qu'on retire de la houille. Voyez plutôt: n'apercevez- vous pas autour de ces joncs marécageux des bulles d'air qui viennent du fond de l'eau et qui produisent comme un bouillonnement continuel? Ces bulles contiennent, non de l'air ordinaire, mais le gaz dont je vous parle, et qui a la propriété de s'enflammer.

M. Albert, en disant ces mots, approcha des bulles une allumette enflammée, et on entendit de petites explosions. En même temps, on aperçut une flamme très-légère.

— Si c'était la nuit, continua M. Albert, cette flamme serait brillante, et l'agitation du vent la ferait courir sur la mare comme une bougie allumée que promènerait une main invisible.

— Mais comment cette flamme prend-elle feu? demanda Pierre.

— Elle prend feu en rencontrant du phosphore, ce corps qui a la propriété de brûler tout seul dans l'air, et dont on se sert pour fabriquer les allumettes chimiques. Les os et la chair de l'homme ou des

(¹) Dormant, *մեռեալ , կայուն , անշարժ ։*

autres animaux contiennent beaucoup de phosphore, qui se dégage des cadavres par la putréfaction. C'est ainsi que se produisent les feux follets.

— Je comprends maintenant, dit Pierre tout honteux, d'où venait mon épouvante, et je n'aurai plus peur des feux follets.

— N'oublie jamais, lui dit M. Albert, que la poltronnerie est fille de l'ignorance.

Le nuage de fumée. — Pluie et neige. — Un voyage sur le nuage. — Les jeunes frères Montgolfier (¹). — Les ballons à air chaud ou Montgolfières. — Le gaz d'éclairage et les ballons. — Les ballons pendant le siège de Paris. — Les messagers ailés.

Il faisait beau. L'air était tranquille: on voyait s'élever toute droite la fumée bleue d'une usine. Un enfant, la tête penchée en arrière, regardait monter ce nuage transparent.

— A quoi penses-tu? lui dit son père.

— Où va donc le nuage de fumée? Que deviendra-t-il là haut?

— Ce nuage, qui renferme en son sein de la vapeur d'eau, se mélangera là haut avec les autres nuages; comme eux, il voyagera çà et là, porté par le vent; comme eux, il reviendra vers nous un jour, sous la forme de pluie, ou, s'il fait froid et que les gouttes de pluie gèlent en chemin, il se changera en légers flocons de neige (ձիւնահատ). — Aimerais-tu, dis-moi, à monter comme le nuage et à voyager avec lui dans le ciel?

— Si c'était possible, quel bonheur ce serait!

— Mon ami, les hommes savent monter sur le dos du nuage de fumée, et voyager avec lui.

— En vérité!

— Oui, et ce sont deux enfants comme toi qui

(¹) Մոնկոլֆիէ (Իզբարէ), *հնարիչք օդապարկաց , յամին 1783 ։ Մին վախճանեցաւ յամին 1799 , եւ միւսն յամին 1810 ։*

ont fini par en trouver le moyen. Ils étaient fils d'un papetier : un de leurs jeux favoris, c'était de fabriquer de petits sacs de papier très-légers dans lesquels ils laissaient s'engouffrer la fumée d'une chandelle, et qu'ils voyaient avec des cris de joie s'élever jusqu'au plafond. Or, une fois grand, l'un des frères Montgolfier se dit : « Pourquoi nos sacs de papier montent-ils en l'air ? C'est que la fumée ou l'air chaud qu'ils renferment est plus léger que l'air ordinaire. Eh bien ! puisque l'air chaud soulève un petit sac de papier, pourquoi n'en soulèverait-il pas un plus grand ? » Et il construisit un grand ballon de papier, au-dessous duquel il alluma de la paille ; le ballon s'emplit d'air chaud, se gonfle : on le lâche ; il s'élève, il disparaît aux yeux pour retomber à quelques lieues de là.

Bientôt le bruit de l'invention du jeune Montgolfier se répandit ; on le fit venir à Versailles (Վէրսայլ) devant le roi Louis XVI (Լուդովիկոս ԺԶ) : là, il répéta l'expérience ; cette fois, il avait attaché à un ballon de toile une cage contenant un mouton, un coq et un canard. Quand le ballon redescendit, on retrouva les trois voyageurs qui avaient opéré sans accident leur ascension aérienne. Plus tard, des hommes courageux osèrent se confier à la fumée emprisonnée dans le ballon, et, soutenus par elle, quitter la terre.

Maintenant, ce n'est plus avec de la fumée qu'on gonfle les ballons ; on y emprisonne tout simplement du gaz d'éclairage : ce gaz, très-léger, s'élève dans l'air comme le liège dans l'eau ; avec son aide, les hommes peuvent monter bien au-delà des nuages, jusqu'à une hauteur de 10000 mètres.

Les ballons nous ont été récemment bien utiles. Pendant la dernière guerre avec la Prusse (Բրուսիա), Paris, qui contenait près de deux millions d'hommes, était entièrement bloqué par l'ennemi. Dans la grande ville étaient enfermés des fils qui avaient leurs parents loin de là, des maris séparés de leur femme et de leurs enfants, des frères sé-

parés de leurs frères. Comment s'écrire et se donner des nouvelles les uns des autres, alors que les lignes serrées des ennemis couvraient la terre ? Si la terre était fermée, l'air était libre ; c'est à travers (¹) l'air, c'est à l'aide des ballons que Paris put donner de ses nouvelles à la France, et que les membres de chaque famille, si cruellement séparés, purent en quelque sorte se rapprocher les uns des autres par le cœur.

— Vous rappelez-vous le ballon que nous avons vu un jour, pendant la guerre, passer au-dessus de nos têtes ? Il était si petit, qu'on avait de la peine à le distinguer du ciel.

Il paraissait petit ; mais en réalité il était grand. Plus un ballon est grand, plus il renferme de gaz et plus il tend avec force à monter. Or, pendant le siège de Paris, il fallait que les ballons pussent soulever d'assez lourds fardeaux : que de lettres ils avaient à porter, lettres précieuses par les témoignages d'effection qu'elles allaient répandre au loin ! Puis, chaque ballon emportait aussi de Paris, par la voie de l'air, de petits messagers qui devaient y retourner par la même voie : te rappelles-tu le nom des messagers dont je veux parler ?

— Oh ! j'étais bien jeune alors ; mais je n'oublierai jamais les pigeons, ces jolis oiseaux que je ne puis plus regarder sans admiration.

— Admirables oiseaux en effet, si attachés à leur nid et à leurs petits que, quand on les emporte au loin pour les lâcher ensuite, ils s'élancent sans hésiter et retrouvent leur nid. Chaque ballon sorti de Paris en emportait un certain nombre. Une fois le ballon arrivé en province, on attachait des dépêches au cou de chaque pigeon ; les courageux oiseaux repartaient aussitôt, et s'empressaient de porter à Paris, où se trouvait leur nid, les bon-

(¹) A travers, Au travers, մէկ կողմէ միւս կողմն, մէջէն, ճակառակ.

nes où les mauvaises nouvelles que la France envoyait à la grande ville assiégée. Ainsi, empruntant l'aile des oiseaux ou la légèreté des ballons, Paris et la France, malgré les dangers de toutes sortes, malgré les balles ennemies qui menaçaient leurs messagers, se répondaient l'un à l'autre et mettaient en commun leurs espoirs ou leurs craintes.

Un concours de locomotives. — La vapeur. — James Watt[1]. — Les chemins de fer.

— Tu vas assister, mon fils, à une des fêtes de la science et de l'industrie. Dans la vaste gare où je vais te conduire doit avoir lieu un concours entre les ingénieurs qui ont essayé de perfectionner les locomotives.

Ainsi parlait mon père, tandis que nous nous dirigions vers la gare, où se rendaient une foule d'autres personnes. Bientôt nous arrivâmes. La gare était ornée de drapeaux des diverses nations. A l'intérieur, près de la voie ferrée, une estrade avait été élevée, sur laquelle siégeaient les hommes les plus notables, les savants, les ingénieurs, le haut personnel des chemins de fer. Mon père avait obtenu pour nous une place réservée d'où nous pouvions facilement voir la manœuvre des machines.

— Bien des fois, mon enfant, tu m'as demandé l'explication des chemins de fer : ce que tu verras, joint à quelques éclaircissements que je te donerai, te fera déjà comprendre un peu cette admirable invention.

— Dites-moi, mon père, quel en est l'auteur ?

— Plusieurs hommes de génie y ont contribué, surtout Watt. Dès son jeune âge, James Watt montrait le plus grand penchant pour les sciences et

(1) ՃԵՅՄՍ ՎՕԴ, հռչակաւոր մեքենագէտ սկովտիացի. ծնեալ ի Կրինոք, որ շոգեշարժ մեքենայն կատարելագործեց (1736—1819)։

pour la méditation. Tout le monde connaît l'étonnement que sa mère éprouva un jour en le voyant rester immobile, pendant plus d'une heure, regardant une théière où bouillait de l'eau. Il y avait quelque chose d'extraordinaire dans le regard du jeune garçon : on eût dit qu'il contemplait une vision merveilleuse. Il suivait de l'œil la colonne de vapeur qui soulevait le couvercle (ԽՈՒՆ) de la bouilloire et le laissait ensuite retomber pour le soulever de nouveau.

« Si on adaptait une tige de métal au couvercle, se disait le jeune chercheur, on pourrait ainsi faire mouvoir des ressorts et des roues ; la théière marcherait toute seule, à la condition qu'il y eût sous elle un petit fourneau qui la suivrait partout. . . »

Plongé dans ces méditations, James Watt se figurait des vaisseaux voguant sans vent ni voiles, des voitures marchant sans chevaux. « James, s'écria la mère, à quoi penses-tu ? viens prendre le thé. » James se leva doucement et obéit.

Devenu grand, il perfectionna les premiers essais d'un antre grand inventeur, Denis Papin[1], et construisit une véritable machine à vapeur, semblable par l'essentiel à celles qui existent aujourd'hui. Tu vas bientôt la voir fonctionner toi-même.

En ce moment, nous entendîmes dans le lointain un sifflement prolongé. C'était la première locomotive qui annonçait son arrivée : elle venait de faire en fort peu de temps un trajet considérable. Quelques minutes après, elle passa devant nous avec la vitesse de l'éclair, puis, s'arrêtant presque tout à coup, elle revint en arrière et alla se placer devant les ingénieurs assamblés pour juger le concours.

— Qu'est-ce qui fait mouvoir les roues ? demandai-je.

(1) ՏԸՆԻ ԲԱԲԷՆ, հռչակաւոր բնագէտ գաղղիացի, որ շոգեշարժ մեքենայն գտաւ (1647—1714)։

— Regarde dans le coin à droite cette espèce de tuyau couché; il y a dedans, comme dans une pompe, un morceau de fer nommé *piston*, qui va et vient (¹). Ce piston imprime le mouvement à des tiges de fer qui font tourner les roues.

— Mais le piston lui-même, qu'est-ce qui le pousse ?

— La *vapeur*, qui presse tour à tour dessus et dessous, le fait descendre et remonter tour à tour; c'est donc la force de la vapeur qui meut le piston.

— Mais d'où vient la vapeur elle-même?

— De cette grande *chaudière* ronde qui va d'un bout à l'autre de la locomotive. Voici en face de nous le fourneau, où cet homme que tu vois debout, et qu'on nomme *chauffeur*, est constamment occupé à entretenir le feu au moyen de charbon de terre.

En ce moment la locomotive que nous regardions siffla de nouveau. Je vis la vapeur sortir par le haut de la chaudière avec un bruit aigu.

— C'est le sifflet d'alarme, me dit mon père, qui a pour but d'avertir du passage de la locomotive.

La grande machine partit aussitôt comme un trait et s'éloigna.

— Elle va revenir, me dit mon père, et s'arrêter tout d'un coup. C'est une des grandes qualités d'une locomotive que de pouvoir s'arrêter rapidement; car on peut ainsi éviter des chocs désastreux.

La locomotive revint en effet et s'arrêta presque brusquement, quoique lancée avec vitesse. Les ingénieurs présents à l'expérience applaudirent.

La locomotive repartit alors dans une direction opposée. Elle exécuta ainsi des manœuvres de toute sorte (ամեն տեսակ).

Le télégraphe annonça ensuite l'arrivée d'une autre locomotive, puis d'une autre. Mais le prix de la plus grande vitesse était acquis à la première, qui, traînant à sa suite quatre wagons (երկաթուղով կառք), avait franchi en une heure 110 kilomètres.

(¹) Aller et venir, երթեւեկել, երթալ գալ։

La journée se passa en expériences de toutes sortes sur les locomotives à grande vitesse pour les voyageurs, à petite vitesse pour les marchandises. Ces machines avaient des formes très-diverses en apparence; les unes étaient construites selon le système américain, d'autres selon le système anglais, d'autres selon le système français; mais partout se retrouvaient la chaudière qui produit la vapeur, le piston que la vapeur fait aller et venir, enfin la tige qui fait tourner les roues.

Le bateau de Henri. — Le bateau a vapeur. — Les roues et l'hélice. — La boussole. — Les phares.

Non loin de la maison de M. Dubois coulait un frais ruisseau caché au milieu des saules. Le jeune Henri était toujours au bord de ce ruisseau. Un jour il inventa un petit moulin, que l'eau courante faisait tourner; une autre jour, il fabriqua un bateau véritable, qui flottait sur l'eau sans chavirer: quel plaisir ce fut, on le divine. Henri laissait le bateau s'en aller au cours de l'eau, puis il s'élançait, luttait de vitesse avec lui, le rattrapait enfin et le rapportait en triomphe (յաղթանակ). Henri appela sa mère pour lui faire regarder son bateau.

— Voyez, mère, comme il est solide et bien fait, disait-il; l'eau ne pénètre point à l'intérieur, c'est un vrai navire. Si je le laissais aller, il suivrait tout le cours de l'eau, sans s'arrêter jamais. Où donc irait-il ainsi?

— Mon ami, ne sais-tu pas que le ruisseau va à la rivière?

— C'est vrai: suis-je sot! Mon bateau s'en irait aussi à la rivière; puis, avec la rivière, il rejoindrait le fleuve, et serait porté par lui jusqu'à la mer.

— Mais une fois dans la mer, il serait englouti tout de suite.

— Pourquoi, mère?

— Parce que la mer est sans cesse sillonnée de

— Regarde dans le coin à droite cette espèce de tuyau couché; il y a dedans, comme dans une pompe, un morceau de fer nommé *piston*, qui va et vient (¹). Ce piston imprime le mouvement à des tiges de fer qui font tourner les roues.

— Mais le piston lui-même, qu'est-ce qui le pousse ?

— La *vapeur*, qui presse tour à tour dessus et dessous, le fait descendre et remonter tour à tour; c'est donc la force de la vapeur qui meut le piston.

— Mais d'où vient la vapeur elle-même?

— De cette grande *chaudière* ronde qui va d'un bout à l'autre de la locomotive. Voici en face de nous le fourneau, où cet homme que tu vois debout, et qu'on nomme *chauffeur*, est constamment occupé à entretenir le feu au moyen de charbon de terre.

En ce moment la locomotive que nous regardions siffla de nouveau. Je vis la vapeur sortir par le haut de la chaudière avec un bruit aigu.

— C'est le sifflet d'alarme, me dit mon père, qui a pour but d'avertir du passage de la locomotive.

La grande machine partit aussitôt comme un trait et s'éloigna.

— Elle va revenir, me dit mon père, et s'arrêter tout d'un coup. C'est une des grandes qualités d'une locomotive que de pouvoir s'arrêter rapidement; car on peut ainsi éviter des chocs désastreux.

La locomotive revint en effet et s'arrêta presque brusquement, quoique lancée avec vitesse. Les ingénieurs présents à l'expérience applaudirent.

La locomotive repartit alors dans une direction opposée. Elle exécuta ainsi des manœuvres de toute sorte (ամեն տեսակ).

Le télégraphe annonça ensuite l'arrivée d'une autre locomotive, puis d'une autre. Mais le prix de la plus grande vitesse était acquis à la première, qui, traînant à sa suite quatre wagons (երկաթուղային կառք), avait franchi en une heure 110 kilomètres.

(¹) Aller et venir, երթեւեկել, երթալ գալ։

La journée se passa en expériences de toutes sortes sur les locomotives à grande vitesse pour les voyageurs, à petite vitesse pour les marchandises. Ces machines avaient des formes très-diverses en apparence; les unes étaient construites selon le système américain, d'autres selon le système anglais, d'autres selon le système français; mais partout se retrouvaient la chaudière qui produit la vapeur, le piston que la vapeur fait aller et venir, enfin la tige qui fait tourner les roues.

Le bateau de Henri. — Le bateau a vapeur. — Les roues et l'hélice. — La boussole. — Les phares.

Non loin de la maison de M. Dubois coulait un frais ruisseau caché au milieu des saules. Le jeune Henri était toujours au bord de ce ruisseau. Un jour il inventa un petit moulin, que l'eau courante faisait tourner; une autre jour, il fabriqua un bateau véritable, qui flottait sur l'eau sans chavirer: quel plaisir ce fut, on le divine. Henri laissait le bateau s'en aller au cours de l'eau, puis il s'élançait, luttait de vitesse avec lui, le rattrapait enfin et le rapportait en triomphe (յաղթանակ). Henri appela sa mère pour lui faire regarder son bateau.

— Voyez, mère, comme il est solide et bien fait, disait-il; l'eau ne pénètre point à l'intérieur, c'est un vrai navire. Si je le laissais aller, il suivrait tout le cours de l'eau, sans s'arrêter jamais. Où donc irait-il ainsi?

— Mon ami, ne sais-tu pas que le ruisseau va à la rivière?

— C'est vrai: suis-je sot! Mon bateau s'en irait aussi à la rivière; puis, avec la rivière, il rejoindrait le fleuve, et serait porté par lui jusqu'à la mer.

— Mais une fois dans la mer, il serait englouti tout de suite.

— Pourquoi, mère?

— Parce que la mer est sans cesse sillonnée de

grandes vagues, qui brisent et submergent tout ce qui n'est pas assez fort pour leur résister.

— Alors il faudrait que je construisisse un bateau bien plus solide et bien plus grand, pour qu'il pût aller sur mer.

— Oui, mon ami, un bateau si grand que ni le ruisseau ni la rivière ne pourraient le porter; un bateau avec des mâts, avec des voiles que le vent puisse gonfler, ou mieux encore avec des roues et une machine à vapeur.

— Un bateau à roues!

— Cela t'étonne. Eh quoi! n'as-tu pas construit toi-même une roue de moulin, que l'eau fait tourner; les bateaux à vapeur portent ainsi de grandes roues, assez semblables à celles de nos moulins: une machine à vapeur placée dans le bateau fait mouvoir ces roues et les fait avancer dans l'eau. Il y a aussi d'autres vaisseaux qui, au lieu de roues comme celles de nos moulins, ont une machine appelée *hélice*, qui enfonce dans la mer comme une vis dans le bois.

— Toutes ces roues et ces machines à vapeur doivent faire encore bien plus de bruit que le moulin du meunier: ce doit être effrayant.

— Henri, la mer est encore bien plus effrayante que le vaisseau.

— C'est vrai: une immense étendue d'eau dont on ne voit point les rivages. Mais comment peut-on se diriger sur mer, une fois qu'on a perdu de vue le bord?

— Réfléchis toi-même: pour se diriger, il suffit de savoir où sont les points cardinaux.

— Alors, si j'étais en pleine mer ([illegible]), je regarderais de quel côté se lève et se couche le soleil?

— Et quand le soleil ne se lève pas ou qu'un brouillard épais couvre la mer, comment ferais-tu?

— Je serais perdu!

— Oui, mon ami, perdu au milieu de ([illegible]) l'océan; c'est ce qui est arrivé jadis à bien des matelots; aussi les anciens navigateurs osaient à peine

s'aventurer en pleine mer; ils suivaient le bord des rivages. Maintenant, si nos navigateurs s'avancent hardiment à des milliers de lieues de la terre, c'est grâce à l'invention que fit, vers le treizième siècle, un humble habitant d'une ville italienne: l'invention de la *boussole*. Les capitaines de vaisseau n'ont plus besoin, pour savoir la direction qu'ils doivent suivre, de consulter le ciel souvent obscur et les astres souvent cachés: il leur suffit de regarder, dans un coin du vaisseau, une aiguille en métal: cette aiguille aimantée à la propriété, quand elle est en équilibre et abandonné à elle-même, de se tourner toujours vers le nord; les yeux fixés sur cette frêle aiguille dont dépend le salut du navire, le marin, connaissant le nord et les points cardinaux, sait toujours où il va; il apprend même, en la regardant tourner sur son cadran, bien d'autres choses que tes professeurs t'expliqueront un jour.

— Pour se diriger sur mer, on n'a donc point besoin de la lumière du soleil?

— Non, mon ami, c'est une grande route où l'on peut marcher toujours droit devant soi; mais, quand on approche de la terre, c'est alors qu'on a besoin de précautions: les côtes sont toujours bordées de bancs de sable ([illegible]) ou de rochers appelés *récifs*, sur lesquels, la nuit, les vaisseaux courent risque ([illegible]) d'aller se briser. Pour permettre aux vaisseaux de voyager la nuit près des côtes, on a fait pour la mer comme on a fait pour les voies publiques, qu'on éclaire le soir.

— Eclairer la mer!

— Oui, mon ami, les hommes ont éclairé la mer, ou du moins le bord de la mer. Si tu suivais le long des côtes, tu apercevrais de hautes tours, construites elles-mêmes sur des lieux élevés, et du haut desquelles, pendant la nuit, brillent d'énormes lampes; leur vive lumière, qui prend tour à tour diverses couleurs en passant à travers des verres colorés, se laisse apercevoir au loin sur la mer; le marin l'entrevoit à travers la nuit ou la brume; il

est averti ainsi de la présence du rivage; bien plus, d'après la couleur de la lumière, il devine la côte près de laquelle il est arrivé. Le nom de *phares*, donné à ces tours lumineuses, montre bien le service qu'elles rendent; ce nom a signifié, dit-on, dans l'antique langue égyptienne (Էֆէլդուջէ · Էֆէլդուկն), *grande lumière, soleil;* chaque phare, en effet, est un soleil bienfaisant, œuvre de la science humaine, allumé par la main des hommes, et dont la lumière, éclatant à travers la nuit, instruit et sauve en éclairant.

L'éclairage.

« Nous allons passer en revue, nous dit un jour notre professeurs de physique, les différents moyens dont l'humanité s'est servie pour se procurer, en l'absence du soleil, la lumière dont elle a besoin. Fermez d'abord les rideaux et les volets de ce cabinet de physique.

« L'obscurité où nous sommes, continua M. André (Անդրէա), est l'image de la nuit, que les anciens peuples voyaient revenir chaque soir avec terreur. Rappelez-vous les craintes de votre enfance quand vous étiez seuls dans les ténèbres: l'humanité, à son enfance, avait les mêmes terreurs; en voyant chaque soir le soleil s'abîmer dans l'Océan, elle craignait qu'il ne disparût pour toujours, laissant le monde dans une nuit éternelle: — Soleil, Soleil! reviens demain, prends pitié des mortels. Apporte-nous ta douce lumière qui réjouit les yeux, ta douce chaleur qui pénètre le corps!

« Un jour on s'aperçut qu'en frottant deux morceaux de bois l'un contre l'autre, on obtient de la chaleur et le bois s'embrasse: découverte admirable, que toutes les nations ont célébrée! L'inventeur du feu fut honoré comme un héros parmi les premiers hommes.

« Mais ce feu va s'éteindre si on ne l'entretient pas toujours: allumons un bûcher que nous laisserons brûler jour et nuit. »

M. André tira le rideau qui couvrait la cheminée, et nous aperçûmes dans l'âtre un feu brillant qui éclairait la salle de lueurs changeantes.

« C'est à la lumière d'un feu semblable, toujours entretenu avec soin dans la famille et dans le temple, que les anciens peuples se consolaient de l'absence du soleil. Le foyer était le centre de la vie domestique, et c'est pour cela qu'aujourd'hui encore on désigne la maison paternelle en disant le foyer paternel.

« Plus tard, on se servit de torches enduites de résine; puis de chandelles de résine.

« On eut aussi l'idée d'employer l'huile à l'éclairage. On se servit d'abord d'une coupe garnie d'une mèche baignant dans l'huile. Regardez cette lampe antique trouvée dans les décombres d'une vieille ville romaine ensevelie sous les cendres d'un volcan, Herculanum (¹). »

Nous vîmes une sorte de coupe pendue au plafond par une petite chaîne, comme un encensoir. M. André l'alluma. La clarté qu'elle répandait était bien faible, rougeâtre, et accompagnée d'une fumée fétide.

« Plus tard, on imagina les chandelles de suif, continua M. André. Les grands progrès n'ont commencé que dans la seconde moitié du dix-huitième siècle. Argand (Արկան [2]), fils d'un horloger de Genève (Ճընեւ [3]), eut l'heureuse idée de faire des mèches rondes ou cylindriques, que traverse un courant d'air intérieur, et d'entourer la flamme d'une cheminée de verre. Regardez la flamme de

---

(¹) ՀԵՐԳԻՒԼԱՆՈՄ. Նաբոլիի (Naples, Իտալիա) քովերն, որ Քրիստոսէ 79 տարի ետքը Վեսուվ (Vésuve) լերան լաւայովն ու մոխրովը ծածկուեցաւ։ — (²) Բնագէտ զուիցերացի, ծնեալ ի Ճինեւա (1755—1803)։ — (³) Զուիցերայի մեծագոյն քաղաքն՝ Հռոնոսի (Rhin), համանուն լճէն բղխած տեղը։ Նշանաւոր ժամացոյցներովն որոնք տարին 100000ի կ'ելնեն։ Գործարան մերինոսէ շալերու, բիւրեղի, գոհարեղինի, ժամացուցի ապակւոյ, յախճապակւոյ վրայ նկարի, կիտուածի եւ նկարէն կտաւու։

ce *quinquet* dont le verre n'est pas encore placé. C'est une lumière sans éclat et fumante. Je place la cheminée de verre: aussitôt un courant d'air s'établit, la flamme excitée devient brillante; la mèche brûle sans fumée.

« En 1800, le ferblantier Carcel (Գարսէլ) imagina de faire monter l'huile vers la mèche avec une régularité mathématique, par le moyen d'un ressort d'horlogerie.

« Voici la lampe *Carcel*, qui a l'avantage d'éclairer de toutes parts et régulièrement.

« Plus tard, on imagina la lampe *modérateur*, où l'huile est envoyée à la mèche, comme dans une pompe, par un piston que meut un ressort qui se détend lentement.

« Nous arrivons maintenant à une véritable révolution dans l'éclairage. Laissons allumés ensemble et le foyer, et les chandelles, et la lampe antique, et les lampes modernes. Toutes ces lumières vont être éclipsées par une lumière nouvelle. Voyez plutôt!»

M. André alluma le bec de *gaz*, et la salle fut tout d'un coup remplie d'une vive clarté par laquelle les autres lumières avaient été obscurcies.

« L'auteur de cette belle découverte est Philippe Lebon (Փիլ. Լըպօն [1]), ingénieur français qui vivait à la fin du siècle dernier. Il fit des essais persévérants et des études nombreuses avant d'arriver à installer dans un des plus somptueux hôtels de Paris un vaste appareil qui distribuait la lumière dans les appartements, les cours et les jardins. Le public accourut en foule à cette expérience. On s'étonna, on admira même; mais une circonstance refroidit l'enthousiasme: le gaz avait une fort mauvaise odeur, que l'inventeur n'avait pas réussi à faire disparaître. On refusa, pour cette raison, d'adopter son nouveau procédé d'éclairage. Philippe Lebon mourut assassiné, on ne sait par qui, en 1804.

(1) Նշանաւոր երկրաչափ գաղղիացի ։

« Les Anglais moins routiniers, surent profiter de l'invention, qui, plus tard, ayant été perfectionnée, fut adoptée aussi en France. Les rues de nos villes, si sombres autrefois qu'on n'osait sortir le soir de peur d'être assassiné, sont maintenant éclairées de manière à permettre la circulation.

« Dans les usines à gaz, dont les hautes cheminées attirent l'attention aux abords (շրջակայք) des villes, on prépare le gaz en soumettant à une forte chaleur du charbon de terre renfermé dans de vastes réservoirs. Le charbon, en s'échauffant, dégage le gaz, qui, recueilli dans d'énormes cloches en fer nommées *gazomètres*, et ensuite distribué par toute la ville au moyen de tuyaux souterrains, arrive aux réverbères des rues et aux becs d'éclairage des boutiques. Il suffit, comme je viens de le faire, de tourner un robinet et de présenter au bec une allumette, pour que le gaz prenne feu (1).

« Cette belle lumière est-elle la plus vive que l'on ait obtenue jusqu'à nos jours? Non. Comme vous avez vu les lampes éclipsées par le gaz, vous allez voir le gaz éclipsé par une clarté bien supérieure. »

M. André nous montra sur la table une lampe formée de deux charbons pointus dont les pointes sont tournées l'une vers l'autre.

« Ces pointes communiquent, dit-il, avec un appareil capable de produire de l'électricité et qu'on nomme *pile électrique*. Je vais faire passer l'étincelle électrique entre les deux pointes de charbon, et la lumière se produira. »

M. André fit ce qu'il nous avait annoncé. Nos yeux furent éblouis par une clarté tellement vive, que nous n'en pouvions supporter l'éclat, comparable à celui du soleil.

« Cette lumière, dit M. André, a l'inconvénient d'être trop éblouissante: jusqu'ici, elle n'a guère pu

(1) Prendre feu, բորբոքիլ . բռնկիլ . զայրագնիլ (փրանտր ֆէօ) ։

servir que pour éclairer de vastes espaces de terrain où les ouvriers travaillaient pendant la nuit. L'éclat de cette lumière électrique, produite par l'homme, n'a point encore été surpassé.

« Ainsi, mes enfants, vous avez vu se succéder les différents moyens trouvés par l'homme pour remplacer la lumière du soleil. Ce sont comme autant de victoires successives remportées sur les ténèbres et sur la nuit. En même temps, cette succession de lumières toujours plus éclatantes nous offre l'image des progrès de l'intelligence humaine. La nuit se dissipe dans les esprits à mesure que ([illegible]) l'humanité avance, et chaque progrès de la science est pour nous une clarté nouvelle, que répand au loin l'instruction. »

UNE PROMENADE DANS LES MONTAGNES. — UNE CASCADE. — L'ARC-EN-CIEL DE LA CASCADE. — LA PHOTOGRAPHIE. — LE PRISME.

Toute la semaine Paul, Auguste ([illegible]) et Joséphine ([illegible]) avaient travaillé avec tant de zèle, qu'on résolut, pour les récompenser, de leur faire faire une promenade dans les montagnes voisines. On partit le dimanche matin, en voiture, dès quatre heures. Les enfants se frottèrent un peu les yeux pendant les premières minutes; mais bientôt le sommeil fut oublié, quand ils se sentirent fouettés au visage par l'air frais du matin. Le soleil se leva de bonne heure dans un ciel sans nuages ([illegible]), promettant à nos promeneurs une belle journée.

On arriva bientôt dans une vallée resserrée entre de hautes montagnes; à gauche de la route courait, en grondant sur les pierre, un torrent à l'eau transparente. Les enfants, trouvant que la voiture ne marchait pas assez vite, gravirent à pied les sentiers montants. On entra dans un bois de sapins, au fond duquel on voyait briller comme un large ruban d'argent.

— Qu'est-ce qui brille là-bas? demanda Paul.

— On dirait de la neige, s'écria Joséphine.

— Regardez bien, écoutez, et vous devinerez vous-mêmes ce que c'est.

Les enfants écoutèrent: ils entendirent un bruit sourd ([illegible]) qui semblait venir de la terre et augmentait à mesure qu'ils s'approchaient. En même temps ils s'aperçurent que le ruban d'argent qui brillait à travers les branches noires des sapins n'était pas immobile, et ressemblait plutôt à de l'écume d'eau qu'à de la neige.

— C'est une cascade! s'écria Auguste.

— C'est elle qui produit ce bruit que nous entendons, répétèrent les deux autres enfants.

Et ils coururent à toutes jambes ([illegible]) vers la cascade, gravirent les hauteurs qui la dominaient, et regardèrent avec admiration, penchés sur l'abîme, la masse d'eau qui bondissait en écumant de rocher en rocher.

Quand ils eurent bien regardé, ils voulaient déjà, avec la légèreté habituelle aux enfants, aller voir autre chose. « Attendez, dit leur précepteur: vous ne connaissez pas encore ce qu'il y a de plus beau dans une cascade. » Au même moment, le soleil, qui était caché par des nuages, se dévoila tout à coup, envoya ses rayons sur la nappe d'écume, et les enfants virent se dessiner dans la vapeur blanche qui entourait la cascade un arc-en-ciel aux riches couleurs. On eût dit un pont transparent jeté sur l'abîme. Les enfants battirent des mains. Ils ne se lassaient pas de regarder; mais bientôt, sous de nouveaux nuages, le soleil se cacha, et le mobile arc-en-ciel s'évanouit aussi vite qu'il était apparu.

Tout le reste de la promenade, les enfants ne cessèrent de penser à la cascade et à l'arc-en-ciel. Ils ne tarissaient pas de questions.

— Qu'est-ce qui produit cet arc-en-ciel? demandait Paul, le plus jeune.

— Il est semblable, quoique plus petit, à celui qu'on voit au ciel les jours d'orage, disait Joséphine.

— Il est apparu en même temps que les rayons

du soleil: ce doit être la lumière du soleil qui le produit, observa Auguste, le plus âgé.

Je vous expliquerai cela à la maison, dit leur maître.

On s'en retourna, et les enfants n'avaient pas moins hâte de revenir à la maison, pour écouter l'explication promise, qu'ils avaient hâte le matin d'arriver au but de la promenade.

Leur maître, M. Beaupré (Պօբէբ), commença par fermer hermétiquement les volets de la chambre d'étude: on était dans la plus complète obscurité. Toutefois, par un petit trou pratiqué dans le volet passait un rayon de lumière.

— Nous n'y voyons pas du tout, s'écria Paul, qui trouvait que la leçon s'annonçait d'une manière très-intéressante. Allez-vous nous faire voir des apparitions, comme dans les petits théâtres de la foire, monsieur Beaupré ?

— Précisément, mon ami, je vais vous faire apparaître, non pas des êtres fantastiques, mais tout ce qui se passe dans la cour sur laquelle donne notre fenêtre.

— Je crois bien, dit Joséphine: nous n'aurons qu'à regarder par le petit trou du volet.

— Nullement, dit M. Beaupré: nous n'avons pas besoin de cela. Voici une feuille de papier blanc sur laquelle vous allez voir tout ce qui se passe au dehors.

M. Beaupré plaça la feuille blanche devant le rayon de lumière: aussitôt apparut la cour, avec le puits, les arbres, les fleurs du petit jardin; seulement tous ces objets étaient plus petits et renversés.

— Voilà André (Անդրէ՛) ! dit Joséphine avec un cri d'admiration, en reconnaissant le jardinier qui marchait vers le puits. C'est bien André; seulement il a la tête en bas (վար գլուխ). C'est le monde renversé !

— Vous voyez, mes enfants, que ces images des

objets sont produites par les rayons de la lumière dans cette chambre obscure. C'est un rayon de soleil qui dessine ainsi les choses et les peint sur le papier.

— Mais voilà André qui s'en va ! dit Joséphine.

— Quel malheur qu'on ne puisse pas retenir les images des objets sur le papier ! nous aurions eu le portrait d'André.

— La chose est possible, mon enfant, dit M. Beaupré. C'est ainsi qu'on fait les photographies. Ce qui dessine les portraits photographiés, c'est le soleil; le mot même de *photographie* signifie: dessin fait par la lumière.

— Oh ! que je voudrais savoir comment en s'y prend ! dit Jules (Յուլ՛).

— Supposez, dit M. Beaupré, que nous trempions notre feuille de papier dans une certaine substance qui ait la propriété de (1) devenir noire comme de l'encre, dès qu'on(2) l'expose à la lumière du soleil. Notre feuille de papier resterait blanche tant que nous ne la mettrions pas devant le trou du volet; mais, si nous la mettions devant ce trou, elle se noircirait immédiatement sous l'influence des rayons lumineux, et André, qui intercepte ces rayons, se trouverait dessiné en blanc sur la feuille de papier. Eh bien, la boîte des photographes est une petite chambre obscure, où la lumière n'entre que par un petit trou, devant lequel se place la personne dont on veut faire le portrait. Au fond se trouve un écran enduit d'une substance qui devient noire à la lumière. On ouvre le petit trou, puis on le referme au bout de quelques instants, et le rayon de lumière a dessiné le portrait.

— C'est merveilleux, dit Joséphine.

— Je vais maintenant vous faire voir (3) une autre merveille, dit M. Beaupré: je vais vous montrer comment la lumière est faite et toutes les couleurs

(1) Avoir la propriété de, *յատկութիւն ունենալ* · — (2) Dès que, . . . *պէս. երբոր* · — (3) Faire *կամ* laisser voir, *ցոյց տալ* , *ցուցունել* ·

dont elle se compose. Ce rayon qui entre par le petit trou du volet, je vais le décomposer en d'autres rayons dont il n'est que la réunion. Pour cela, je place devant le trou du volet un verre transparent taillé en forme de prisme triangulaire, et, derrière ce vers, je place la feuille de papier blanc. Regardez.

Aussitôt les enfants virent sur le papier toutes les couleurs de l'arc-en-ciel étalées en bandes.

— Comptez ces couleurs, dit M. Beaupré; vous en trouverez sept, qu'on a réunies dans ce vers:

Violet, indigo, bleu, vert, jaune, orangé, rouge.

Ce sont les sept couleurs simples, qui, en se réunissant et en se mélangeant, composent la lumière blanche.

L'arc-en-ciel, dans les nuages, se produit par un effet analogue à celui du prisme: les gouttes d'eau du nuage décomposent la lumière et étalent en écharpe les sept couleurs. De même vous avez vu les gouttes d'eau de la cascade se couronner d'un arc-en-ciel, qui n'était autre que les sept couleurs du prisme.

HISTOIRE D'ANDRÉ.

I

Un écolier laborieux. —Qu'est-ce que l'hygiène?

— Allons, André, viens donc jouer avec nous! nous avons arrangé une partie de barres; nous sommes cinq, et il nous faut un sixième partenaire. Nous avons une heure devant nous, et nous nous amuserons à qui mieux mieux (մրցելով).

Ainsi parlait, à l'heure de la récréation, le jeune Théophile (Թեոփիլը), beaucoup plus ami du jeu que de l'étude.

— Non, répondit André; notre maître a bien

voulu me prêter un livre fort instructif, et il faut que je le lise.

— Oh! c'est toujours la même réponse. Voyons ce livre: *Hygiène*. Qu'est-ce que c'est que cela?

— L'hygiène est l'art de conserver la santé.

— Comme ce doit être amusant! A quoi tous ces livres pourront-ils te servir? Tu n'as pas besoin de tant étudier puisque, de toutes façons, tu es toujours le premier.

— Mais, si je suis le premier, c'est précisément parce que j'étudie. D'ailleurs, est-ce qu'on doit étudier seulement pour être le premier en classe? Allons, Théophile, laisse-moi à mon livre et va à ton jeu. Ce soir, quand mon travail sera fini, je saurai bien m'amuser avec vous.

Et André, resté seul, continua de tourner studieusement les pages de son livre, tout en écoutant, non sans un battement de cœur, les cris de gaieté de ses camarades, qui jouaient à cent pas de là.

Il est tellement attentif, que nous pourrions venir derrière lui sans qu'il s'en aperçoive. Venez avec moi, et, par derrière son épaule, lisons une page du livre précieux que l'instituteur lui a prêté.

HISTOIRE D'ANDRÉ *(suite)*.

II

Deux pages du livre d'André. — A quoi sert la propreté. — Les fenêtres de la petite maison(1).

« Je connais quelqu'un qui habite une jolie petite maison, parée d'une multitude de petites fenêtres; mais le malheureux laisse toutes ces fenêtres fermées, ou plutôt il les clôt (2) hermétiquement lui-même avec des amas de boue et de poussière.

— L'insensé! dites-moi: clore toutes les fenêtres

(1) Petite maison, տնակ, տնիկ։ — (2) Clore բային Սահմ. եզ. գ. դէմքն է։

d'une maison, c'est empêcher l'air frais (ղով օդ) et la lumière d'y pénétrer; c'est empêcher l'air vicié (ապականեալ օդ) d'en sortir, c'est la rendre malsaine, inhabitable.

Sans aucun doute; aussi celui dont je vous parle ne tarde-t-il pas à voir sa santé s'altérer et son teint pâlir.

Celui dont je vous parle, mes enfants, c'est l'homme malpropre; la petite maison qu'il habite et qu'il ne peut quitter, c'est son propre corps: nous en habitons tous une semblable. Les fenêtres de sa maison, qu'il a l'imprudence de boucher, ce sont tout simplement les pores de sa peau: bien petites fenêtres, mais innombrables et fort utiles.

Lorsque vous vous êtes échauffés aux jeux de votre âge, vous voyez, mes enfants, perler le long de (1) votre corps, par d'imperceptibles trous, de grosses gouttes de sueur; mais ce dont vous ne vous apercevez pas, c'est que sans cesse, par les mêmes petits trous, sortent d'invisibles gouttes d'eau, des vapeurs grasses, des gaz irrespirables: autant de substances qui ne pourraient rester sans danger dans votre corps. Et tandis que sortent ces substances nuisibles, d'autres entrent qui nous sont utiles: nous ne respirons pas moins par les pores de la peau que par la bouche.

Par malheur (դժբախտաբար), tandis que nous ne pouvons garder longtemps fermée notre bouche, nous pouvons clore nous-mêmes toutes ces petites bouches qui sont semées le long de notre corps: c'est ce que fait le malpropre; en laissant s'accumuler sur son corps la crasse et la poussière, il ferme les pores de sa peau. Aussi la malpropreté n'est-elle pas seulement une laideur, c'est encore un danger.

Pour le prouver mieux, on a fait des expériences sur divers animaux: on a, par exemple, couvert

(1) Le long, Tout le long, Au long de, բոլոր երկայնութեանը. բոլոր (օրը)։

d'un enduit visqueux le corps d'un lapin, de telle sorte que tous les pores de sa peau fussent fermés; en peu d'heures son sang se refroidit extrêmement, et il mourut comme s'il avait été asphyxié.

Celui qui pousserait la malpropreté au dernier degré; celui qui, par exemple, se roulerait comme certains sauvages dans une boue visqueuse, serait sûr d'une(1) mort à courte échéance.

Au moment où André finissait sa lecture, l'heure de la classe sonnait. Il quitta son livre, la bande des écoliers quitta son jeu, et chacun alla s'asseoir sur les bancs de la classe. Celui qui répondit le mieux aux questions de l'instituteur, ce fut, comme toujours, André.

HISTOIRE D'ANDRÉ *(Suite)*.

III

A quoi peut servir ce qu'on apprend dans le livre d'André. — Soins à donner aux noyés.

La classe finie, les écoliers se dispersèrent en toute hâte; André, qui était entré le premier en classe, en sortit le dernier, et reprit, pensif, le chemin du logis. Que de choses il avait apprises dans cette journée, dont il avait employé tous les instants! Mais ce n'est pas tout que d'apprendre, il faut retenir; André le savait bien: tout en marchant et en respirant à pleine poitrine l'air (2) pur de la campagne, il repassait en lui-même ce qu'il avait lu, et se répétait tout bas les préceptes d'hygiène qu'il avait appris. « L'hygiène est une science si précieuse! se disait-il. Celui qui la connaît peut se rendre parfois bien utile(3) aux autres hommes en les aidant, par ses conseils, à conserver le premier des biens, la santé. »

Pendant ce temps, les camarades d'André avaient

(1) Etre sûr, ապահով՝ վստահ ըլլալ։ — (2) Respirer l'air, օդ կլնել, շնչել։ — (3) Se rendre utile, օգտակար ըլլալ։

pris les devants. On les entendait jouer et rire dans le taillis qui bordait la rivière. André pressa le pas pour les rejoindre.

Au moment où il approchait, les cris de joie se changèrent en des cris de détresse; il se mit à courir. Il trouva tous ses camarades atterrés, regardant la rivière. « Théophile ! . . . Pauvre Théophile ! . . . » s'écrièrent-ils, en apercevant André. Et ils n'osaient achever.

«Qu'est-il arrivé?» demanda André en tremblant.

A cet endroit l'eau de la rivière était profonde. Théophile l'étourdi s'était penché pour cueillir un nénuphar (¹); il avait glissé et était disparu sous l'eau.

Fort heureusement, André avait appris à nager: au milieu des lamentations des écoliers qui s'agitaient en vain, il se jeta à l'eau, plongea dans différents endroits, et finit par apercevoir le corps de son jeune camarade; ce dernier était immobile et paraissait inanimé; il le saisit d'une main par la ceinture, nagea de l'autre main, et réussit non sans peine à regagner le rivage, où il le déposa.

On s'empresse autour de Théophile: il ne respirait plus.

— Il est mort ! dit l'un des écoliers. Il faut aller prévenir l'autorité; nous n'avons pas le droit de toucher à son corps.

— C'est faux, disait un autre; il faut le soigner, ce pauvre Théophile: il n'est peut-être pas mort.

— Secouez-le fortement, dit une femme qui arrivait, et mettez-lui la tête en bas pour lui faire rendre ([illegible]) l'eau qu'il a avalée.

Au milieu de ces avis contradictoires et de cette ignorance, le jeune André, sentant que la vie de son ami était entre ses mains, rappela dans sa mémoire, par un grand effort, tout ce qu'il avait lu dans le livre d'hygiène sur les soins à donner en cas d'accidents.

(¹) կամ Nénufar, *հարսնամատն* · *կոկոռ* ([illegible])։

— Laissez-moi, dit avec autorité. Pendant que vous irez à la recherche du médecin, je ferai ce qu'il y aura à faire.

Il transporta le jeune garçon dans une maison voisine, le coucha sur le dos, en le tournant un peu du côté droit; il écarta doucement les dents fortement serrées de son camarade, et passa ses doigts dans la bouche: un liquide muqueux ne tarda pas à en sortir. Arrachant rapidement les vêtements mouillés, il demanda du linge sec et chaud; chacun se dépouilla d'une partie de ses habits et les lui donna. Alors il se mit à frictionner le corps glacé de Théophile, afin d'y ramener la chaleur qui semblait partie pour toujours. En même temps, il plaça à ses pieds des briques chaudes. Il demanda de très-fort vinaigre, et lui en fit respirer de temps en temps. Il passa aussi sous son nez, à plusieurs reprises, une allumette souffrée, pour que l'odeur, chatouillant le nez, provoquât la respiration; mais il eut soin de ne pas laisser l'allumette trop longtemps, pour ne pas gêner la respiration même.

Le jeune garçon était toujours immobile. André appuya alors doucement sa main sur sa poitrine, puis releva sa main, puis pressa de nouveau (¹), de manière à imiter le mouvement de la poitrine causé par la respiration. Tout cela ne semblait produire aucun effet. Les hommes et les femmes qui l'entouraient hochaient la tête (²).

— Il est resté trop longtemps dans l'eau, disaient-ils.

— N'importe, répondit André. On a rappelé à la vie (³) des personnes qui étaient dans l'eau depuis plusieurs heures et qui depuis longtemps ne respiraient plus. Oh! je ne me découragerai pas.

Et il recommençait à frictionner, à réchauffer peu à peu tout le corps, à provoquer par des pressions sur la poitrine le réveil de la respiration.

(¹) De *կամ* à nouveau, *մէ. վերստին* · *նորէն* ։ — (²) Branler, hocher, secouer la tête, *գլուխը շարժել* ։ — (³) Rappeler quelqu'un à la vie, *կեանք տալ* · *կենդանացունել* ։

Enfin, voyant que ces divers moyens ne suffisaient pas, il eut recours au moyen le plus sûr, mais le plus difficile à pratiquer. Après avoir entr'ouvert la bouche de son ami et avoir de nouveau fait tomber l'eau, il approcha sa bouche de la sienne, comme pour lui donner un baiser (համբոյր տալ), et il souffla de l'air doucement, comme pour animer une flamme. Puis, après avoir ainsi introduit de l'air dans la bouche du pauvre enfant, il se recula, s'arrêta un instant, recommença à souffler avec sa bouche dans la bouche de son ami, et continua ainsi longtemps. Théophile était toujours immobile. Toutefois, il semblait que son corps était moins glacé.

Quatre heures s'écoulèrent. Le médecin n'arrivait point: on avait dû aller le chercher dans un village assez éloigné, d'où il était reparti pour gagner un autre village. Les parents de Théophile étaient arrivés, aidant de leur mieux le courageux André, et retenant avec peine leurs sanglots. André, resté seul avec eux et le corps de son ami, les larmes dans les yeux, sentait son espérance s'affaiblir; il adressait néanmoins au ciel ses prières et poursuivait ses soins avec un infatigable courage. Il se rappelait avoir lu que des noyés étaient revenus à la vie après six heures de soins en apparence inutiles.

Enfin, après de longs efforts, comme il approchait sa bouche de celle de son ami, il lui sembla sentir un léger souffle répondre au sien; un léger tressaillement agita la poitrine du malheureux enfant.

— Il vit encore! s'écria André ivre de joie (ուրախութեամբ արբեցեալ), Théophile! Théophile!

Et il pressa doucement sa poitrine, qu'il sentit se soulever. Son ami ouvrit les yeux, poussa un soupir (հառաչել), regarda André.

— Donnez-moi une cuillerée d'eau-de-vie ou d'eau de Cologne (Գոլոնեայ ջուր [1]), dit André.

(1) Գօլօնեը (Գերմանիա, Allemagne), Հռենոսի (Rhin) վրայ վաճառաշահ մեծ քաղաք. Նշանաւոր եղած է ջուրերովն որ Eau de Cologne կ'անուանին։

On lui apporta ce qu'il demandait; il versa doucement cette cuillerée dans la bouche du jeune garçon, qui put l'avaler. Théophile se ranima alors. Cinq minutes après, André lui fit prendre encore une petite cuillerée; puis, après cinq nouvelles minutes, encore une troisième. Peu à peu l'enfant se réchauffait et respirait mieux.

— Le médecin! le médecin! cria-t-on tout à coup autour d'André.

On vit entrer le docteur. Il examina le malade, le trouva fort bien; se fit raconter tout ce qui était arrivé; puis, prenant la main d'André et la serrant avec affection: — Noble enfant, lui dit-il, vous avez sauvé deux fois la vie à votre ami. Ce que vous avez fait, c'est ce que j'aurais fait moi-même, et je ne l'aurais pas fait mieux que vous.

HISTOIRE D'ANDRÉ *(suite).*

IV

Une leçon d'André à ses camarades. — Soins à donner aux asphyxiés, — aux mordus.

Le bruit de cet événement se répandit bien vite. Depuis ce temps, tout le monde admirait le jeune André; Théophile l'aimait comme un frère; ses camarades ne riaient plus en le voyant étudier tous ses livres.

« Fais-nous part de(1) ce que tu sais, lui disaient-ils. Nous sommes exposés à tant d'accidents! Te rappelles-tu le père Mathurin (Մաթիւրէն), qui a été trouvé asphyxié l'hiver dernier (անցեալ ձմեռ) auprès de son poêle (2)? Il avait fermé la clef (3) pour avoir plus chaud, et s'était endormi. Le gaz du charbon s'était répandu peu à peu (կամաց առ կամաց . քիչ քիչ) dans toute la chambre, et le père Mathurin avait perdu la respiration (4).

(1) Faire part de, ծանուցանել, հաղորդել. — (2) կամ Poile — (3) կամ Clé եւ. բանալի. — (4) Perdre la ար. ջերմանոց (սօպա). — respiration, շնչառութիւնը կորսնցունել, շնչասպառ ըլլալ։

— C'est comme mon grand-père, qui a été asphyxié par ses cuves à vin, dit un autre.

— Dans ce cas-là ([illegible]), répondit André, il faut porter le malade au grand air ([illegible]), car c'est de grand air qu'il a besoin. On l'assied sur une chaise en lui soutenant la tête; on lui jette de l'eau vinaigrée au visage; on lui met sous le nez du vinaigre; on lui irrite les narines avec les barbes d'une plume; on lui presse doucement la poitrine, et on essaye de le faire respirer. On fait à peu près de même quand l'asphyxie est produite par le gaz des fosses d'aisances(1) et des égouts.

— Et si tu trouvais un pendu ?

— Je couperais tout d'abord le nœud bien vite.

— Mais on dit qu'il faut attendre la police.

— Pas du tout ([illegible]): ce serait attendre que le pendu soit mort. Y a-t-il rien de plus absurde et de plus cruel ? On ranime les pendus de la même manière que les autres asphyxiés.

— Et quand la chaleur vous cause un coup de sang(2), comme cela est arrivé à mon oncle, qui avait travaillé tête nue au soleil ?

— On place le malade dans un endroit assez froid; on le débarrasse de tout vêtement qui pourrait gêner la circulation du sang; on met des compresses d'eau froide sur la tête, de la moutarde aux mollets. Si le médecin n'arrive pas assez vite, on peut mettre huit ou dix sangsues derrière chaque oreille.

— Moi, dit Théophile, ce que je crains beaucoup, c'est d'être mordu par les vipères. J'ai failli l'être l'autre jour, en jouant dans les décombres d'une vieille maison.

— Étourdi ! C'est donc toujours à toi que les accidents arrivent ! dit André en lui pressant la main. Eh bien ! rappelle-toi que, quand on est mordu, le principal est d'empêcher le sang de la partie

(1) Fosse d'aisances, *կոյանոց* ([illegible]) : — (2) Coup de sang, *կաթուած* ։

mordue d'arriver au cœur : pour cela on prend un mouchoir plié en cravate ou une corde, et on lie le membre mordu, par exemple la jambe, assez fortement pour faire rougir et même bleuir la partie située un peu au-dessous; puis on fait saigner la plaie en la pressant avec les doigts, on l'agrandit au besoin, on la lave avec de l'eau salée, et surtout on la brûle avec de l'ammoniaque ou un fer rougi à blanc.

— Que cela doit faire de mal !

— Moins que tu ne crois. D'ailleurs, il vaut mieux souffrir un peu que de mourir.

— Et pour les morsures de chien enragé, demanda Jules, est-ce la même chose que pour les vipères?

— Oui, dit André; mais c'est plus grave encore. Il faut alors bien laver la plaie et la brûler sans aucun retard avec l'ammoniaque ou le fer rouge.

Mes amis, conclut André, il est bon, outre ce qu'on a appris à l'école, de conserver précieusement son livre chez soi pour le consulter au besoin, en cas d'accident. Notre maître m'a fait présent du livre qu'il m'avait prêté et qui m'a été si utile: je le conserverai toujours.

LA GROTTE DU CHIEN. – LE GAZ ACIDE CARBONIQUE ET LA RESPIRATION. – DANGER DE L'AIR VICIÉ PAR LA RESPIRATION.

En Italie ([illegible] 1), sur le penchant d'une montagne, existe une grotte appelée *grotte du chien*. Rien d'extraordinaire n'y frappe la vue; mais, si on y introduit un chien ou quelque autre animal de petite taille, on le voit bientôt chanceler comme s'il était ivre, puis tomber sur le sol et périr asphyxié au bout de quelques minutes.

(1) *Եւրոպիոյ* (Europe) *հարաւային հինգ աշխարհներէն մին . մայրաքաղաքն է Հռովմ* (Rome), *Տիբերիս* (Tibre) *գետոյն վրայ* ։

C'est que la grotte contient un gaz irrespirable qu'on nomme gaz acide carbonique, et les animaux qui respirent ce gaz meurent bientôt. De même(1) une bougie allumée qu'on pose sur le sol de la grotte s'éteint.

Ce gaz est le même qui sort de la bouche de l'homme quand, après avoir aspiré l'air du dehors, on le laisse ensuite ressortir. Aussi, lorsqu'un grand nombre d'hommes(2) sont rassemblés au même lieu et que l'air n'est pas renouvelé, la salle se remplit bientôt de gaz carbonique. On voit des personnes qui se trouvent mal, et qui parfois tombent asphyxiées.

Evitez donc d'être renfermés en grand nombre dans une même salle.

Evitez les chambres à coucher(3) trop petites et où trop de personnes sont accumulées.

Renouvelez l'air le plus possible, surtout le matin, pour chasser les gaz délétères qui se sont produits pendant la nuit:

LE TABLEAU PARLANT. — DANGER DES LIQUEURS SPIRITUEUSES.

Un médecin américain (ամերիկացի), ayant fait reproduire dans des gravures fidèles toutes les déformations et tous les désordres que l'alcool amène dans le corps humain, fit placer ces tableaux à la porte des cabarets, avec cette inscription : « *Buveurs, voilà ce que deviendra votre estomac si vous continuez de boire.* »

C'est que l'abus de l'alcool produit dans l'estomac humain de véritables déformations. Telle partie s'enfle, telle autre se dessèche ; le *suc* que distille l'estomac et qui, en délayant les aliments, facilite la digestion, cesse de couler.

(1) De même, Tout de même, *նոյնպէս . այնպէս ալ* ։ — (2) Un grand nombre de, *բազում, շատ* ։ — (3) Chambre à coucher, *ննջասենեակ. ննջարան* ։

Le matin, avant de se mettre à l'ouvrage, beaucoup d'ouvriers ont l'habitude de(1) prendre un verre d'eau-de-vie. « C'est le *coup du réveil*, disent-ils, cela *tue le ver.* » En réalité, cela perd l'estomac. Le matin, au moment où l'estomac se repose, vide de tout aliment, y jeter soudain ce liquide que les sauvages appellent avec raison *eau de feu*, c'est le dessécher ; c'est changer la membrane de l'estomac en une sorte de parchemain sans vie et sans énergie. Rien de plus pernicieux que cette habitude.

— Mais, disent les buveurs, l'alcool donne de l'appétit. — Encore une erreur : sans doute, les premières fois qu'on en boit, il excite l'estomac, de la même manière qu'une brûlure excite la peau ; mais à la longue(2) il ôte tout appétit, loin d'en donner(3). Le véritable ivrogne mange peu.

On cite un officier qui s'était adonné à l'usage de l'absinthe : il ne mangeait que de loin en loin quelques aliments. Ses camarades l'avaient surnommé « l'homme qui ne mange pas. » Il ne tarda point à périr, en proie à(4) l'horrible maladie de l'alcoolisme.

LA BOISSON ET LE REPAS DU MATIN.

Le matin, il est une chose bien préférable au petit verre d'alcool ou au verre de vin plus ou moins frelaté que l'ouvrier va prendre au comptoir d'un marchand : c'est une bonne soupe mangée à la maison, en famille et dont tout le monde a sa part. Voilà ce que réchauffe, nourrit et soutient véritablement.

(1) Avoir l'habitude de, *սովորութիւն ունենալ* ։ — (2) A la longue, *ժամանակաւ. տակաւ* ։ — (3) Loin de . . . , bien loin de . . . , *ոչ միայն , չէ թէ միայն չ* ([illegible]) , *չ* ([illegible]) *զատ* , ([illegible]) *տեղ* ։ *Ուստի գալով վերի նախադասութեան , պէտք է թարգմանել այսպէս* · [illegible] ․ *կամ թէ* , [illegible] ։ — (4) En proie à, *նշաւակ , մատնուած* ։

Si on n'a pas le temps de préparer une soupe, qu'on prépare un peu de café ou de thé. Une tasse de café le matin réchauffe l'estomac sans alourdir la tête : c'est là le vrai *coup du réveil*. Ajoutons que le café épure le sang et empêche les transpirations fatigantes.

Dans les réunions d'ouvriers, pourquoi ne pas substituer à l'alcool ces excellentes boissons : le thé, le café ?

— Causons un peu, dit un ouvrier à ses camarades ; venez prendre une goutte avec moi.

Eh ! mes amis, si vous voulez vous asseoir pour causer, quelle nécessité de mettre entre vous de petits verres d'eau-de-vie ? Au lieu d'inviter(1), vos camarades à venir chez le marchand de vin (2), invitez-les à venir chez vous. Combien d'ouvriers de la campagne ont près de leur maison un petit jardin avec un banc ! c'est là un lieu de réunion tout trouvé, meilleur que le cabaret et plus agréable.

DURÉE DE LA VIE HUMAINE. — LA CARTE DE LA MORALITÉ.

Quels sont les hommes qui vivent le plus vieux ? — C'est la une question que se sont souvent posée les savants, et qui maintenant est à peu près résolue : ce qui allonge le plus la vie des hommes, c'est l'instruction avec les bonnes mœurs.

Dans les départements de la France où l'instruction est le plus répandue, la mortalité est moindre que dans le reste du pays ; au contraire, dans les départements où règne encore l'ignorance, la mortalité est beaucoup plus grande. Et ce n'est pas seulement un fait observé par hasard : là où la science avance, la mort recule toujours.

On a rendu la chose sensible de la manière sui-

(1) Au lieu de, *փոխան*, *փոխանակ* ։ — (2) Marchand de vin, *գինեվաճառ*, *գինեծախ* ։

vante : des géographes ont tracé ce qu'on appelle la *carte de l'ignorance* ; ils ont peint en noir sur une carte les contrées encore privées d'instruction, en blanc celles qui sont déjà plus éclairées par les rayons de la lumière intellectuelle. Eh bien, on a dressé à côté de cette triste carte de l'ignorance la carte de la moralité : les deux cartes se ressemblent si bien qu'on pourrait aisément les confondre. Ce qui est noir dans l'une est noir dans l'autre, et la maladie vient presque toujours après l'ignorance.

N'est-il pas d'ailleurs évident que les hommes éclairés savent mieux se soigner par eux-mêmes, ont des habitudes de propreté plus grande (condition essentielle de la santé), et sont moins disposés à se livrer aux (1) plaisirs grossiers ? Comment celui qui a reçu, par exemple, un haut degré d'instruction, pourrait-il s'adonner aux vices (ախտի հոչ տանել) qui ruinent tout ensemble le corps et l'âme.

L'Art de bien se porter. — *Manger sobrement, faire beaucoup d'exercice.*

(HIPPOCRATE[2].)

Si tu veux toujours te remettre à table avec appétit, quitte-la toujours avant d'être tout à fait rassasié.

L'oisiveté ressemble à la rouille : elle use beaucoup plus que le travail ; la clef dont on se sert est toujours plus claire.

Les sentiments bienveillants sont aussi favorables à la santé que les sentiments malveillants lui sont contraires.

(1) Se livrer à, *յարիլ*, *ինքզինքը տալ*. *ետեւէ ըլլալ*, *մատնուիլ* ։ — (2) ԻՊՈԿՐԱՏ, *մեծահամբաւ բժիշկ յոյն* (460—380 ն. ք. *զՔրիստոս*) ։

VOYAGE A TRAVERS[1] LE FIRMAMENT.

I

La lune.

C'était le soir. Accoudé sur ma fenêtre, je regardais le firmament rempli d'étoiles. J'avais fait dans la journée de longues lectures sur l'astronomie : toutes les merveilles que j'avais apprises me remplissaient encore d'admiration.

Longtemps je regardai ces myriades d'étoiles que j'aurais voulu voir de plus près : l'immensité du ciel m'attirait.

« Charmant rayon de l'étoile, qui viens de si loin et qui as parcouru tant d'espace avant de pénétrer dans nos yeux; toi qui as dû voir et apprendre en chemin tant de choses, que ne puis-je te suivre et voler comme toi à travers l'infinité du ciel ! »

Etais-je encore éveillé ? étais-je endormi ? Il me sembla que le rayon, entendant mon vœu, prenait une voix pour me répondre. —Viens, me disait-il : monte avec moi, et suis mon vol à travers le monde. — Je m'élançai, entraîné à sa suite avec une prodigieuse vitesse.

Je montais, je montais toujours. A mesure que je m'élevais, la terre qui s'éloignait me paraissait de plus en plus petite. La lune, au contraire, dont nous avions pris la direction, grossissait à vue d'œil. C'était une terre moins grosse que la nôtre, empruntant comme la nôtre sa lumière au soleil.

De hautes montagnes, beaucoup plus élevées que celles de notre globe, hérissaient sa surface. Entre leurs masses énormes se creusaient de vastes cirques, ayant jusqu'à cent lieues de tour. Point de mer; nulle trace d'eau, nulle vapeur: tout y est desséché. L'air manque comme l'eau.

(1) A travers, au travers, *մէկ կողմէն միւսը, սէկ կողմէ միւս կողմ. մէջէն. հակառակ.*

Bien qu'il[1] fît jour dans la lune, le ciel était comme une voûte entièrement sombre, semée de points blancs : on eût dit une tenture de deuil. Ce que nous nommons sur la terre l'azur du ciel est simplement la couleur azurée de notre atmosphère. Ce n'est point le ciel même qui est bleu : c'est l'air qui a cette couleur, pourvu qu'il[2] existe en assez grande quantité. Aussi, à la surface de la lune, où l'air est absent, le ciel me paraissait noir.

Je mis le pied sur le sol pierreux de la lune, cherchant autour de moi quelque habitant de ce séjour désolé. Je ne pus voir rien de semblable à nos végétaux et à nos animaux. Cependant n'y avait-il réellement rien de vivant en ce séjour ? Je ne sais.

Mais ne nous attardons pas sur ce globe stérile. Nous avons tout l'espace à parcourir.

II

Les planètes[3] et le soleil.

Nous montons vers ces terres semblables à la nôtre, ces astres errants, ces *planètes* qui tournent comme notre terre autour du soleil. D'un vol rapide nous les passons en revue.

A l'extrémité, j'aperçois la planète *Neptune* (Նեպտուն), la plus éloignée du soleil, qui décrit autour de lui le plus grand cercle.

Puis, un peu plus près, vient *Uranus* (Ուրանոս); puis *Saturne* (Սատուրնոս), dont l'aspect étrange attire mon attention. Il semble enveloppé d'une ceinture de feu : c'est un anneau circulaire qui le ceint par le milieu sans le toucher en aucun endroit : anneau brillant, dont la lumière, empruntée au soleil, éclaire Saturne pendant la nuit.

De Saturne, nous nous élançons vers la plus é-

(1) Bien que, *Թէեւ, Թէպէտեւ*. — (2) Pourvu que, *միայն Թէ*. — (3) *Մոլորակներն արեգակէն լուսաւորուող աստղեր են, ասոնցմէ ոմանք պարզ աչօք կը տեսնուին, եւ ոմանք ալ հեռադիտական են.*

norme des planètes, vers Jupiter (Արամազդ), près de quinze cents fois plus gros que notre terre et éclairé par quatre lunes plus grandes que la nôtre.

Voici maintenant, par opposition à ce globe gigantesque, une centaine de planètes très-petites que nous traversons à la hâte: ce sont sans doute les débris de quelque planète de grande taille dispersée en fragments par une cause inconnue.

Nous approchons de *Mars* (Արէս), dont l'aspect ressemble tellement à celui de la terre, que je le prendrais pour la terre même si je ne voyais celle-ci un peu plus loin. Il est presque de la même grosseur: des mers brillent à sa surface; ses pôles sont couverts de glace; des nuages flottent dans son atmosphère. Là peut-être l'homme pourrait vivre; là peut-être habitent des végétaux et des animaux, plus ou moins analogues à ceux que nous connaissons.

Je roudrais m'arrêter; l'élan rapide du rayon qui m'entraîne m'a déjà porté plus loin. Nous repassons près de la terre encore plongée dans la nuit; puis nous saluons sa voisine *Vénus* (Արուսեակ), cette charmante planète que nous appelons, tantôt l'étoile du matin, tantôt l'étoile du soir, tantôt l'étoile du berger. Elle aussi ressemble à la terre: une atmosphère l'enveloppe; de hautes montagnes couvertes de neiges éternelles se dressent à sa surface: est-elle habitée comme notre globe? Je ne sais.

Continuant notre course, nous nous rapprochons rapidement du soleil dont la masse de plus en plus grande flamboie à nos yeux. Nous rencontrons encore une planète d'assez petite taille, brûlée par les feux du soleil, dont elle est la plus voisine: c'est *Mercure* (Հերմէս).

Enfin voici le soleil lui-même, énorme globe de feu ([1]) enveloppé d'une atmosphère du feu que traversent des nuages: dans ce brasier éblouissant tout est en fusion; les métaux y sont à l'état de vapeur ou de liquide incandescent. Ce foyer de lumière et de chaleur, autour duquel tournent notre terre et toutes les planètes que je viens de parcourir, est lui-même emporté dans l'espace avec une effrayante vitesse: il tourne autour de quelque astre plus énorme encore que lui et qui fait partie des étoiles. Notre soleil n'est lui-même qu'une étoile perdue dans la foule des étoiles.

([1]) Globe de feu, *հրագունտ*։

Elançons-nous vers ces mondes, dont les groupes variés forment les constellations (համաստեղութիւն) de la nuit. Qu'ils sont loin! quel espace à parcourir!

Tout à l'heure nous allions en peu d'instants d'une planète à l'autre. Maintenant, nous avons beau ([1]) hâter notre marche, ces étoiles sont si loin, qu'elles ne semblent pas même se rapprocher.

III

Les comètes.

Chemin faisant, tandis que nous traversons ces vastes espaces qui séparent notre soleil des étoiles, nous rencontrons une traînée lumineuse qui s'étend dans le ciel: c'est une comète emportée vers le soleil par un mouvement rapide et qui décrit à l'entour une courbe tellement allongée, qu'elle mettra des milliers d'années à la parcourir. Cette comète a une longue chevelure qui flotte derrière elle et que le soleil colore de ses rayons: de loin, elle semble une masse de feu; de près, ce n'est qu'une vapeur invisible et insaisissable, tellement légère qu'elle échappe à tous les sens. Nous traversons sans nous en apercevoir ce faible nuage perdu dans l'immensité.

Au revoir, comète errante (Վարսաւոր[2] Թափառական, Թափառական) qui arriveras un jour sans doute en vue de notre terre. En t'apercevant, les hommes ignorants et superstitieux auront peur. Ils croiront que tu viens

([1]) Avoir beau *(chanter)*, *ի զուր* (երգել)։ — ([2]) *գիսաւոր աստղ* (վարսաւոր եւայլն)։

leur annoncer la mort de quelque prince ou la venue de quelque guerre! Combien peu tu songes à nos princes, à nos guerres, à notre terre même, toi qui viens de si loin, et qui dois retourner si loin! Tu as encore moins de rapport avec les événements heureux ou malheureux de l'humanité que n'en a le petit nuage, léger comme toi, qui se forme à la surface de la terre et que le soleil éclaire comme toi de ses rayons.

IV

Les étoiles et leur distance.

Nous continuons notre course vers les étoiles, ces points brillants que nous voyons la nuit scintiller sur nos têtes, et qui en réalité sont des soleils plus grands que notre soleil, et des millions de fois plus éloignés. Nous nous hâtons de plus en plus pour franchir l'énorme intervalle.

Je me retourne pour voir encore une fois la terre: où est-elle? elle a disparu dans le lointain. Oh! qu'elle est peu de chose, cette patrie de quelques jours à laquelle nous nous attachons si fortement! qu'elle est peu de chose, en comparaison de ces espaces peuplés d'étoiles! Obscure par elle-même, empruntant au soleil sa faible clarté, elle tourne autour de lui, sans que ces étoiles qu'elle aperçoit au loin puissent l'apercevoir elle-même et soupçonner sa présence dans le monde. Que nous sommes petits nous-mêmes, habitants de cet étroit séjour! Et pourtant, si nous sommes petits par le corps, nous sommes grands par la pensée: car cette pensée mesure les espaces et les temps, elle embrasse le monde entier, et s'élève jusqu'à Dieu.

« Rayon de lumière qui m'as jusqu'ici servi de guide dans mon voyage, tu ne peux plus me porter assez vite. Je ne vois plus la terre, je ne vois plus les autres planètes; le soleil diminue de grosseur; ses rayons pâlissent; son disque (▬▬▬) se

rétrécit: et pourtant, quand je regarde les étoiles, elles semblent toujours aussi loin! Tout l'espace que nous avons déjà parcouru n'est rien auprès de celui qui nous resterait à parcourir.

« Rayon de lumière, ta marche est trop lente pour me transporter au gré de mes désirs. Combien de temps as-tu mis pour venir de ton étoile jusqu'à notre terre, toi qui parcours près de cent mille lieues par seconde: tu as mis cent ans, mille ans, dix mille ans peut-être. Il est des étoiles si éloignées, que tu ne les atteindrais pas en des millions d'années. Adieu, rayon de lumière, continue ta route dans l'espace: ma pensée va plus vite que toi.»

A ce moment, je me réveillai. Je me trouvai appuyé sur ma fenêtre, ayant toujours les étoiles devant mes yeux, mais si loin, si loin, que par aucun moyen nous ne saurions les atteindre. Tout ce que j'avais vu n'était qu'un songe, et cependant ce songe avait sa vérité; les pensées que j'avais eues étaient le souvenir fidèle des lectures que j'avais faites pendant la journée sur l'astronomie.

Maxime. — « *Les cieux racontent la gloire de Dieu... Il n'y a en eux ni discours ni parole; mais leur éclat retentit par toute la terre, et leur langage remplit l'immensité.* » (PSAUMES.)

ՎԵՐՋ ԶՈՐՐՈՐԴ ՄԱՍԻՆ

2013 928